NUMÉRO COLLECTOR SPÉCIAL 40 ANS

onze MONDIAL

N°301

AVRIL / MAI / JUIN 2016

40 ANS

INTERVIEWS

LE GANG DES DRIBBLEURS

LUCAS - MAHREZ - MÉNEZ

&

MÉNÈS - CAZARRE - **CYMES**
DELAHOUSSE - BOUDJELLAL - **PODALYDÈS**
DOMENECH - KARABATIC&OMEYER - **RINER**
BOURDIN - KOOL SHEN - **GAZAN**
MANAUDOU - **OGIER** - REICHMANN - **LARTISTE**

FRANCE: 4,90 € BEL/LUX: 5,30 € DOM/S: 5,40 €
L 16712 - 301 - F: 4,90 € - RD

HORS-SÉRIE COLLECTOR

EN KIOSQUE DÉBUT JUIN

GUIDE DE L'EURO 2016

PRÉSENTATION DES ÉQUIPES

CALENDRIER DES MATCHS

DOSSIERS & REPORTAGES

onze MONDIAL

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

ABONNEMENT

HORS-SÉRIE COLLECTOR

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

29€ SEULEMENT

4 NUMÉROS (4,90€ L'UNITÉ) **& 2 HORS-SÉRIE** (6€ L'UNITÉ)

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre règlement à: ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY

☐ 1 AN

☐ 4 NUMÉROS + 2 HORS SÉRIE — FR | 29€ UE | 43,5€

☐ 2 ANS

☐ 8 NUMÉROS + 4 HORS SÉRIE — FR | 58€ UE | 87€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB — DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ______

EXPIRATION ______ CRYPTOGRAMME ______

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/06/2016 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Allez à l'essentiel.

onze MONDIAL

WWW.ONZEMONDIAL.COM

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

QUE LA FÊTE CONTINUE !

En foot comme dans bien d'autres domaines, regarder dans le rétroviseur est un réflexe naturel. D'autant plus lorsqu'on évoque un anniversaire, qui est toujours l'occasion de convoquer des souvenirs marquants. Ils sont bien trop nombreux pour les lister ici en quelques lignes. Signe que la vie de ce magazine a été riche.

Car oui, cela fait donc 40 ans que *Onze* - *Onze Mondial* à partir de 1989 - brasse le football, interroge ses acteurs, explore sa dimension sociétale et, in fine, tente de faire partager les raisons pour lesquelles ce sport est aussi populaire. Pour ce faire, journalistes, photographes, secrétaires de rédaction et graphistes se sont relayés au cours de ces quatre décennies. Ce numéro leur est dédié.

Pour marquer ce passage à l'âge de raison et entendre un discours différent de celui souvent formaté auquel nous ont habitués la plupart des footeux - mais pas tous -, on a décidé de donner la parole à des personnalités médiatiques de tous horizons, notoirement intéressées par le foot. D'où des propos inattendus et un regard parfois nostalgique, souvent décalé. Mais toujours rafraîchissant.

« Quarante ans est un âge terrible. Car c'est l'âge où nous devenons ce que nous sommes » a écrit un jour Charles Péguy. Que va devenir ce magazine maintenant qu'il a passé ce cap fatidique ? L'avenir le dira.

La chaîne au coeur des clubs

ONZEO

CHAQUE LUNDI A 19h15

EN EXCLUSIVITE SUR ONZEO
PRESENTE PAR GUILLAUME LAGNEL
EN PARTENARIAT AVEC ONZE MONDIAL

@onzeotv   Onzéo Officiel   www.onzeo.fr

En exclusivité sur CanalSat - Canal 128

T'es passionné de Foot ? Ton avis nous intéresse ! Viens l'exprimer à l'antenne

DRIBBLEURS

14 — MAHREZ

MÉNEZ — 24

32 — LUCAS

VIP ROOM [1]

40 — MÉNÈS

CYMES — 50

54 — DELAHOUSSE

CAZARRE — 58

62 — BOURDIN

GAZAN — 66

70 — DOMENECH

REICHMANN — 72

VINTAGE

70 — SINCE 1976

RMC N°1 SUR L'UEFA EURO 2016™
UEFA EURO2016 FRANCE
RMC
INFO TALK SPORT
La Dream Team RMC avec Jean-Michel Larqué, Luis Fernandez, Rolland Courbis, Éric Di Méco, Ali Benarbia, Frank Leboeuf et Jérome Rothen vous donne rendez-vous à partir du 10 juin sur RMC.
RMC SPORT INTERNET / MOBILES / TABLETTES
@TomasSereda
DeBonneville - Orlandini

onze

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com
Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Romain Vinot, Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Léo Mingot, Niels de Geyer
Secrétaire de rédaction :
Anissa Rahmoune
Couverture :
Icon Sport
Directeur Artistique :
Samy Glenisson
Illustrateur :
Julien Osty
Photographes :
Icon Sport, Giovanni Ambrosio, Sinaï Prod, Brieuc Segalen
Ont participé à ce numéro :
Ianis Periac, Valéry-François Brancaleoni, Grégoire Godefroy, Raphaël Cosmidis, Sebastien Louis, Stéphane Ruta, François-Miguel Boudet

Rédacteur en chef web :
Romain Vinot
romain@onzemondial.com

Assistante de production :
Olivia Alessandrini

Remerciements :
Laurence Dacoury

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel
Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 €
RCS : 532 429 537
20, Rue Thérèse – 75001 Paris
welcome@onzemondial.com
Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134 bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com
Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com
Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com
Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY
03 44 62 52 25

IMPRIMÉ EN FRANCE
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0218 K 81293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

VIP ROOM [2]

88 PODALYDÈS

KOOL SHEN 92

96 LARTISTE

BOUDJELLAL 100

104 OGIER

KARABATIC&OMEYER 108

112 RINER

MANAUDOU 116

MONDE

122 IMMERSION / DRESDE

ROGERS 132

136 FOCUS / FONDATION CRUYFF

FOOT 2.0 / 40 ANS DE COM' DANS LE FOOT 140

L'AFTER FOOT

DIX ANS DE DÉBATS

Les 40 ans de *Onze*, les 10 ans de *L'After Foot*. Cette année 2016 célèbre l'anniversaire de deux institutions des médias foot français. Coïncidence ? A d'autres. Même esprit second degré, même liberté de ton, même vision du foot... Bref, tout ça pour dire que ça méritait bien une petite interview du géniteur de l'émission foot de référence en radio. Aka Gilbert Brisbois.

Tu pensais que L'After tiendrait une décennie quand tu as créé l'émission en 2006 ?

Pas du tout. D'autant qu'au début, on ne faisait L'After que les soirs de match. C'est devenu quotidien en 2008. Donc à l'époque, *« on prenait les After les uns après les autres »*.

Tu t'es Inspiré de programmes de débats foot espagnols qui n'existaient pas en France.

Avant L'After, après un match il y avait la redif de Brigitte Lahaye. Il manquait une case pour que les fans de foot continuent un peu leur soirée après le match. Je savais effectivement que le concept marchait en Espagne et Fred Hermel (correspondant RMC en Espagne) m'a beaucoup aidé dans l'élaboration de l'émission.

Tes rapports avec Daniel Riolo ? Comment vous êtes-vous connus ?

Je l'ai connu en 2001, à l'époque il bossait à TPS, il couvrait le tennis, il était chroniqueur dans des journaux ciné, il faisait des trucs improbables. J'avais tout de suite identifié que c'était le mec idéal pour l'émission. Parce qu'il y a plusieurs caractéristiques à avoir : être d'une crédibilité sans faille - c'est-à-dire avoir une connaissance encyclopédique du foot - et avoir cette capacité à faire de l'opinion en permanence. Aujourd'hui, un Riolo, un Gautreau ou un Tourre est capable de citer le onze de départ de toutes les équipes de Ligue 2. Daniel avait tout ça et il était dispo. Donc j'ai fait entrer le loup dans la bergerie. Et il a croqué tous les moutons *(rires)*.

Vous vous engueulez parfois à l'antenne, c'est assez drôle...

Oui, ça arrive souvent, y compris hors antenne. Sur les excès qu'il peut avoir ou sa façon d'envoyer chier un consultant ou un auditeur. Mais globalement, ça va et puis ça fait partie du show. L'idée était de faire une émission de potes, de bande. Et dans une bande parfois, on s'engueule.

Le milieu du foot a assez mal réagi au départ...

Parce qu'il n'était pas habitué à ça. Aujourd'hui des émission de débat d'après-match, il y en a partout, de Canal à BeIN en passant par L'Équipe 21, mais il y a 10 ans, on était les premiers. Nos patrons se sont mangés des coups de fil gratinés de présidents de clubs ou d'entraîneurs qui n'étaient pas contents de ce qu'ils avaient entendu. Aujourd'hui, c'est rentré dans les moeurs

Vous êtes souvent à contre-courant de la pensée dominante. A tel point que ça ressemble presque à une posture ?

Non, aucune posture. Pour que ça marche, il faut être sincère. Parfois, on est tous d'accord et il n'y a pas de débat. L'exemple le plus récent, c'est la vidéo où là, pour le coup, on est totalement à contre-courant puisqu'on est contre. On a réussi à convertir Di Méco à notre cause...

Comment l'émission va-t-elle évoluer dans les années à venir ?

C'est l'actu qui renouvèle L'After. Suite au Periscope d'Aurier, on a lancé *«L'After Periscope»*. Autre exemple : on faisait *«L'évaluation de L'After»* avec *«le taulier»*, *«le pied carré»*, *«le Casper»* etc. Eh bien maintenant, on va faire *«le gars sûr»*, *«le guez»* et *«la fiotte»*. On récupère l'actu, à notre profit, on la re-mouline à notre sauce. Et puis, l'autre évolution, c'est que les réseaux sociaux vont prendre de plus en plus d'importance. ●

L'AFTER FOOT

374 000 AUDITEURS
ENTRE 22H ET MINUIT LA SEMAINE
(*SOURCE : MÉDIAMÉTRIE NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2015)

841K
FANS SUR FACEBOOK

157 K
FOLLOWERS SUR TWITTER

DRI BBL EURS

14 · MAHREZ

24 · MÉNEZ

32 · LUCAS

RIYAD MAHREZ

« PARIS NE ME FAIT PAS RÊVER »

Propos recueillis par **Rafik Youcef,** à Leicester - Photo **Icon Sport** & **Brieuc Segalen** - Illustration **Julien Osty**

Il sera élu meilleur joueur de Premier League cette saison - ou alors ce serait un scandale. Il a été proposé à l'OM, qui l'a refusé. Il marque des buts comme on n'en voit que sur Playstation. «Il», c'est Riyad Mahrez. Celui dont tout le monde parle cette saison. Le genre de joueur capable de faire lever un stade d'un dribble classieux. Le genre de joueur que l'Europe entière va s'arracher cet été. Élégant, adepte du beau geste, le petit gars de Sarcelles au parcours chaotique s'apprête à devenir champion d'Angleterre au sein de l'équipe la plus épatante d'Europe. Pour sa première grande interview à un média français, Mahrez a choisi *Onze*. Décidément, ce mec est un esthète.

Riyad, raconte-nous un peu ta jeunesse.
J'ai connu une jeunesse normale. J'allais à l'école, je rentrais, j'allais jouer au foot au quartier et après je me rendais à l'entraînement. Il n'y avait que le foot dans ma tête.

Tu as donc grandi dans un quartier. A un moment, tu aurais pu basculer du mauvais côté ?
Oui, on connaît tous les quartiers… Tu peux sombrer dans des trucs bizarres à tout moment. Mais moi, je ne calculais pas trop ça. Les gens savaient que j'étais un dingue de foot. Donc ceux qui allaient faire des «petites bêtises», ils savaient qu'ils ne pouvaient pas compter sur moi parce que j'avais que le foot en tête. Mais je ne te cache pas que si tu ne fais pas de foot ou autre chose, tu peux dériver très facilement.

Tu n'as jamais été tenté ?
Non, jamais. Vraiment.

Tu n'avais que le foot en tête mais tu n'as jamais réussi à intégrer un centre de formation.
Au final, je me demande si ça ne m'a pas aidé. Je n'ai pas été formaté. Moi, c'est le foot de rue. Je ne jouais au foot que pour dribbler. Et surtout, je jouais quand je voulais. Je jouais au foot tout le temps, même les samedis et dimanches.

Si tu avais intégré un centre, tu aurais perdu ce «truc» spécifique au foot de rue ?
Attention, sur le moment j'étais déçu. Je voyais tous les mecs avec qui je jouais rejoindre les centres et moi, je restais à Sarcelles, en galère… Mais je me suis toujours dit : *« Riyad, si tu es vraiment fort, ne t'inquiète pas, tu vas partir. »*

Selon tes proches, dans les catégories de jeunes, tu étais toujours dans les équipes réserves, jamais en première.
En fait, jusqu'à 11, 12 ans, j'étais toujours dans les équipes A. J'étais un peu la petite star, entre guillemets. Mais ça, c'était sur petit terrain. Quand je suis passé sur grand terrain, j'ai eu un choc. Je n'arrivais pas à accélérer, je manquais de coffre. Donc tous les autres sont passés devant moi.

Tu étais sûr de percer ou tu as douté ?
En fait, j'ai toujours cru en moi. J'ai toujours su que je pouvais percer. Je savais juste qu'il me fallait du temps. En 2008, ou 2009, déjà je disais : *« Je vais faire la Coupe du Monde 2014 »*. Au final, j'ai joué ce Mondial avec l'Algérie. Moi en fait, je parlais beaucoup. Je ne me vantais pas parce que je n'avais rien. Mais je me disais que j'allais le faire. Tu peux te vanter quand tu joues au Real, pas quand tu joues en B à Sarcelles *(rires)*.

> **"En 2008 ou 2009 déjà, je disais : 'Je vais faire la Coupe du Monde 2014'. Au final, j'ai joué ce Mondial avec l'Algérie"**

Tu étais confiant mais j'ai lu que tu avais multiplié les essais non concluants…
Dans ma vie, j'ai fait quatre essais. Ce n'est pas beaucoup. Le premier, c'était à Nîmes. Mais il y avait trop de monde ce jour-là, c'était un bourbier. En Écosse, ça s'est super bien passé. En quatre matchs, j'avais mis sept buts ! Mais les gars du club me disaient : *« on verra, on verra… »* Ça m'a saoulé, je me suis taillé. Ensuite, j'ai été pris à Quimper, en CFA. Et à la fin de la saison, j'ai tenté ma chance à Paris, Marseille et Lens. À Lens, on m'a affirmé que j'étais trop lent. Je m'en rappelle, Westerloppe avait déclaré : *« Techniquement, il est bon mais il est trop lent »*. Marseille voulait me faire signer. Anigo m'avait amené dans son bureau pour me parler : *« J'aime bien ton profil, on te veut »*. Après, le club est entré dans un autre délire. On m'a finalement dit : *« Non, on laisse tomber. On a un joueur ici, on a envie qu'il perce. Vous jouez au même poste, on ne veut pas te recruter et le mettre en concurrence. »* Bon, OK. Et à Paris, ça s'est bien passé mais c'était pour jouer avec la réserve.

Et ça ne t'a pas découragé ?
Non parce que j'avais déjà Le Havre et Guingamp qui me voulaient. J'ai discuté avec Kamel (NDLR : Bengougam, son agent) et il m'a dit que le mieux pour moi, c'était Le Havre. J'ai donc choisi Le Havre. Mais le club demandait quand même que je vienne à l'essai en avril. Et pendant l'essai, je les ai tués comme pas possible. Juste après, on était dans une salle avec 15, 20 joueurs. Nobilo est arrivé et nous a dit : *« Bon les gars, on va vous dire qui on va garder. Ceux qui ne sont pas gardés, ça ne veut pas dire que vous n'avez pas le niveau, c'est juste que vous n'avez pas le profil qu'on recherche. On ne va donc garder qu'une seule personne : Riyad Mahrez »*. Il a déclaré ça devant tout le monde ! Ensuite, il m'a dit : *« Écoute, on va te faire confiance. Tu vas commencer un an comme amateur et on verra ce que ça va donner »*. Après, on a négocié avec mon agent. Kamel voulait me faire signer stagiaire mais Le Havre ne voulait pas, c'était amateur ou rien. Et, ironiquement, ils nous ont dit : *« Au bout de six mois, si tu a mis 10 buts, on te fera signer pro »*. En décembre, j'avais mis 10 buts en CFA. Ils m'ont donc fait signer pro en janvier.

Quand Nobilo a annoncé que tu étais pris devant tout le monde, tu as réagi comment ?
J'étais super content ! Tu pars de rien et tu arrives au Havre ! Elle est belle l'histoire. Et en plus, Le Havre est réputé pour avoir un bête de centre de formation. Ils ont sorti des vrais joueurs.

Es-tu conscient d'avoir eu un parcours invraisemblable ?
Ouais, il est atypique. J'y pense souvent. Si plus jeune, on m'avait dit *« Tu préfères* ▸

charbonner avant de percer ou percer tranquille en passant par un centre ? », j'aurais opté pour la seconde solution parce qu'avec la première, tu n'es pas sûr d'y arriver. Mais au final, je suis hyper heureux de ce que j'ai fait. J'ai charbonné pour y arriver et j'en suis fier. Je ne changerais mon parcours pour rien au monde.

On l'a dit, tu es originaire de Sarcelles, une ville très tourmentée. Et grâce à toi, on en parle en bien.
C'est vrai que Sarcelles, c'est la rue… C'est bien, je suis content. Mais je ne suis pas l'ambassadeur de la ville, hein…

Tu vas le devenir.
Je ne sais pas. Je ne suis pas dans ça. C'est ma ville, j'ai grandi là-bas, mais bon…

Tu ne crains pas que les gens disent : « Riyad a changé » ?
Non, parce que je n'ai pas changé. Ceux qui disent ça ne me connaissent pas. Je suis toujours le même. Mes proches le savent.

Tu vis actuellement un rêve mais tu sais que tu pourrais connaître des périodes délicates à l'avenir…
Oui, j'en suis conscient. Regarde, la saison dernière, j'ai mis quatre buts et fait trois passes décisives. C'était dur, on jouait le maintien. Parfois, j'étais même sur le banc.

Tu n'as pas peur que tout s'arrête ? Que ta réussite s'envole ?
Non, je ne pense pas à ça. Même si la réussite me fuit, mes qualités seront toujours là.

> "
> **Marseille voulait me faire signer. Anigo m'avait amené dans son bureau pour me parler 'J'aime bien ton profil, on te veut'. Après, le club est entré dans un autre délire…**
> "

Pourquoi as-tu arrêté les teintures de cheveux ?
(Sourire) Je suis marié, j'ai un enfant maintenant, c'est fini les trucs comme ça.

Aujourd'hui, tu es encensé par toute la France. Il n'y a pas si longtemps, personne ne te calculait. Tu savoures cette revanche ?
Ce n'est pas une revanche pour moi. D'abord, rien n'est acquis. Et puis, ceux qui se sont trompés retournent aujourd'hui leur veste. Mais peut-être aussi qu'à l'époque, je n'étais pas aussi bon que je le prétendais. Aucune revanche. Je ne suis pas un mec rancunier.

Selon la légende, ta carrière s'est jouée à un mail…
Tu parles de l'histoire de l'OM, là ? Je n'étais même pas au courant… J'ai appris ça en même tempsque tout le monde.

Si tu avais signé à l'OM, tu te serais embarqué dans une belle galère.
Non, parce que déjà, à la base, je ne voulais même pas aller à Marseille. C'est Kamel qui a fait la démarche de demander, pour voir. Et le gars de l'OM a répondu ce qu'on sait tous(1). Mais moi, j'étais bien en Angleterre de toute façon. Je voulais aller à Marseille quand j'étais jeune. Mais une fois à Leicester, je m'en foutais d'aller jouer pour l'OM.

Imagine si Vincent Labrune avait répondu favorablement au mail de ton agent…
Franchement, même s'il m'avait dit : *« Signe à l'OM, on compte sur toi »*, je n'y serais pas allé. Je te promets. Pourquoi

> **« Je kiffais Marseille quand j'étais petit. Même aujourd'hui, Paris ne me fait pas trop rêver. C'est ma ville, mais je ne me vois pas revenir à Paname »**

aller à l'OM ? Pourquoi je serais allé me prendre la tête là-bas ? Je jouais en Premier League, j'étais bien à Leicester. Et puis, je ne voulais pas revenir en France.

Tu pointes du doigt le problème de la Ligue 1. Les joueurs préfèrent signer dans un club moyen en Angleterre plutôt qu'à l'OM…
Mais il faut aussi nous comprendre. En Angleterre, tu kiffes le foot.

Et pas en France, donc…
Je n'ai pas dit ça. Je n'ai jamais joué en Ligue 1 moi, je n'ai joué qu'en Ligue 2. Et Marseille reste un grand club… mais en France.

Tu as dit dans une interview : *« Il y a quelque chose qui ne va pas dans le foot français ».* Tu peux développer ?
Il y a beaucoup trop de joueurs qui sont passés entre les mailles du filet en France. Regarde, quand je vois N'Golo Kanté, j'entends que des clubs ne voulaient pas mettre 8, 9 millions sur lui, que c'était trop cher… C'est ouf ! Je ne te dis pas ça parce que c'est mon pote mais franchement, il est vraiment fort.

Le problème vient d'où selon toi ?
Déjà, en France, il n'y a pas beaucoup d'argent, donc les clubs sont un peu friables sur certains trucs…

Justement, quand on n'a pas d'argent, on fait confiance aux jeunes…
Je pensais comme ça aussi. Avant d'aller à Leicester, je n'avais rien. Juste des petites touches avec Reims et Nice. Alors que franchement, je ne marquais pas beaucoup mais je faisais de bons matchs en Ligue 2. Ils ne voulaient peut-être pas prendre de risque. Les dirigeants de Leicester eux, sont venus, ils ont kiffé ! Ils m'ont dit : *« On te veut de ouf »*. J'ai vraiment senti qu'ils comptaient sur moi. Ça me faisait chier de quitter Le Havre, j'aimais bien ce club, mais le projet de Leicester était vraiment excitant. Alors, je ne vais pas te mentir, à la base je ne voulais pas y aller. Je me disais : *« Leicester, je ne connais pas ce truc, moi. Autant rester en Ligue 2, tranquille, je vais essayer de gratter une petite Ligue 1 et je vais être bien »*. Mais en fait, quand je pensais comme ça, je pensais petit.

À ce sujet, Benatia nous confiait : *« Je suis tout ce que la France aurait aimé éviter. Au même titre que Demba Ba ou Mahrez. Il y en a tellement des joueurs qui n'ont pas eu leur chance en France et qui ont explosé à l'étranger »*
C'est vrai, il y a trop de joueurs qui ont été ignorés. Même lui, regarde, il est au Bayern aujourd'hui. Ils ne l'ont même pas calculé en France où il y a trop de gens qui ne connaissent rien au foot.

Pourtant, il y a de bons recruteurs en France, paraît-il…
Encore heureux. Mais ça fait beaucoup, quand même… Il n'y en aurait qu'un ou deux qui seraient passés à côté, OK. Mais là, la liste est interminable. C'est trop. Il faut faire quelque chose. Enfin là, ça commence un peu à changer apparemment. ▸

(1) Vincent Labrune aurait répondu par mail au conseiller de Mahrez : *« Pensez-vous réellement que des joueurs de Leicester et de l'USM Alger peuvent aujourd'hui avoir leur place à l'OM dans le projet qui est le nôtre ? »*

> "A Leicester, on a des guerriers. Et quand je te dis 'des guerriers', je n'ai jamais vu ça de ma vie, mec. Les gars sont là, ils ont les crocs de ouf, ils ne lâchent rien"

De nombreux jeunes continuent de quitter la France pour l'étranger.
Avant, ils aimaient les grands, costauds qui courent vite. Ça veut dire quoi ça ? Et les autres, on en fait quoi ? Quand ils ont vu l'Espagne et le Barça tout gagner, ils ont commencé à changer d'avis, à prendre conscience qu'on pouvait jouer au football de façon différente. Et là, les mentalités françaises ont un peu évolué. Les gars ont commencé à faire des conservations de ballon à l'entraînement, beaucoup de jeux réduits… Mais il y a encore peu de temps, ce n'était pas ça en France. Ils ne peuvent pas me carotte, je connais le système… *(rires)*.

Tu aurais des conseils à donner à des petits jeunes de 20 ans qui galèrent en CFA ?
Si tu as 20 ans et que tu es bon, il y a quelqu'un qui va venir te chercher. Le CFA est un championnat très regardé. Moi, Le Havre m'a repéré en CFA.

Quel regard tu portes sur le PSG, toi, le banlieusard parisien ?
C'est devenu un très grand club. Le PSG a de vrais joueurs et le club est en train de construire un bête de truc.

Mais gamin, tu n'étais pas spécialement supporter du PSG…
Non, je kiffais Marseille quand j'étais petit. Même aujourd'hui, Paris ne me fait pas trop rêver. C'est ma ville, mais je ne me vois pas revenir à Paname.

Je ne parlais pas de transfert…
Ah d'accord. Je croyais que tu voulais en venir à ça. Donc non, Paris, c'est une bonne équipe mais je n'ai jamais vraiment aimé. Je préférais Marseille.

Avec la saison que tu fais, tu serais à l'Euro en juin prochain si tu avais attendu l'équipe de France…
(Rires). Beaucoup de gens me le disent. Moi je ne calcule pas trop ça. Je suis avec l'Algérie, c'est mon bled. Je suis fier d'être international algérien.

Mais plus petit, ça te faisait rêver l'équipe de France quand même…
Tu connais, on kiffait sur Zidane et tout. Mais je regardais à fond l'Algérie aussi, avec les darons. On suivait vraiment l'équipe nationale.

Tu as fait le choix de rejoindre Leicester en Championship en janvier 2014. Tu es conscient qu'à ce moment-là, le pari était très risqué.
Très, très risqué. Mais comme le club était premier, je savais qu'il avait de bonnes chances de monter. Je suis arrivé, j'ai tout de suite vu qu'on avait une équipe. À trois, quatre joueurs près, on a d'ailleurs la même équipe qu'à l'époque. Après, on est monté. Puis, on a failli redescendre. Et maintenant, on joue le titre. C'est le foot.

C'est toi qui as vraiment franchi un palier ou c'est juste que la Premier League et Leicester te conviennent à merveille ?
Tout ça à la fois. J'ai franchi un palier, Leicester marche fort et je me sens hyper bien en Premier League.

Comment as-tu franchi ce palier ? Quel a été le déclic pour toi ?
La confiance. Quand tu fais de bons matchs, la confiance vient, tu marques et bim, ça part tout seul. Je suis un mec qui marche à l'affectif. Le coach m'aime bien, il me fait jouer tout le temps, il m'a donné les clés du jeu. Donc

naturellement, je fais le job sur le terrain.

Est-ce que dans tes rêves les plus fous tu imaginais un jour gagner le titre avec Leicester ?
Non. Je me disais qu'on pouvait peut-être gratter une sixième ou une septième place. En début d'année, je voyais le truc comme ça.

C'est quoi le secret de cette équipe ?
La dalle, frère ! On a des guerriers. Et quand je te dis «des guerriers», je n'ai jamais vu ça de ma vie, mec. Les gars sont là, ils ont les crocs de ouf, ils ne lâchent rien. Le mec, tu lui tires une mine en plein visage, il ne bronche pas. Lui, il est là, son job, c'est défendre, c'est tout. Ils aiment ça. Tu ne verras jamais nos défenseurs s'inventer des vies (sic), essayer de dribbler et faire une passe dans l'intervalle. Ensuite, on a de vrais milieux. La signature de N'Golo a mis en avant Danny Drinkwater. Parce que les deux sont super complémentaires. Et puis, moi je marche bien cette année, Jamie Vardy aussi. Et on a un bon coach. C'est un peu de tout ça.

Et le secret de ta réussite ?
La naissance de ma fille. Elle m'a mis bien. Je pense que le déclic a eu lieu lors de sa naissance.

Parle-nous du soutien incroyable du King Power Stadium.
C'est un stade de ouf ! On a des vrais supporters, pas des fans bidons. Ils sont toujours là, à nous pousser. Je kiffe jouer dans ce stade.

Ta relation avec Vardy est surprenante. On a l'impression que vous avez été formés ensemble.
Non, c'est juste que Jamie me facilite la tâche. Il fait de très bons appels, il est tout le temps en mouvement. Ce n'est pas un flemmard, il propose toujours quelque chose. C'est le top de jouer avec un mec aussi généreux.

Quel est le discours de Ranieri au quotidien ?
Il nous demande de ne jamais rien lâcher, de continuer à bosser dur. Il nous répète très souvent que rien n'est acquis. Même si on gagne, il insiste toujours sur les détails, les petits réglages. A chaque match, il nous sort de nouveaux trucs. C'est un perfectionniste.

> *"Même si ma mère est moitié marocaine, moitié algérienne, j'ai toujours voulu jouer pour l'Algérie. Pour mon père"*

Quel est ton avis sur N'Golo Kanté ? Jusqu'où peut-il aller ?
Je ne sais pas. Il ne s'arrête jamais. Je n'ai jamais vu un milieu qui récupère autant de ballons. Il sent bien les coups, il est toujours bien placé. Et en plus, c'est un super gars. C'est un mec qui te tient ton milieu de terrain. Il va te finir un match avec un nombre incalculable de ballons grattés. Il récupère, il court vite, il est puissant, costaud sur ses jambes et bon techniquement, c'est un joueur vraiment complet. Il a toutes les qualités d'un top milieu de terrain.

Qu'est ce qui te plaît le plus dans le foot anglais ?
Tout. L'intensité des matchs, les terrains qui sont de vrais billards, les stades...

Et dire que tu avais peur de venir au départ...
Ouais, j'avoue. Mais quand tu y as goûté, tu t'accroches et tu ne veux plus partir.

J'ai été *« teubé »* de penser ça au départ.

Tous les spécialistes et même tes adversaires te considèrent comme le meilleur joueur de Premier League cette saison. Tu es d'accord ?
(Il bafouille) Je ne sais pas, je ne sais pas. Il y a plein de joueurs qui sont bons. C'est vrai que j'ai fait une bonne saison mais il faut continuer...

T'es bizarre comme mec. Tout à l'heure tu me disais que tu aimais te vanter et là, tu fais le timide. Tu peux le dire que c'est toi le meilleur joueur de ce championnat.
(Il éclate de rire) Mais non, ça c'était quand j'étais petit. Je ne suis plus comme ça. Je ne peux pas répondre à cette question. On verra en fin de saison si je suis élu meilleur joueur ou pas.

Ça fait quoi de savoir que Leicester est le club le plus populaire en Algérie ?
J'ai entendu ça. C'est pour ça que j'aime l'Algérie, ce sont de vrais fans.

Comment t'es-tu retrouvé en sélection algérienne ?
C'était avant la Coupe du Monde. Je faisais de bons matchs avec Leicester en Championship. La sélection m'a contacté, je n'ai pas réfléchi une seule seconde, j'ai foncé !

Il paraît qu'au départ, Vahid ne voulait pas de toi. Est-ce vrai ?
Peut-être, c'est vrai qu'il ne me voulait pas trop. Mais en tout cas, il m'a fait jouer. Dès que je suis arrivé, j'ai disputé les deux premiers matchs amicaux. Ensuite, je suis titulaire pour le premier match du Mondial. Puis j'ai été moins bon contre la Belgique et il m'a sorti. Mais oui, j'avais entendu qu'à la base, il ne me voulait pas. Après, je n'ai pas compris pourquoi après le premier match, il m'a mis à la cave. C'est bizarre ce qui s'est passé.

Tu lui en as voulu ?
Franchement, oui. Puis, je me suis dit : *« Vas-y, c'est le bled, tranquille. D'abord le pays, après moi. »* En plus, on réalisait un parcours de fou. Le foot, c'est un sport d'équipe donc je me suis contenu. Mais oui, Vahid j'avais le seum contre lui.

Tu avais le choix entre les sélections marocaine et algérienne. Pourquoi avoir choisi l'Algérie ?
Je n'ai jamais pensé à jouer pour le Maroc. Moi, c'était l'Algérie et rien d'autre ! Même si ma mère est moitié marocaine, moitié algérienne, j'ai toujours voulu jouer pour l'Algérie. Pour mon père.

Le décès de ton père a joué un rôle dans ta carrière ?
Oui, ça m'a boosté. Mon daron voulait que je perce. Ça m'a donné de la force. Il doit être fier de moi, je pense. *(Ému)* J'aurais aimé qu'il soit là, mais bon… c'est la vie.

La presse et les supporters sont très exigeants, parfois virulents. Comment le vis-tu ?
Nous les joueurs, on ne calcule pas tout ça. C'est plus le coach (NDLR : Christian Gourcuff), le pauvre, il avait des problèmes... Je suis déçu qu'il parte. Toute l'équipe voulait qu'il reste.

> "
> **Je ne peux pas me comparer à Messi, Neymar ou Ben Arfa, ce sont des monstres (...) Je ne boxe pas dans pas la même catégorie que ces joueurs**
> "

Comment était ta relation avec lui ?
Très bonne. Il m'aimait bien, me faisait jouer et me donnait des responsabilités. Et moi aussi, je l'aime bien. J'ai apprécié bosser sous ses ordres. On avait commencé un vrai truc ensemble, une belle histoire… Ça gâche tout.

Comprends-tu les raisons de son départ ?
Oui, je les comprends car c'est vrai que ce n'était pas facile pour lui. Mais d'un côté, je me dis qu'il aurait pu rester un peu plus longtemps pour nous, les joueurs. Parce qu'on voulait vraiment qu'il reste.

Qu'as-tu ressenti la première fois que tu as joué avec les Fennecs ?
Des émotions de ouf ! Tu joues pour le bled, avec l'hymne national qui retentit dans tes oreilles, c'était beau. Un moment inoubliable.

Tu chantes l'hymne national ?
Bien sûr oui, je le chante !

A quoi penses-tu pendant l'hymne, tu as l'air très habité à chaque fois ?
Je pense à la famille, à mon père, à ma mère, à tout le monde. Je représente quand même un beau pays. Je me dois d'être à fond.

Parle-nous de l'ambiance de Blida. Tu la trouves comment ?
C'est une pure ambiance, mais ce n'est pas comme en Angleterre. Au bled, il faut que tu gagnes tous les matchs 5-0. Sinon, ils ne sont pas contents (rires). Ici, tu fais 1-1, ça leur va.

Feghouli, Brahimi, Slimani, Ghoulam. Beaucoup d'Algériens évoluent dans de bons clubs. Mais pas dans les très grands clubs. Comment l'expliques-tu ?
Ce n'est que le début de quelque chose. On en reparle dans deux ans.

Penses-tu faire partie de la plus belle génération du foot algérien ?
Oui, je pense qu'on est la plus belle génération du foot algérien. Mais on n'a encore rien fait, à part un beau parcours en Coupe du Monde. On doit maintenant gagner des titres, il n'y a que ça qui parle aux gens.

La prochaine CAN, par exemple…
Oui, on peut essayer d'y faire un bon truc. Il y a aussi le Mondial, c'est plus dur mais ça nous convient mieux. C'est plus européen, ça joue plus au ballon. En Afrique, tu joues sous 35 degrés, sur un terrain cassé.

Ton avis sur les binationaux ?
Je n'ai pas d'avis. Les gens font ce qu'ils veulent.

C'est un sujet sensible ?
(Direct) Non, je n'ai pas d'avis. Celui qui veut choisir l'Algérie, il choisit l'Algérie. Pareil pour celui qui veut rejoindre l'équipe de France. Chacun fait ses choix. C'est tout.

Tu pourrais appeler un joueur pour le convaincre de rejoindre la sélection algérienne ?
Non, ce n'est pas mon rôle. S'il m'appelle et me demande des conseils, je lui en donnerai. Mais convaincre, non.

Comment penses-tu le football ?
Dans ma tête, le foot, c'est le plaisir, le plaisir et encore le plaisir ! Il faut juste kiffer et rien d'autre. Pas de pression, je m'amuse. Je pense le foot de la même manière que lorsque je jouais dans la rue avec mes potes, ou quand j'étais en galère il y a quelques années.

Dans ta jeunesse, tu devais kiffer en regardant des vidéos de dribbles sur Youtube ?
Non, je n'avais pas le temps. Je voulais tout le temps jouer, moi *(rires)* ! En plus avant, je n'avais pas Internet. J'ai commencé à avoir le Net vers 18 ans. Je regardais un peu, mais sans plus. Depuis trois, quatre ans en revanche, je regarde beaucoup Messi.

Maintenant sur Youtube, il y a des vidéos de 10 minutes qui compilent tes plus beaux gestes.
C'est beau, hein ? Ça m'arrive de les regarder quand on me les envoie.

En terme de dribbles, tu boxes aujourd'hui dans la cour des Neymar, Messi, Ben Arfa… Qu'est-ce que ça te fait ?
J'essaie juste de dribbler… Je ne peux pas me comparer à eux, ce sont des monstres. J'ai toujours aimé dribbler mais, pour le moment, je ne boxe pas dans pas la même catégorie que ces joueurs.

Tu peux finir un match sans dribbler ?
C'est rare. Il faut que je dribble, au moins un petit crochet, quoi. Je dois dribbler des gars, faire des différences, sinon je considère que je n'ai pas fait un bon match.

Ton dribble préféré ?
Feinte de frappe avec semelle. Genre, je suis sur la droite, je rentre vers l'axe puis *«feinte de frappe semelle»*. Je fais ce truc depuis que je suis petit. C'est ma spéciale.

Tu aimes casser des reins, toi…
(Rires) Je ne casse pas de reins… je dribble.

Quand le défenseur tombe, c'est jouissif, non ?
(Rires) C'est toujours mieux si le défenseur tombe, c'est sûr ! Mais il faut que ce soit efficace. Bon c'est vrai que j'ai un petit faible pour ça, c'est pas mal de faire tomber le mec. *(Rires).*

Quand tu passes un petit pont sur Hazard, ça te fait quoi ?
Je ne me suis pas vanté, je te jure. Hazard n'est pas un défenseur. Même moi je prends des petits ponts.

Tu es conscient d'inscrire parfois des buts qu'on ne peut marquer que sur console ?
(Rires) Non, non. De quel but tu parles ?

Le but face à Chelsea où tu feintes Azpilicueta puis tu enroules dans la lucarne.
Tout le monde peut le mettre, celui-là.

Bien sûr….
J'ai eu de la chance, j'ai eu de la chance *(rires).*

Beaucoup disent que tu as une main à la place du pied.
J'ai un bon pied gauche mais bon… Par contre, c'est mortel d'être gaucher. Je kiffe.

Qu'est-ce que les gauchers ont de plus ?
Mais c'est largement mieux ! Regarde Ben Arfa, Messi, Robben, ils ont grave du style. Je préfère les gauchers. Ils ont quelque chose que les droitiers n'ont pas. Merci maman, je suis gaucher *(rires) !*

Zidane est droitier.
Oui, mais il avait les deux pieds. Il jouait beaucoup du gauche. Mais de toute manière, le meilleur joueur de tous les temps c'est Messi, et il est gaucher.

> "
> **Le PSG ? Je ne dis pas que c'est impossible. Mais je n'ai vraiment pas envie. Pas envie de revenir en France. La France ne me dit rien du tout, j'aime l'Angleterre**
> "

Dès la fin de cette saison, tu vas être attendu partout. Tu vas pouvoir assumer ce nouveau statut ?
Déjà, en ce moment, j'ai plus de mal à dribbler. Les mecs me serrent bien. Ils viennent à deux, trois sur moi, c'est chaud. Mais je vais assumer, oui.

Tu crains les journalistes ?
Non, pas du tout. Pourquoi ?

Des mecs comme Ben Arfa, Benzema ou Ménez ont eu des soucis avec la presse en France.
Aujourd'hui, est-ce que Ménez mérite d'être en équipe de France ? Je ne pense pas. Des joueurs sont passés devant lui. Avant, il était chaud mais là, avec les blessures... Ben Arfa, ouais. Il mérite, il est archi fort… Quant à Benzema, c'est spécial… Parfois, les journalistes vont chercher des trucs, c'est vrai. Mais chacun son métier.

Avec Leicester, ce sera dur de faire aussi bien l'an prochain…
Ouais, ce sera dur.

La meilleure solution serait un transfert pour toi, non ?
Je ne sais pas...

Jusqu'ici, tu répondais sincèrement à mes questions et là, tu commences la langue de bois…
Non, je ne peux pas dire : *« Il me faut un transfert »*… Il me reste trois ans de contrat.

Tu le vois comment ton futur ?
Je ne me projette pas trop. Je vis au jour le jour.

L'été dernier, Arsenal, la Roma et Tottenham s'étaient intéressés à toi avant de se rétracter. Ils doivent le regretter aujourd'hui…
(Sourire) Je ne sais pas.

Tu as été acheté 500 000 euros, aujourd'hui tu es estimé à 40 millions d'euros. Pas mal…
Ce ne sont que des estimations. Peut-être que je ne vaux que 10 ou 15 millions.

Et toi, tu penses valoir combien ?
Je ne vaux rien pour l'instant puisque j'ai trois ans de contrat avec Leicester. Tu crois que je vais te dire quoi ? Que je vaux 50 millions ? *(Rires)*.

Mais quand tu lis dans les journaux : *« Offre de 40 millions à venir pour Mahrez »*, ça te fait quoi ?
C'est flatteur mais je ne fais pas trop attention à ça. Ce sont les journaux qui disent ça. Ce ne sont que des spéculations. Et puis, tant que tu ne pars pas à 40 millions, tu ne vaux pas 40 millions.

Tu peux aussi partir pour 40 millions et ne pas les valoir…
Oui, c'est vrai. Tu sais, les chiffres…

Quels championnats te plaisent ?
L'Angleterre, c'est tout.

Plus jeune, tu disais : *« Je rêve du Barça, je jouerai au Barça… »* Aujourd'hui, le Barça est intéressé…
J'ai entendu ça, comme toi, mais… Je n'ai pas trop envie de parler de ces choses-là. Ça pourrait me porter préjudice.

Xavi te verrait bien au Barça, en plus…
Ça fait plaisir. C'est flatteur, surtout venant d'un joueur comme ça.

Ton avis sur l'argent dans le foot ?
Genre, on gagne beaucoup d'argent pour rien ? Je ne sais pas moi, je n'ai pas d'avis sur le sujet. Enfin, c'est compliqué.

Vincent Labrune envoie un mail à ton agent pour te recruter la saison prochaine. Tu réponds quoi ?
(Rires). T'es un ouf toi, avec tes questions. Je ne réponds pas à ça.

Tu es conscient que Nasser rêve d'un joueur arabe pour son PSG… Tu pourrais être celui-là ?
Mouais. Je ne dis pas que c'est impossible. Mais je n'ai vraiment pas envie. Pas envie de revenir en France. La France ne me dit rien du tout, j'aime l'Angleterre.

Tu disais que tu étais un mec marrant. On va donc conclure comme ça, tu vas nous raconter une blague.
Euh, je n'ai pas de blague en tête là, je te jure *(rires)*. Écris une blague drôle que tu connais pour moi, s'il te plaît. Je te fais confiance, t'as l'air marrant aussi. Moi, je suis plus un charrieur, je vanne. Là, je n'peux pas te sortir un truc à la demande ! ●

…Et merci à Vincent Labrune sans qui je n'en serai pas là aujourd'hui…

JÉRÉMY MÉNEZ

« LA GÉNÉRATION 87 ? ON A DÉCONNÉ... »

Propos recueillis par **Rafik Youcef**, à Milan - Photo **Icon Sport** & **Rafik Youcef** - Illustration **Julien Osty**

Sochaux, Monaco, AS Roma, PSG, Milan AC. Sur le papier, la feuille de route de Jérémy Ménez a de la gueule. Mais le gamin surdoué de Vitry s'est souvent perdu en chemin. La faute à un caractère trop trempé pour pouvoir transiger. A 29 ans, l'un des enfants terribles du foot français s'est assagi à Milan. Enfin, c'est lui qui le dit.

Lorsqu'à 17 ans et huit mois, on inscrit un triplé en Ligue 1, on se dit quoi ?
C'était énorme. Sur le coup, tu n'imagines même pas tout ce que j'ai vécu. Émotionnellement, c'était extraordinaire. Personne ne s'y attendait, moi le premier. Je ne me suis pas posé de questions, j'ai foncé et ça m'a réussi. J'étais fier de mon match. Mais après, la vie continuait… Ce n'était pas une fin en soi.

À ce moment-là, tu pensais avoir la carrière que tu as eue ?
(Il réfléchit longuement) Non, on ne peut jamais savoir. À l'époque mes entraîneurs me disaient : *« Si tu travailles et que tu restes sérieux, tu feras une belle carrière ».* Je les ai écoutés. Et aujourd'hui, je suis là.

Tu t'attendais à mieux, non ?
(Il souffle). Oui, peut-être. Enfin, c'est ce que tout le monde me dit. Avec le talent que j'ai, j'aurais pu faire mieux. Mais de toute manière, on peut toujours faire mieux… En tout cas, je suis fier de tout ce que j'ai accompli jusqu'à maintenant. Et il y a encore de belles choses à faire.

À l'époque, Sir Alex Ferguson s'est intéressé à toi. Tu ne regrettes pas d'avoir dit non ?
Pas du tout. J'étais jeune et surtout pas prêt à partir à l'étranger. En plus de ça, mon club formateur, Sochaux avait confiance en moi et m'avait tout donné. Je ne me voyais pas partir comme ça.

C'était Manchester United quand même.
Oui, c'était Manchester… Mais j'avais parlé avec de nombreux coachs qui m'avaient conseillé de rester à Sochaux. Ils m'avaient dit : *« Manchester est là aujourd'hui, si tu continues comme ça, Manchester sera là plus tard ».*

Mais ça n'a pas été le cas. Cristiano Ronaldo lui, a fait le choix inverse…
Ouais mais des Cristiano Ronaldo, il n'y en a pas 50. Tu vois ce que je veux te dire ? J'avais vu d'autres jeunes comme moi se griller en partant trop tôt à l'étranger. Je ne voulais pas vivre la même chose. Alors, je ne vais pas te mentir, j'ai grave hésité… C'était Manchester quoi ! Mais en parlant avec mon entourage, je me suis vite rendu compte que je devais rester à Sochaux.

> "
> **Mon conseil à Dembélé ? Je pense que s'aguerrir un peu en Ligue 1, c'est toujours bien avant de partir à l'étranger**
> "

Quand tu vois un Dembélé qui cartonne en Ligue 1, ça te rappelle des souvenirs ?
Ouais, ouais. Après, il y en a plein. Lui est arrivé il y a deux, trois mois, c'est tout frais. Ça me rappelle un peu moi quand j'étais jeune. Mais des cracks comme ça, il y en a de plus en plus. Beaucoup plus qu'à mon époque, d'ailleurs.

Tu aurais des conseils à leur donner ?
Franchement, ouais. Je parle en connaissance de cause. Il faut surtout qu'ils restent concentrés, qu'ils continuent à bosser et qu'ils restent eux-mêmes. Et puis je pense que s'aguerrir un peu en Ligue 1, c'est toujours bien avant de partir à l'étranger.

Selon certains médias, il pourrait rejoindre le Bayern ou le Barça la saison prochaine. C'est risqué ?
Je ne peux pas prédire l'avenir de quelqu'un mais c'est quand même un peu risqué je trouve. Il y a déjà de grands joueurs dans ces clubs-là. Pour lui, le plus important aujourd'hui, c'est de jouer, d'accumuler de l'expérience et de prendre du plaisir! À cet âge-là, c'est ça le plus important. S'il continue comme ça, il ira dans un grand club de toute façon.

À son âge, tu étais champion d'Europe U17. Quels souvenirs tu en gardes ?
Des souvenirs de fou ! On avait une belle équipe mais on avait surtout un super groupe. Il y avait du talent, mais si on a gagné, c'est surtout parce qu'on était une vraie équipe. On était heureux de jouer ensemble et ça se voyait sur le terrain.

A l'époque, on pensait que cette génération 87 était le futur des Bleus.
Oui, c'est clair. Notre génération aurait dû porter la France… Mais on attendait beaucoup de nous et au premier écart, on en a fait tout un drame. Et ça nous a mis dans des cases. On a été catalogué. On est aussi responsable de ça, je ne rejette pas la faute sur les autres.

Est-ce que tu dirais que c'est un gâchis ?
En équipe nationale, je suis d'accord. On aurait dû faire mieux et plus. Mais en club, Benzema est au Real, Ben Arfa revient bien à Nice, Nasri est à City et moi au Milan AC. On aurait pu faire mieux, j'en suis convaincu moi aussi, mais c'est quand même pas mal.

Ma question portait sur l'équipe de France.
Je suis d'accord avec toi. Mais c'est comme ça. C'est le destin. On a peut-être déconné un peu, nous aussi. On a des caractères parfois difficiles. C'était à nous de mieux nous gérer et de ne pas faire en sorte qu'on nous en veuille comme ça. On aurait peut-être dû faire plus d'efforts pour être appréciés. C'est ça qui nous a mis des bâtons dans les roues (sic).

Boufal a choisi la sélection marocaine récemment. Penses-tu que ton cas ou celui de Nasri aient pu le pousser à ne pas choisir la France ?
Non, je ne pense pas. Il y en a d'autres qui ont choisi la France, comme Fekir ▸

> **"Les Bleus ? On ne va pas se voiler la face, ça va être compliqué"**

par exemple. Il a fait un choix, il faut le respecter, c'est tout. Son cœur penchait plus pour le Maroc peut-être. Si un joueur est sûr de lui, il ne faut pas qu'il hésite.

Passons aux Bleus, tu comptes 24 sélections…
Ce n'est pas beaucoup, hein…

Ben non.
C'est vrai mais c'est comme ça. Je n'ai pas eu beaucoup de chance non plus. Dans le sens où lorsque Laurent Blanc est arrivé à la tête du PSG, je me suis fait opérer. Durant deux mois, je suis resté à l'écart du groupe et l'équipe a commencé à bien tourner. Ça a joué en ma défaveur. Si je n'avais pas été opéré, j'aurais été présent à la reprise et ça aurait été différent. C'était une année importante en plus…

Donc selon toi, c'est cette saison au PSG qui t'a handicapé pour la sélection ?
Ce n'est pas la seule raison mais en grande partie, ouais. À cette époque-là, j'étais tout le temps sélectionné. Je me suis fait opérer, j'ai eu du mal à revenir, j'ai moins joué et à partir de là, le sélectionneur ne m'a plus jamais rappelé.

Penses-tu avoir réellement eu ta chance en équipe de France ?
Honnêtement, à chaque fois que je suis allé en équipe de France, j'ai souvent joué milieu droit. Et c'est un poste que je n'apprécie pas trop. Tout simplement parce que je n'ai presque jamais joué à ce poste en club. Donc, c'est vrai que je n'ai peut-être pas pu montrer toutes mes qualités. Mais bon, quand le coach te demande de jouer à droite en équipe de France, tu joues et tu donnes tout !

Tu as parlé avec le sélectionneur ?
Oui, on a eu des discussions. Il me disait que j'avais les qualités pour jouer partout devant, que je pouvais le faire. Mais moi, je n'étais pas à l'aise.

Tu penses encore pouvoir retrouver les Bleus ?
On ne pas se voiler la face, ça va être

compliqué. L'an dernier, j'ai fait une grosse saison et le coach ne m'a pas rappelé. Et là je sors de dix mois sans avoir rien fait…

Tu avais signé au Milan pour jouer l'Euro 2016.
Oui, exactement. Je voulais me relancer. La saison dernière, j'ai fait le job (NDLR : 16 buts en 33 matchs de Serie A). Mais Deschamps a fait le choix de ne pas me rappeler.

Tu le sens comment, cet Euro ?
Franchement, bien. J'espère qu'ils vont aller au bout. À part l'Allemagne qui est au-dessus et la Belgique qui a une belle équipe, qui va les empêcher de faire quelque chose ? J'y crois, moi.

Quand tu rejoins Paris, c'est la belle histoire : un mec de Paname qui signe au PSG. Mais ça s'est mal passé, finalement.
J'ai du mal à comprendre pourquoi les gens disent que ça ne s'est pas bien passé. Il faut m'expliquer.

Ça a été compliqué, quand même…
Ouais mais je ne jouais plus beaucoup. Ce n'est pas facile. Les gens parlent devant leur télé mais ils ne savent pas ce qu'on vit. J'aurais voulu jouer plus et que ça se finisse mieux. Oui, là, je suis d'accord. Mais compte mon nombre de buts et de passes décisives. J'ai peut-être une image qui ne correspond pas à la personne que je suis donc les gens restent sur des préjugés. On oublie que j'ai fait deux belles saisons, que j'ai remporté des titres. Pour moi, ça s'est bien passé. Très bien, même.

Tu ne peux pas nier que ça s'est mal fini.
Non, je ne suis vraiment pas d'accord. J'ai vu ça plein de fois et je ne comprends pas. J'ai gagné trois, quatre titres, j'ai dû mettre une trentaine de buts et une vingtaine de passes décisives. Compare avec d'autres qui jouaient avec moi et fais ton calcul. Après, on en reparle *(sourire)*.

Donc selon toi, tu as fait ce que tu avais à faire à Paris ?
Je suis arrivé au moment où le club cherchait à changer de statut et grandir. Et mine de rien, j'y ai contribué. Avec

l'équipe qu'on avait la première année, on fait un parcours de champion. On n'a pas remporté le titre parce que Montpellier roulait sur l'eau (sic). Mais la saison d'après, avec la Ligue des Champions, les dirigeants ont pu attirer de grands joueurs. Et la saison suivante, on gagne le titre…

Il y avait trop d'attentes autour de toi ?
Regarde le truc différemment : si je pars au bout de la 2ème saison, après le titre, ils disent quoi les gens ? Ils disent : *« Il a fait son taf pendant deux ans, bravo à lui ».* Mais non, je suis resté et je me suis malheureusement blessé… Après, c'est compliqué de revenir. Et puis, c'est aussi vrai que j'ai peut-être déconné deux, trois fois…

Comme ?
Genre quand je suis rentré aux vestiaires avant la fin d'un match en Ligue des Champions. L'entraîneur avait fait ses trois changements, j'étais dégoûté. J'ai déconné, je l'avoue. Mais c'était sous le coup de l'énervement, j'avais juste envie de jouer.

Tu es arrivé en même que Matuidi. Tu t'attendais à son explosion ?
(Direct) Franchement, non. Il avait déjà un bagage physique impressionnant, il courait pour trois. Là-dessus, rien à dire. Ensuite, il a progressé techniquement et dans l'intelligence de jeu. C'est tout à son honneur.

Tu as été mis sur le banc au profit de Lucas et de Lavezzi, embêtant non ?
Ouais, je sais pas… C'est comme ça, il faut l'accepter. Ce sont de bons joueurs.

Quand Gameiro voit débarquer Zlatan, il ne peut pas faire grand chose. Mais toi, Lucas, Lavezzi…
Je vois ce que tu veux dire. Mais c'était le choix du coach… Même si parfois, c'était difficile.

Tu aurais dû t'appeler « Menezinho », tu aurais été indiscutable.
(Sourire) Je te jure !

Tu en veux à Laurent Blanc ?
Lorsque tu ne joues pas, tu en veux en coach, c'est normal, c'est humain… Mais

qu'est-ce que tu veux lui reprocher ? Jusqu'à maintenant, il a presque tout gagné…

Tu as un caractère fort. Comment ça s'est passé avec Zlatan ?
Super bien. Aucun problème. Vraiment un mec tranquille.

Tu as joué avec Coman à Paris. Il est parti parce qu'il sentait que le club ne comptait pas sur lui…
Oui, c'est dommage. Pourquoi l'envoyer à Turin puis au Bayern alors que le PSG est un grand club aujourd'hui ? Paris aurait pu le garder et faire comme avec Rabiot. Après, c'est tant mieux pour Coman et dommage pour le club. Le PSG aurait pu profiter d'un super talent français.

Tu avais senti qu'il avait quelque chose ?
Il avait des qualités. Ça se voyait qu'il pouvait faire une belle carrière.

Le Milan AC vit une période délicate depuis plusieurs saisons.
C'est difficile mais tous les clubs passent par là. Ça arrive, on ne peut pas toujours être au top. Le plus important, c'est que tout le monde tire dans le même sens pour que le club puisse renouer avec son glorieux passé.

Tu pensais que vous alliez plus rapidement jouer le titre ?
Oui, mais je savais que ça n'allait pas être facile. Je savais que la Juve, c'était une machine. Après avec Naples, Rome et les autres, j'étais conscient de la difficulté de ce championnat. J'espère qu'on va jouer l'Europa League la saison prochaine et que ça va aller mieux, petit à petit.

On dirait que tu as une relation bizarre avec la presse italienne…
Non, ça va.

Tu n'es pas sensible à la critique ?
Je ne vais pas te mentir, c'est relou. Mais ça fait dix ans que c'est comme ça pour moi. Les journalistes, on sait comment ils fonctionnent. Si tu es à leurs pieds, tu es le meilleur, ils te mettent des notes que tu ne mérites même pas. Mais si tu ne parles pas avec eux, au moindre truc, t'es mort ! C'est comme ça et tout le monde le sait. Beaucoup de joueurs ont leurs *« petits filons »* avec les journalistes. Moi je ne suis pas comme ça. Je n'ai pas besoin d'eux pour réussir.

Ça aide un peu, quand même.
Je ne dis pas le contraire. Combien de joueurs ont fait une carrière grâce à la presse ? J'exagère un peu mais beaucoup ont réussi à calmer certaines situations délicates grâce aux journalistes. D'autres ont été surcotés…

Beaucoup de journalistes français disent que la Série A est « flinguée ». Tu es d'accord ?
Elle n'est pas belle à voir, je suis d'accord. Mais elle est dure, très dure. Il n'y a pas beaucoup d'espaces, c'est très tactique. Franchement, ce n'est pas facile de jouer ici.

Balotelli est vraiment fou ?
Non, il est tranquille. C'est une bonne personne. Il faut juste qu'il se concentre sur son football et c'est tout. En dehors du foot, on ne se voit pas trop donc je ne peux pas le juger.

Tu as connu Ranieri à Rome. Es-tu étonné de sa réussite actuelle avec Leicester ?
On ne va pas faire les mythos : qui aurait pensé en début de saison que Ranieri allait être premier avec Leicester à quelques journées de la fin ? Après, ce que Ranieri fait avec son équipe, je ne suis pas vraiment étonné. Partout où il est allé, il a toujours eu de bons résultats. Même s'il n'a pas gagné grand-chose, il a toujours fait du bon boulot.

Il était comment avec toi, à la Roma ?
Super bien. Il a toujours eu de bonnes relations avec ses joueurs. Sur le terrain, il a son caractère parce qu'il veut que tu donnes tout. Il se fait respecter. Mais humainement, c'est un chic type.

Quel est l'entraîneur qui t'a le plus marqué dans ta carrière ?
Guy Lacombe et Carlo Ancelotti. Lacombe parce que c'est lui qui m'a donné ma chance. Et Ancelotti parce qu'il a un truc que personne d'autre n'a *(il le répète plusieurs fois)*.

C'est-à-dire?
Je ne sais pas comment l'expliquer. Il n'y a pas un joueur qui te dira qu'il n'aime pas Ancelotti. C'est ce qui fait sa force. Il sait comment s'y prendre.

Depuis que Ben Arfa a rencontré Puel, il est de retour au top. Toi, tu n'as pas encore rencontré ton Puel…
C'est vrai que Puel fait beaucoup de bien à Hatem. L'an dernier, Inzaghi me voulait vraiment et ça s'est vu dans la relation qu'on avait. Mais il n'est pas resté longtemps.

On parle de Ben Arfa à Milan, en plus…
J'ai vu ça, oui. Je l'ai eu au téléphone récemment, il m'a dit qu'il était concentré sur sa fin de saison. Il verra plus tard pour son avenir. Vu la saison qu'il fait, il va avoir des propositions, c'est évident. Ce sera à lui de faire le bon choix.

> "
> **Les journalistes, on sait comment ils fonctionnent. Si tu es à leurs pieds, tu es le meilleur. Mais si tu ne parles pas avec eux, au moindre truc, t'es mort !**
> "

Tu aimerais qu'il te rejoigne ?
Raaaaaah, j'aimerais trop jouer avec lui ! Ce serait le kiff'… Mais il a peut-être d'autres choses en tête. Je ne peux pas le forcer. Mais ce serait ouf de le retrouver.

Il pourrait te pousser à rester au Milan ?
Pourquoi ? Je suis déjà parti ?

Ce sont les rumeurs…
Non, moi je suis là encore pour le moment. S'il vient, je serais archi content.

Il paraît que de nombreux clubs chinois te courtisent…
Je ne suis pas au courant *(sourire)*.

Ça fait réfléchir quand même ?
Je ne suis pas né avec une cuillère en or dans la bouche… Si un mec te dit que les salaires proposés en Chine ne l'intéressent pas, c'est un menteur ! On dit que je vais aller en Chine juste parce qu'un journaliste m'a posé une question sur les salaires chinois et que j'ai répondu que ça pourrait me faire réfléchir, c'est tout ! Après, les gens disent : *« Tu ne penses qu'à l'argent »*, mais non. Ça fait réfléchir, c'est humain. Voilà, c'est une réponse franche.

Tu serais prêt à y aller, donc ?
Je ne sais pas. Quand arrivera le moment, il y aura des décisions à prendre et on verra.

Ce serait du gâchis…
Pourquoi ?

Au niveau du compte en banque, ce serait top mais niveau terrain…
C'est sûr, tu n'es plus en Europe, tu ne joues plus dans un grand championnat. Mais ça fait partie de la réflexion à avoir. Tout ça entre en ligne de mire (sic).

En France, les gens t'ont un peu oublié…
C'est normal, je n'ai pas joué pendant 10 mois.

Pourquoi ne pas revenir en France

et mettre tout le monde d'accord ? Comme Ben Arfa.
Non. Je suis bien comme ça. Je n'ai besoin de mettre personne d'accord. Je suis d'accord avec moi-même et c'est déjà bien.

Un retour en Ligue 1 est donc impossible ?
Rien n'est impossible. Il ne faut jamais dire jamais.

Tu as souvent dit que tu n'étais pas un mec faux. Tu voulais dire quoi ?
Bah, dans le monde du foot t'es aimé quand tu fais du cinéma. Moi, je ne fais pas de cinéma. Je n'ai jamais été faux. Je n'ai jamais dit des choses que je ne pensais pas, je ne cherche pas à faire des trucs pour me faire aimer. Soit tu me prends comme je suis, soit… tant pis. Je n'ai pas besoin de me créer un faux personnage pour me faire apprécier.

Tu penses à qui, là ?
Plein de monde *(sourire)*. Mais je ne te le dirai pas. Je ne suis pas là pour faire de la polémique.

Beaucoup disent que les footballeurs gagnent trop d'argent. Ton avis là-dessus ?
Qu'ils viennent s'entraîner une heure avec moi et ils vont voir. Je suis d'accord, ça fait beaucoup d'argent. Mais c'est dur d'être footballeur. Il y a beaucoup de concessions à faire. Pour ceux qui sont internationaux et qui jouent la Ligue des Champions, ils ne sont jamais chez eux. Ils ne voient pas leurs enfants ni leur famille.

Pourquoi es-tu si discret sur les réseaux sociaux ?
J'ai Instagram depuis peu… Ce n'est pas que je n'aime pas mais ce n'est pas vraiment pour moi, tout ça. C'est bien, les gens qui t'aiment peuvent te suivre etc. Mais selon moi, la vie privée, c'est précieux. La limite peut facilement être dépassée. Ça joue peut-être en ma défaveur mais bon. Je suis un peu timide. Je ne suis pas fermé mais quand je ne connais pas, je suis méfiant.

Grâce à ça, la cote d'un joueur peut monter…
Mais c'est grave ! Si ta cote monte parce que tu es gentil sur facebook, c'est grave ! Alors ça va peut-être te permettre de faire changer l'opinion des gens sur toi… Moi, je n'en vois pas la nécessité.

C'est de la communication.
Ouais, la communication, c'est bien, j'en fais tous les jours en appelant ma famille pour leur dire ce que je fais.

Beaucoup de joueurs engagent un community manager.
Si je fais un truc, je le fais moi-même. Pourquoi prendre quelqu'un ? Je suis un grand garçon, je fais tout, tout seul.

Tu sais que tu as une mauvaise image…
(Sourire) J'ai une mauvaise image pour les personnes qui ne me connaissent pas. Va voir les gens qui me connaissent et tu verras. Il y en a peu qui te parleront de moi en mal. C'est ça le plus important pour moi.

> "
> **Ancelotti a un truc que personne d'autre n'a. Il n'y a pas un joueur qui te dira qu'il n'aime pas Ancelotti. C'est ce qui fait sa force. Il sait comment s'y prendre**
> "

Mais tu es un personnage public. Avec une image publique…
(Il réfléchit longuement) Tous les joueurs avec qui j'ai joué, ça s'est toujours bien passé. Ils n'ont pas une mauvaise image de moi. Ce sont les personnes externes aux vestiaires qui pensent ça. Ils ne me connaissent pas.

Tu le vis comme une injustice ?
Ouais, c'est une injustice ! Tu ne peux pas juger une personne que tu ne connais pas. C'est impossible. Mais je fais abstraction, je m'en fous. Ça fait dix ans que c'est comme ça de toute façon. Le plus important, c'est d'être aimé par les joueurs avec qui je joue tous les jours.

En fait, tu t'en tapes?
Tu veux que je fasse quoi ? J'ai toujours été comme ça. Bon, c'est vrai que j'ai déjà fait deux, trois trucs cons que je n'aurais pas dû faire. Mais qui n'a jamais fait d'erreurs dans sa vie ? OK, on est des footballeurs, OK on gagne de l'argent mais on est des êtres humains avant tout. Tu ne sais pas le problème qu'un joueur peut avoir dans sa vie, tu ne sais pas ce qu'il y a dans sa tête. L'argent, c'est bien, mais quand tu as des problèmes, ça ne veut plus rien dire.

Dans la presse, tu es décrit comme arrogant, prétentieux, nonchalant…
Tout ce que je ne suis pas.

Mais comment est-ce possible que ton image soit aussi différente de ce que tu es ?
Comme je t'ai dit, j'ai déconné deux ou trois fois. Après, je ne sais pas. Ma nonchalance sur le terrain ne plaît peut-être pas aux gens… Je suis comme ça. Je ne fais pas exprès.

Tu es un incompris…
Oui, bien sûr. J'ai toujours dit que j'étais incompris. C'est relou mais je suis habitué, maintenant.

Kombouaré disait à ton sujet : *« Ce qui va le freiner, c'est son comportement qui n'est pas bon. Il a une attitude de petit con et je le dis avec beaucoup d'affection ».*
Je suis comme ça. Quand je ne suis pas content, je le fais savoir et ça gêne. Je devrais peut-être plus fermer ma bouche. Ça joue en ma défaveur.

Tu t'es calmé mais tu as toujours des petits coups de sang…
Mouais. Beaucoup moins qu'avant. Comme je t'ai dit, personne ne sait ce que tu vis dans le privé. J'ai connu une période assez compliquée… Mais depuis que je suis au Milan, il ne s'est jamais rien passé.

Si, récemment tu as refusé d'entrer en jeu face à la Lazio, avant de te rétracter.
C'était un petit truc. J'ai eu un souci personnel, un petit coup de blues. Des petits délires qui jouent dans ta tête. C'est tout.

Concernant l'affaire Benzema, tu as récemment déclaré : *« Il n'y a quand France où on parle d'éthique, dans les autres pays, c'est les meilleurs qui jouent ».* Tu peux développer ?
Oui, c'est vrai. C'est la réalité. Tu crois que si Messi, il lui arrive une histoire comme ça, il va être exclu de l'équipe d'Argentine ? Ou Di Maria, ou Cristiano Ronaldo ?

Cette sortie médiatique a gêné certaines personnes.
Tu as vu ce qu'il fait au Real ? C'est ouf. Pourquoi ça choque les gens ? Parce que j'ai dit la vérité et que ça fait mal. En plus, c'est Karim. Si c'était un mec qui foutait la merde dans ton équipe, je pourrais comprendre. Mais ce n'est pas le cas. Il a toujours eu un bon comportement.

L'affaire Aurier a fait du bruit aussi.
Ça a été grave amplifié. Parce que c'est le PSG. Il n'aurait peut-être pas dû faire ça. Mais ça peut arriver à tout le monde. On en a fait tout un truc pour rien. Regarde, il est revenu, tout le vestiaire voulait le revoir… Au final, ils lui ont fait du mal pour rien. Il ne méritait pas tout ça. Ce n'était pas un truc de fou.

Bon du coup, tu vas nous faire un petit périscope et nous balancer des conneries.
Je n'ai pas périscope et je ne dis pas de conneries.

LUCAS

« JE N'AIME PAS ÊTRE COMPARÉ À NEYMAR »

Propos recueillis par **Cyrille Essart**, à Paris - Photo **Icon Sport** & **Brieuc Segalen** - Illustration **Julien Osty**

Arrivé au PSG pour 42 M€ il y a 3 ans avec l'étiquette de prodige, Lucas a longtemps laissé les fans du PSG sur leur faim. Mais depuis le début de l'année, le joueur originaire de Sao Paulo confirme enfin les espoirs placés en lui et réalise sa meilleure saison sous le maillot parisien.

Lucas, cela fait maintenant trois ans que tu es au PSG, après des débuts compliqués, tu sembles t'être parfaitement acclimaté à la ville...
Tous les Brésiliens qui arrivent en Europe ont des difficultés d'adaptation. Surtout que moi je suis arrivé très jeune. Mais aujourd'hui, je suis très heureux ici. C'est une expérience magnifique, j'adore le club, les supporters, me promener sur les Champs-Élysées, la Tour Eiffel, aller au resto avec ma famille. C'est un rêve de vivre à Paris.

En arrivant en Europe, tu avais le choix entre le Choisir le PSG et Manchester United. Au départ, ton choix de rejoindre Paris avait pu surprendre. Trois ans plus tard, vu la situation respective des deux clubs, c'était peut-être le bon.
Oui, j'avais l'option Manchester, mais j'ai choisi Paris à cause des Brésiliens qui jouaient déjà ici, du projet et de la présence de Leonardo. On voit aujourd'hui que le club a bien progressé et enchaîne les trophées. Je suis content de mon choix et de faire partie de ce groupe.

Depuis début 2016 tu es titulaire dans les gros matchs : Chelsea, Lyon, Marseille, Saint-Etienne... Tu sens que ton statut a changé, que tu as la confiance du coach, Que tu es passé devant Cavani dans la hiérarchie des attaquants ?
La concurrence, il y en a beaucoup ici. Après, titulaire ou remplaçant, il faut prouver en permanence. Je n'ai jamais lâché parce que je sais que dans les grands clubs, comme le PSG, il y aura toujours une forte concurrence.

Tu as marqué tes premiers buts en Ligue des Champions cette saison contre Malmö. Ça aussi, c'est le signe que tu as progressé.
Oui, marquer un but en Champions League, c'est magnifique. C'était un moment très spécial pour moi, j'espère en mettre d'autres !

> **"** ***L'action contre Marseille, ce n'est pas ma faute si le défenseur fait un super retour et sort le ballon sur la ligne*** **"**

Ce sera quoi le chant si Paris gagne la LDC un jour ? *« Champion d'Europe, mon frère ! »* ?
(Il se marre) Je ne sais pas, je vais voir. Peut-être *« Champions League mon frère ! »*

Cette saison, on a l'impression que tu as passé un palier. Tu es plus efficace, plus agressif, meilleur tactiquement. Meilleur au niveau des statistiques aussi (10 buts, 5 passes décisives).
Je me sens bien et j'ai compris ce que veut le coach. Après, quand je suis à l'origine d'une action qui se termine en but ou que je reviens défendre, ça ne rentre pas dans les chiffres mais ça compte tout autant. Même si je sais que tout le monde regarde les stats, les buts et les passes décisives.

Tu défends aussi beaucoup plus qu'avant. C'est devenu naturel ou c'est encore quelque chose que tu dois te forcer à faire ?
J'ai appris petit à petit à faire ce boulot défensif. Mais j'ai mis du temps à me faire à la philosophie du foot européen. Je pense que j'ai bien progressé depuis que je suis là.

Est-ce que tu comprends ceux qui disent que tu es capable de faire des trucs incroyables sur un terrain - comme ce raid insensé au Parc contre l'OM -, mais que ça va rarement au bout. Ils attendent plus de toi parce qu'ils connaissent ton potentiel mais que tu n'arrives pas toujours à l'exploiter à 100%.
Oui, j'ai déjà entendu ça. Mais je ne peux dire qu'une chose, c'est que j'essaie de m'améliorer. D'être meilleur dans le

> **"Je serai pour la France pendant l'Euro, c'est mon deuxième pays maintenant"**

dernier geste. Si je suis capable de faire des choses incroyables, je dois aussi être capable de bien finir mes actions. Après, l'action contre Marseille, ce n'est pas ma faute si le défenseur fait un super retour et sort le ballon sur la ligne *(Il se marre)*.

On dit aussi que tes progrès tactiques, dans le placement et le repli défensif, t'ont fait perdre ce côté spontané et imprévisible dans ton jeu. Que tu as moins de folie qu'avant.
C'est un sacrifice à faire. Si je fais beaucoup d'efforts défensifs, j'ai moins de force ensuite pour attaquer et faire mal à l'adversaire. Mais si je ne défends pas et qu'on prend un but... Alors il faut trouver le bon équilibre. Mais ma mentalité, c'est de penser d'abord à l'équipe et ensuite à moi. C'est pour ça que ça ne me dérange pas de défendre et de courir partout.

Tu es arrivé au PSG presque en même temps que Neymar au Barça. Vous avez le même âge, vous étiez les deux prodiges du foot brésilien. Pourtant, lui a progressé plus vite que toi.
Oui, je sais. Mais on a des caractéristiques différentes. Neymar est pro depuis plus longtemps que moi, il joue dans la meilleure équipe du monde et dans un championnat plus technique et plus ouvert qu'ici, où le foot est plus physique. C'est différent, on ne peut pas comparer. Je n'aime pas les comparaisons. Neymar est un joueur incroyable, c'est un ami, il fait son histoire et moi la mienne.

Tu es peut-être un joueur à maturation plus lente. Tu n'atteindras peut-être ta plénitude que vers 26, 27, 28 ans...
Oui, c'est peut-être ça. Chaque joueur évolue à son rythme.

Ton coach est parfois dur avec toi. Parce qu'il sait que tu peux faire encore mieux. Comment tu gères cette façon de te manager ? Est-ce qu'il faut te rentrer dedans pour te faire réagir ?
Ça me fait progresser, je ne me prends pas la tête avec ça. Si parfois il me critique, c'est parce que je suis important, qu'il compte sur moi et qu'il pense que je peux apporter plus à l'équipe. Je sais comment gérer ça.

Le championnat a été très, très facile cette saison. Est-ce que vous vous êtes dit, en août dernier : *«Il faut qu'on soit champion le plus vite possible pour pouvoir se concentrer ensuite sur la Ligue des Champions»* ?
Non, pas vraiment. La saison dernière on avait la même mentalité mais ça marchait moins bien. Depuis l'été dernier, tout s'enchaîne de façon incroyable. Chaque action se termine par un but, je ne sais pas pourquoi. Il n'y a pas d'explication.

Ta non-sélection pour la Coupe du Monde au Brésil, est-ce la plus grosse déception de ta carrière ?
Je n'aime pas le mot *«déception»*. Quand on est un joueur pro, on sait que tout

peut arriver. Un jour tu gagnes, un jour tu perds. Ne pas aller à la Coupe du Monde, c'était une défaite pour moi, mais je dois respecter le choix du coach. Le Brésil a un gros réservoir de joueurs de talent, je suis jeune, j'ai le temps.

Tu n'as pas été sélectionné pour les matchs contre l'Uruguay et le Paraguay fin mars. Mais Dunga prend Kaka, qui a 34 ans. Il t'a expliqué pourquoi ?
Non, il ne m'a pas appelé. *(Il marque une pause)* C'est le foot.

Mais les choix de Dunga sont quand même étranges. Thiago Silva fait une super saison mais il sélectionne Gil qui joue en Chine. Tu arrives à comprendre ça ?
Ce n'est pas à moi de le dire. C'est le coach, il faut respecter ses choix et continuer à travailler.

L'objectif pour toi c'est de retrouver la Seleçao dès cet été pour la Copa America ? Ou tu vises plutôt la Coupe du Monde 2018 ?
Je cherche à faire de mon mieux ici. Je travaille pour être pris, bien sûr que la sélection est toujours dans ma tête, c'est mon objectif. Mais je dois d'abord être titulaire ici pour qu'il me voie. Et après, c'est sa décision.

Tu as déclaré au CFC que tu pourrais faire toute ta carrière en Europe au PSG avant de retourner au Brésil. Tu n'as pas envie de découvrir d'autres championnats, d'autres footballs ?
Mon objectif c'est d'écrire mon histoire ici. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, on va voir. J'adore la vie ici, j'adore Paris, j'adore le Parc, alors pourquoi ne pas rester toute ma carrière ici ? Maintenant, on sait que dans le foot, tout peut se passer.

Le championnat européen qui t'attire le plus ?
La Premier League. C'est là où il y a le plus de grands clubs. L'Espagne c'est bien aussi, mais la Premier League c'est vraiment le meilleur championnat pour moi.

Paris doit recruter à quel poste cet été pour renforcer encore l'équipe ?
C'est une question à poser au coach ou au président. Chaque joueur qui arrive avec la mentalité d'apporter plus à l'équipe est le bienvenu.

Tu vas regarder l'Euro cet été ?
Je regarde beaucoup de foot à la télé donc oui, je regarderai l'Euro. Si je ne joue pas la Copa America en juin, je pense que je rentrerai un peu au Brésil mais je suivrai l'Euro depuis là-bas.

Tu seras pour qui ? L'Italie de Verratti, la Suède d'Ibra, l'Allemagne de Trapp ou la France de Matuidi ?
La France, évidemment. C'est mon deuxième pays maintenant.

QUIZ LIGUE 1
(HORS PSG)

Meilleur dribbleur de L1
Ben Arfa

Meilleur défenseur
(Il hésite longuement) Umtiti.

Meilleur gardien
Le gardien de Lyon, Lopes.

Plus beau stade ***(hors Parc)***
Ceux de Lille et de Nice.

Meilleure ambiance
Saint-Etienne, c'est chaud !

Meilleur Brésilien de Ligue 1 ? Brandao ?
Ha ha ha ha, non je dirais plutôt Fabinho.

HATE CLUB

« ON N'EST PAS OBLIGÉ DE S'APPRÉCIER POUR JOUER ENSEMBLE PARCE QUE SANS ÊTRE LES MEILLEURS AMIS DU MONDE, ON SE RESPECTE ÉNORMÉMENT… » **SOUS LA LANGUE DE BOIS, LES CHICOTS BRISÉS. DÉCHIQUETÉES PAR LE COUDE OU LE POING FERMÉ DE SON COÉQUIPIER. CELUI-LÀ MÊME AVEC QUI ON N'A *« AUCUN PROBLÈME »* MAIS QU'ON AIME DÉTESTER DE HAINE PURE DANS L'INTIMITÉ D'UN VESTIAIRE… RETOUR SUR QUELQUES COÉQUIPIERS QUI SE SONT HAÏS TANT QU'ILS ONT PU.**

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR**

LA LUTTE À MORT

Dans sa carrière, Zlatan Ibrahimovic a eu quelques accrochages. Avec ses entraîneurs. Avec ses supporters. Avec ses présidents. Avec ses adversaires. Et bien sûr avec ses coéquipiers. Ljungberg, Zebina, Van Der Vaart… La liste est longue et tristement célèbre. Avec l'un d'eux, il a même pensé à une lutte à mort…

« J'ai eu des problèmes avec Onyewu. Il ressemble à un boxeur poids lourds, il était grand comme une maison, mais je ne pouvais pas le blairer. Après qu'il m'a insulté à l'entraînement, j'ai couru vers lui pour le tacler. Je l'ai raté et nous sommes tous les deux tombés au sol. C'est alors que j'ai senti un coup sur mon épaule et je lui ai donné un coup de tête. On voulait se déchirer, ça ressemblait à un combat de vie ou de mort. »

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

5 secondes c'est long. Très long. Surtout quand elles sont utilisées par deux coéquipiers pour se battre en plein match. Quelques mètres plus loin le jeu suit son cours. Ici c'est la guerre pour une passe à faire pas faite. Il faudra l'intervention des adversaires et de l'OTAN pour arrêter l'altercation. D'Alan Shearer et de l'arbitre pour «nettoyer» la zone. Double carton rouge et quelques mots de sagesse susurrés à l'oreille de Bowyer : *« On ne se bat pas avec son coéquipier en plein match, Lee… »*

LA HAINE SUIT SON COURS

Gallas et Nasri ne s'aiment pas. Ils ne se sont jamais aimés. L'Euro 2008 en guise de hors-d'oeuvre. *«Comment tu me parles ? Pour qui tu te prends ? T'as que vingt ans, je ne suis pas ton ami»*. Réponse du minot : *«Mais moi non plus, je ne suis pas ton ami. »* Ce qui a le mérite d'établir des relations claires.

Arsenal en plat de résistance. Pas un mot à part des insultes pendant deux ans. *« Il y a eu ce match à Rome, avec Arsenal, où il perd un ballon. Je montre ma déception, mais sans plus, et là, il me traite de tous les noms, sur le terrain : fils de pute…»*, se souvient Gallas dans son autobiographie. Ce qui a le mérite d'entretenir la flamme.

Et puis Tottenham-Arsenal en dessert. Pas de poignée de main pour les anciens coéquipiers. Pas de regard. Juste un peu de haine. Une haine tenace qui aura donc eu raison de leur relation…

LA GIFLE

Il y a ceux qui se giflent sur un coup de tête et le regrettent immédiatement. Et il y a les autres. Ceux qui se détestent depuis des mois et ne se supportent plus. Mbaye Leye et Franck Berrier, joueurs du Zulte-Waregem en 2013, font partie de la deuxième catégorie.

A la suite d'un penalty convoité par le second et raté par le premier, la gifle était inévitable. Comme pour dire merci, elle arrive sur la joue droite de Berrier coupable d'avoir déplacé le ballon de son coéquipier avant que celui-ci ne tire. A la fin du match, Mbaye Leye déclarera ; *« Ce n'est pas une réaction à chaud. C'est à froid. L'année prochaine, à Zulte-Waregem, il y aura seulement Mbaye Leye ou Franck Berrier. Pas les deux.»*

Ces deux-là n'ont jamais réussi à se blairer. Déjà partenaires au Standard, ils ne s'adressaient plus la parole depuis des mois. A la fraîche.

DE L'AMOUR ET DE LA HAINE

Avant d'aimer la politique et les valises pleines de billets, Michel Platini aimait le foot, Saint-Etienne et sa femme. Seulement voilà, pendant la saison 1981-1982, Jean-François Larios, son coéquipier en Vert et en Bleu, a paraît-il les mêmes passions. Un mimétisme qui n'est évidemment pas du goût de Platoche.

« Aux alentours des mois de février-mars 1982, j'étais en conflit ouvert avec Platini. Il ne pouvait pas y avoir Platini et moi dans le même groupe » avouera le nouveau paria. La carrière de Larios en Bleu et en Vert se terminera plus tôt que prévu et Michel quittera bien vite le pays pour aller monnayer ses talents de l'autre côté des Alpes. La haine est donc plus forte que l'amour.

MONSTRES SACRÉS

Les monstres, ça parle peu. Ça agit. Riquelme et Palermo : des monstres qui se détestaient mais faisaient gagner Boca Juniors. Jusqu'au jour où la haine a tué le talent. Un soir de Libertadores 2009, Boca se fait sortir par Fluminense sans que les deux monstres ne se passent la balle une seule fois dans le match.

En conférence de presse, Palermo explose *« Cela ne peut plus durer, il faut changer les choses. »* Pourtant rien ne changera. Riquelme continuera de fêter les buts de Palermo dans son coin. Palermo continuera d'ignorer Riquelme. Jusqu'à ce que la retraite les sépare.

LA HAINE AU BOUT DES DOIGTS

Les grands joueurs ont souvent de gros caractères. Les gros cons aussi, alors Lothar Matthaus a voulu se battre avec la moitié du Bayern Munich et un jour à l'entraînement, il a rencontré un Basque. Petit mais costaud. Gentil mais hargneux.

Dans son autobiographie, Bixente Lizarazu fera le récit de cet échange de bons sentiments : *« C'était tendu. J'en ai eu marre de la façon dont il traitait ses coéquipiers. Il était la plus grande star et était très arrogant. J'étais énervé et au bout d'un moment, la goutte d'eau a fait déborder le vase. Dans les grands clubs, il faut marquer son territoire et c'est ce que j'ai fait avec cet acte. »* Le marquage du territoire, Liza le fait donc du poing gauche. Comme un hommage à sa carrière...

VIP ROOM

[1]

40 · MÉNÈS
50 · CYMES
54 · DELAHOUSSE
58 · CAZARRE
62 · BOURDIN
66 · GAZAN
70 · DOMENECH
72 · REICHMANN

[2]

88 · PODALYDÈS
92 · KOOL SHEN
96 · LARTISTE
100 · BOUDJELLAL
104 · OGIER
108 · KARABATIC&OMEYER
112 · RINER
116 · MANAUDOU

PIERRE MÉNÈS

« LES FOOTBALLEURS NE SONT PAS DES GENS NORMAUX »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport ,DR & Hugo&Cie** - Illustration **Julien Osty**

Dix ans après ses débuts dans l'audiovisuel à L'Equipe TV, après une ascension médiatique linéaire qui l'a mené jusqu'à Canal+, Pierre Ménès est devenu le journaliste foot numéro 1 en France. Avec un avis qui compte, auprès du public comme du milieu. On le dit trop proche de certains joueurs, que d'autres le craignent, qu'il a ses têtes et qu'il est prêt à tout pour une bonne vanne.

Pour *Onze*, le sniper du CFC nous reçoit chez lui, dans le «joyeux bordel» de son appartement de Saint-Cloud. Je le connais depuis 10 ans, je sais donc que l'interview va ressembler à une conversation de potes. Sans filtre. Qu'il n'éludera aucun sujet. D'ailleurs, c'est lui qui donne le coup d'envoi : *«Ah, la couv du premier Onze avec les drapeaux dans le ballon...»* Magnéto.

> "
> ***Je pense sincèrement - même si je sais que beaucoup de gens ne peuvent pas entendre ça - qu'Aurier ne s'est pas rendu compte***
> "

On va attaquer dans le dur avec l'affaire Benzema/Valbuena. Aujourd'hui, on est peut-être parti pour que le coupable joue l'Euro et pas la victime. Ça t'inspire quoi ?
Moi franchement, si Benzema est pris pour l'Euro en étant toujours mis en examen, je trouverais ça choquant. Alors oui, la présomption d'innocence... Mais que je sache, quand un ministre est mis en examen, on l'oblige à démissionner. C'est assez récent, mais aujourd'hui c'est le cas. On n'est pas dans l'affaire Zahia où les événements se passaient dans un cadre privé, hors foot. Là, on est dans une histoire de chantage et d'extorsion de fonds avec la circonstance aggravante que c'est avec un coéquipier et que ça s'est passé dans le cadre d'un rassemblement des Bleus à Clairefontaine. Et il me semble en outre, que la FFF a pondu un code de bonne conduite après l'Euro 2012. Donc oui, il y a une vraie possibilité qu'on nous prenne pour des cons. En même temps, quand je vois Deschamps face à moi au CFC, avec un petit sourire qui veut dire *« de toute façon si je peux le prendre je vais pas me gêner ! »* Il a au moins ce mérite d'être clair avec ça. Moi je suis contre et ça me choque.

Est-ce que ce ne serait pas se tirer une balle dans le pied d'une certaine façon ? Vu les enquêtes d'opinion, si Benzema joue cet Euro il va être sifflé à chaque ballon touché dans tous les stades, comme Ginola après France-Bulgarie.
Moi je crois que ça va être pire.

Et tu penses que Deschamps préfère ça au fait de se passer de Benzema ? Lui ce qui l'intéresse c'est de gagner l'Euro et il se dit que ce sera dur de le faire sans son meilleur attaquant...
Mais est-ce qu'on va gagner l'Euro avec Benzema ? Si tu parles du Benzema du Real, alors là oui : sportivement il serait indispensable. Si tu me parles du Benzema que je vois depuis le début de sa carrière en équipe de France, il l'est beaucoup moins.

Et tu penses que ça peut aller au bout avec Giroud ?
Ah mais moi je ne ferais pas jouer Giroud. Moi sélectionneur, comme dirait l'autre, c'est Martial et Griezmann devant, avec Payet derrière.

Ça impliquerait de passer en 4-4-2...
Oui, enfin tu fais ce que tu veux. Ça peut aussi être un 4-3-3 un peu différent. Regarde le PSG : ça joue avec Ibra qui est un vrai avant-centre, et deux ailiers que sont Di Maria et Lucas qui sont très libres. Bon, eh bien imagine un peu la même chose avec Martial, Griezmann et Payet. Les histoires de système, tu leur fais dire ce que tu veux.

On a un peu digressé. Le sujet de départ, c'était que Valbuena ne va sans doute pas jouer l'Euro en partie à cause de cette histoire. Et le pire, c'est que sportivement ce ne serait pas forcément handicapant de ne pas l'avoir à l'Euro. C'est terrible.
Oui, complètement. C'est vrai que c'est un peu la victime qui se retrouve punie. Mais pour en avoir discuté avec quelques joueurs de Lyon, les mecs me répondent qu'il n'en parle jamais, qu'il n'a pas l'air perturbé. Ils sont même assez épatés par sa force mentale. Maintenant, voilà : est-ce que c'est à cause de l'affaire que Valbuena a vu son niveau en club s'effondrer ? Ou bien - et je le dis d'autant plus facilement que je l'avais dit dès sa signature à l'OL - est-ce qu'il n'est pas compatible avec le jeu lyonnais ? Moi, Valbuena-Lacazette-Fekir, je n'y croyais pas en début de saison. Quand Lyon joue *« à la lyonnaise »*, dès que ça arrive dans les trente derniers mètres ça joue à une touche de balle. Valbuena, c'est un dribbleur, un mec qui fait beaucoup de touches, provoque des coups de pied arrêtés etc. Après le truc avec Valbuena c'est que c'est l'inverse de Benzema. Parfois moyen en club, toujours bon en sélection.

Et Payet, on en parle ? On t'a accusé de faire du lobbying…
C'est débile. D'abord parce que je ne suis pas plus pote avec Payet qu'avec Griezmann, Matuidi ou Lloris. Et puis surtout parce que ce sont ses performances en club qui parlent pour lui. Il avait déjà été très bon la saison passée avec l'OM et là, il s'est imposé dans le championnat le plus intense d'Europe, notamment sur le plan physique. Ça ne paraissait pas évident que la Premier League soit faite pour lui. En plus il signe à West Ham, dont les deux attaquants *(Sako et Valencia)* ont tous deux été blessés trois mois, et le mec rayonne dans une équipe qui flirte avec la Ligue des Champions. Clairement, c'est grâce à lui. Il est à 9 buts et 8 passes en ayant manqué deux mois à cause d'une entorse du genou.

Admettons. Mais ce qu'on te reproche, c'est de faire du clientélisme. Tu milites pour Payet, mais tu ne l'as pas fait pour Nasri, par exemple.
Pour Nasri, ce n'est pas tout à fait vrai. A un moment, donné, j'avais eu une info, confirmée ensuite : entre les deux matchs contre l'Ukraine, des joueurs de l'équipe de France étaient allés voir Lloris pour lui demander d'interférer auprès de Deschamps pour exclure Nasri du groupe. Hugo avait refusé d'aller réclamer la tête de Samir auprès du sélectionneur. A la suite de ça, Samir m'appelle au téléphone et demande à me recontrer. Je dis OK, on se voit dans un hôtel pendant deux heures, on se parle de façon extrêmement franche. Je lui dis que je n'ai rien contre lui, rien pour non plus, mais qu'à un moment donné il ne peut pas y avoir autant de fumée sans feu. Ce qu'il reconnaît d'ailleurs assez volontiers en admettant qu'il peut parfois être un peu con, un peu cassant, hautain. Bref, un échange vraiment constructif. Mais voilà, à ce moment-là, ses performances avec City n'étaient pas celles de Payet avec West Ham. Il n'était même pas systématiquement titulaire. J'ai vu beaucoup de matchs de West Ham cette saison et je peux dire que j'ai vu Payet faire quelques mi-temps de classe mondiale. *(Il insiste)* De classe mondiale ! Et quand c'est le cas, je le dis, qu'il s'appelle Payet, Benzema, Nasri ou Tartampion.

> "
> **Le fait d'avoir une notoriété n'autorise pas à s'en prendre systématiquement plein la gueule par des trouducs planqués derrière leur clavier et leur avatar d'oeuf ou de photo de Bielsa**
> "

Pendant qu'on y est, abordons l'affaire Aurier. D'autant que tu t'es retrouvé impliqué dans le truc un peu malgré toi.
Je pense sincèrement - même si je sais que beaucoup de gens ne peuvent pas entendre ça - qu'il ne s'est pas rendu compte.

Mais il savait qu'il était filmé, que des milliers de gens le regardaient en direct. Comment peut-on ne pas se rendre compte à ce point ?
Alors, on va déjà revenir à la base du truc. C'est un samedi soir, je rentre d'un dîner et je vois trois, quatre tweets de mecs qui me demandent si j'ai vu la vidéo sur laquelle Aurier traite Blanc de fiotte. Avec un lien. Je clique dessus et ça m'emmène sur un résumé de 7 minutes où on entend bien les trucs croustillants mais où Aurier n'est pas à l'image. J'envoie donc un message privé à Aurier sur Twitter, il me répond que c'est un montage. Moi à ce moment-là, je le crois puisque j'ai moi-même vu un montage.

OK. Mais les trucs croustillants, tu les as entendus ? Donc tu sais que c'est lui, qu'il a vraiment dit tout ça.

Ils me font tous marrer les Robespierre du Web qui ont demandé le licenciement immédiat d'Aurier. Moi, je te le dis : si tu fais un Periscope dans la loge du CFC, ou chez toi quand tu regardes un match avec tes potes, tu vas avoir de gros ennuis si c'est diffusé sur le net. Moi je suis capable de tuer père et mère pour une sale vanne qui va faire rire mes potes dans un cercle privé. Alors évidemment, sur la forme c'est accablant. Le pote avec son bonnet et sa chicha... Mais à part les propos sur Blanc et sur Sirigu, le reste... Le temps efface tout, et puis on n'est pas non plus en train de parler de Kim Jong-il.

Est-ce que tu n'as pas relayé le point de vue du joueur trop vite ?
Mais non ! Je relaie mais je ne prends pas parti. Ceux qui disent que je prends parti mentent. C'est de la mauvaise foi. Les journalistes qui ont fait l'interview de Klaus Barbie ne cautionnaient pas le fait qu'il ait torturé Jean moulin. Après, le seul journaliste - ou apparenté comme tel puisque n'ai plus de carte de presse - à avoir eu Aurier en direct, c'est moi.

Tu n'as plus de carte de presse ?
Non, Canal me paie sur facture donc ça empêche de facto d'avoir la carte de presse. Je suis le journaliste de foot le plus connu de France, mais je n'ai plus de carte de presse depuis 7 ans. C'est assez savoureux, non ?

Tu lui en veux, à Aurier ?
Non, ça me fait juste chier qu'il m'ait menti. A la limite, il m'aurait dit *« Putain Pierrot, j'ai fait le con »*, ça me suffisait...

Réseaux sociaux et footballeur, un mariage à haut risque ?
Bah il faut leur expliquer, quoi...

Parce que tu crois qu'au PSG, on ne leur a pas dit ?
Je ne sais pas. Après, moi qui suis très suivi et très présent sur Twitter, je me fais agresser en permanence et parfois, oui, j'avoue que je m'en fais un, pour l'exemple. Parce que le fait d'avoir une notoriété n'autorise pas à s'en prendre systématiquement plein la gueule par des trouducs planqués derrière leur clavier et leur avatar d'oeuf ou de photo de Bielsa.

C'est le côté obscur des réseaux sociaux... Depuis le début de la saison, tu es pris pour cible par des supporters marseillais...
Oui, quand j'étais à l'hôpital l'été dernier après le gros souci de santé qui m'a touché et que je recevais des messages de mecs disant *«vas-y gros porc de Parisien, crève de ton diabète»*... Jusqu'où vont se nicher la haine et la bêtise ? Alors bien sûr, je sais qu'il y a des gens à Marseille qui m'apprécient mais quand, sur 10 personnes que je bloque sur Twitter, il y en a 6 qui sont supporters de l'OM...

Alors qu'en plus, tu n'as jamais été plus virulent que ça avec l'OM.
Mais pire que ça. La saison dernière, il n'y avait pas une équipe de Ligue 1 dans laquelle j'avais plus de potes qu'à l'OM. Mandanda, Fanni, Nkoulou, Ayew, Payet, Thauvin, Gignac : tous des potes. J'ai même participé au dîner de fin de saison de l'OM il y a deux ans, entre Joey Barton - un mec intelligent, drôle, extrêmement intéressant sur le plan footballistique, au passage - et Gignac.

Alors quel est l'intérêt de débattre avec des mecs dont tu sais pertinemment que tu ne les convaincras jamais. C'est vain.
Détrompe-toi, parfois il y en a qui me voient différemment après m'avoir parlé sur Twitter. Ca ne veut pas dire que je les ai rangés à ma cause, mais ils apprécient que je leur réponde. Quelque part, ça doit venir de mon inébranlable croyance en l'être humain.

Le départ de Thiriez après 14 ans de bons et loyaux services à la tête de la LFP, j'imagine que ça t'attriste au plus haut point...
Ha ha, en tout cas je dois dire une chose : Thiriez est le genre de mec à qui tu peux en mettre plein la tronche à longueur d'année et qui reste charmant avec toi. A ce niveau-là, chapeau.

Oui, mais je parlais de son action à la LFP, pas de son extrême courtoisie.
Non mais tu me demandes, moi je te réponds ! Son action à la tête de la Ligue, je ne suis pas hyper fan...

L'augmentation des droits télé, c'est lui...

Ah bon ? En quoi Thiriez serait-il responsable de l'augmentation des droits télés ?

Ils ont été multipliés quasiment par quatre sous son mandat.
Mouais, ça me permet d'ouvrir une parenthèse : peut-être que je suis corporate et que je défends mes couleurs, mais parfois je lis de ces trucs de la part de mecs qui gerbent sur Canal et sur le prix des abonnements. En général, je leur demande de quel club ils sont supporters. Et je leur réponds : *« mais ton club, il existe et il a du pognon grâce à qui ? »* Il y a beaucoup de clubs en Ligue 1 dont les droits télé représentent plus de 50% du budget. Faites le calcul des milliards d'euros que Canal a donné au foot français depuis 30 ans avant de lui gerber dessus. Et trois fois plus fort depuis que le patron s'appelle Vincent Bolloré.

Le Bolloré bashing, c'est pas ton truc.
Moi Pierre Ménès, sniper du CFC, je jure sur la tête de mes enfants que jamais, depuis que Bolloré a pris la tête du groupe, je n'ai reçu la moindre consigne.

Toi non, mais d'autres si. L'interventionnisme du tycoon breton dans ses médias est connue.
Mais tout le monde le fait. Par exemple : on me dit - et je suis bien placé pour le savoir puisque Karim Nedjari, qui était comme mon frère, a quitté le service des sports de Canal dont il était le rédacteur en chef - que Bolloré a des méthodes spéciales. Mais je n'ai pas entendu grand monde s'insurger du départ de Claire Chazal, partie de chez TF1 en dix minutes avec un sac en plastique. Et Julien Lepers ? Qu'est-ce qu'on croit ? Que le monde de l'audiovisuel n'est pas violent ? C'est peut-être aussi pour ça qu'on est bien payé. Parce que ça peut se terminer du jour au lendemain. Moi, à mon petit niveau, je fais et ce que je dis tout ce que je veux.

C'est le cas pour l'ensemble du service des sports de Canal ? Il n'y a pas de sujet tabou ?
Moi à Canal, je n'y suis que pour les tournages. Le reste du temps, je n'y suis pas, donc je n'ai jamais entendu parler d'histoire d'influences ou de consignes. Maintenant, ce n'est pas parce que je n'en ai jamais entendu parler que ça n'existe pas. Mais encore une fois, en ce qui me concerne rien n'a changé. Et pourtant, Duga, Stéphane Guy, Julien Cazarre et moi, dans des styles différents, on est un peu les symboles de cette liberté de ton de Canal. Il y en a un qui n'est plus là ? Tu trouves que Cazarre il a mis la pédale douce dans J+1 ?

Il y aussi pas mal de critiques sur le rapprochement Canal/BeIN.

"
Moi Pierre Ménès, sniper du CFC, je jure sur la tête de mes enfants que jamais, depuis que Bolloré a pris la tête du groupe, je n'ai reçu la moindre consigne
"

Mais il est où le scandale ? T'as d'un côté des Qataris qui perdent, selon les estimations, entre 250 et 300 M€ chaque année. Et de l'autre Canal qui est forcément affaibli, pas tant par la perte d'abonnés qui n'est aussi énorme que ça, que par l'augmentation énorme des droits sportifs que l'arrivée de BeIN a générée. Donc Canal se défend et je trouve que c'est assez bien vu.

L'accord doit encore passer devant l'Autorité de la concurrence. Et maintenant, il y a aussi Altice qui est entré dans le jeu en raflant la Premier League.
Quand tu reprends mes tweets au moment de l'arrivée de BeIN, qu'est-ce que je disais ? 1. Qu'ils n'avaient pas de modèle économique à respecter. Et 2, que je ne savais pas que la vente à perte était autorisée en France. Si toi demain tu ouvres une pizzeria en vendant tes pizzas 15 balles et que moi j'arrive et je vends la même pizza 10 balles et qu'en plus je mets de la truffe dessus parce que de toute façon, même si la pizza me revient à 50 balles je m'en tape, tu trouverais ça normal ? Quand un mec déboule de nulle part et achète à crédit la Premier League pour 120 M€/an, la somme la plus chère payée par un pays européen, c'est la même chose.

L'arrivée de l'arbitrage vidéo en test, c'est quelque chose qui doit te satisfaire.
Tout ce qui fait avancer la justice dans le sport est une bonne chose, en effet.

Les opposants à la vidéo, Riolo en tête, argumentent leur point de vue en disant, dans les grandes lignes, que la vidéo va déplacer le problème mais ne le réglera pas. Qu'on ne se plaindra plus de l'arbitre de terrain mais de l'arbitre vidéo. Qu'on supprimera une partie des erreurs flagrantes mais que tant qu'il y aura une part d'interprétation, il y aura matière à polémique.
Les mecs qui disent ça, c'est un peu le même raisonnement que pour les limitations de vitesse. Il y a encore plein de morts sur la route, non ? Alors à quoi ça sert, les limitations de vitesse ? Les passéistes ne m'intéressent plus. Du tout.

Tu prends souvent en exemple le hawk-eye au tennis. Mais avec le hawk-eye, il n'y a aucun doute possible : la balle est dedans ou elle est dehors.
Je n'ai jamais dit que la vidéo était la panacée. Mais pourquoi faudrait-il qu'elle le soit ? Il faut que ce soit infaillible à 100% pour qu'on la mette en place ? Si la vidéo évite, allez, cent erreurs d'arbitrage flagrantes par an, ce ne serait pas une énorme avancée ? Bien sûr que si ! La goal line, ça marche bien, non ?

On va passer à la Ligue 1. Avec les arrivées de Sagnol ou Montanier, on se disait qu'on allait peut-être assister à une évolution des mentalités. Finalement, l'évolution elle vient de Puel, qui est devenu un entraîneur offensif à Nice.
Concernant Puel, la question que je me pose c'est : pourquoi il a bétonné pendant quatre ans avec Lyon ? Parce que moi, je ne suis pas amnésique : quand il est champion avec Monaco en 2000, cette équipe pratiquait un football de rêve. Alors bon, il avait Lamouchi, Gallardo Simone, Trezeguet, c'est plus facile. Mais il le faisait. Qu'il bétonne à Lille, OK, il n'avait pas grand-chose pour jouer au foot. Mais à Lyon ? Il avait du matos, à Lyon. J'ai jamais compris. Peut-être que d'être avec des jeunes, d'avoir moins la contrainte du résultat, ça l'a libéré. ▸

Qui je vais bien pouvoir défoncer cette semaine…

> " Qu'est-ce qu'on croit ? Que le monde de l'audiovisuel n'est pas violent ? C'est peut-être aussi pour ça qu'on est bien payé. Parce que ça peut se terminer du jour au lendemain "

> "Si la vidéo évite, allez, cent erreurs d'arbitrage flagrantes par an, ce ne serait pas une énorme avancée ? Bien sûr que si !"

Des entraîneurs comme Girard et Gillot ont disparu du paysage. Gillot dit que tu as ruiné sa carrière.
Il dit que je l'ai pris pour cible parce que je voulais installer Gourcuff à sa place à Bordeaux. Mais eh, c'est moi qui décide aux Girondins ? C'est tellement grotesque que je n'ai même pas envie de rebondir là-dessus. Que des mecs ne m'aiment pas, je peux le comprendre et l'admettre. Y compris Gillot. Mais des arguments comme ça en réponse, je suis désarmé par tant de connerie.

Leicester champion d'Angleterre, ça t'inspire quoi ? Ça paraît totalement incongru que ce club remporte le championnat le plus riche et le plus disputé du monde.
Leicester, c'est Mahrez. C'est le symbole de cette équipe. Ce que fait Mahrez est extraordinaire. Ses buts, ses passes décisives... Tout ! Après, il y a deux options : ou bien il a les pieds dans le bénitier et l'an prochain le carrosse redevient citrouille. Ou bien il confirme et il file à Barcelone. Aujourd'hui, je ne sais pas si je mets 50 M€ sur Mahrez.

Zidane entraîneur, tu y crois ? On ne t'a pas entendu sur le sujet
Peut-être parce que le sujet ne me passionne pas. Entraîner le Real, c'est comme entraîner le PSG, le Barça ou le Bayern : c'est être DRH. Dans ces clubs-là, ce qui est important c'est que les stars se sentent bien pour pouvoir donner le meilleur sur le terrain. Alors ce qui est sûr, c'est que Zidane, par sa stature de joueur, a le respect du vestiaire au Real. Maintenant, il faut attendre. Si on lui laisse le temps. Parce qu'ils ont quand même viré Ancelotti qui avait pourtant gagné la Decima. Ils sont capables de tout dans ce club. Maintenant moi je ne participe pas à la Zizoumania, pas plus qu'à la Noahmania d'ailleurs, dans un autre sport.

« *Touche pas à mon sport* », tu y participes pour faire plaisir à Estelle *(Denis)* ou tu y prends vraiment du plaisir ?
Je le fais pour le plaisir de retrouver Estelle sur un plateau de télé. Ce ne serait pas elle, il est clair que je ne le ferais pas. Après, il ne faut pas s'y tromper. Ce n'est pas une émission de sport où on déconne, c'est une émission

de déconne sur le sport. Une fois que t'as compris ça, tu viens faire l'idiot pendant 45 minutes, t'es pas à l'abri de te marrer, et ça marche pas mal. C'est pas un enjeu pour moi, c'est juste le plaisir de retrouver ma chérie. Il y a une alchimie avec elle que je n'ai avec personne d'autre. Au moindre regard, je sais ce qu'elle pense ou ce qu'elle veut que je fasse. C'est comme deux joueurs qui ont évolué des années ensemble dans la même équipe. C'est le même concept.

Oui OK, mais si elle t'avait proposé de faire Splash, tu n'y serais pas allé.
Elle m'a proposé. Avec pas mal de pognon en plus. Mais ça, c'était juste impossible. Tu ne peux pas être en direct en moule-bite le samedi sur TF1 et en costard le dimanche soir au CFC.

Ah, ça m'ouvre une porte vers autre chose ce que tu dis là. Et un autre reproche qu'on te fait parfois : l'éparpillement. Intervieweur, sniper au CFC, homme de pub, scénariste… Est-ce que cette surmédiatisation ne finit pas par brouiller un peu ton image ?
Non. Ça dérange qui franchement ? C'est aussi une chance que j'ai de pouvoir me disperser et faire des choses différentes. Partir tourner les pubs Feu Vert en Afrique du Sud, c'était génial. Il y avait 40 personnes sur le plateau qui n'étaient là que pour moi - je rappelle que le chat n'existe pas. Il y a des tas de moments où j'ai l'impression que ce qui m'arrive, ce n'est pas moi. Que j'ai trop de chance dans ma vie professionnelle.

Ton caméo dans le spectacle de Thomas Njigol au Châtelet, bonne expérience ?
J'ai été stupéfait de l'accueil du public. Je me suis dit, *« mais putain, il y a 1500 personnes et tout le monde est mort de rire »*. Quand je suis arrivé sur scène, les gens étaient dingues ! Et ça, ça m'étonnera toujours. Je n'ai absolument pas conscience de ma popularité.

La scène, on te l'a déjà proposé. Jusqu'ici, tu as toujours dit qu'il te faudrait un texte à la hauteur et que tu n'étais pas certain de vouloir le faire. Est-ce que ce caméo, ça ne te donne pas envie de te lancer. Sous forme de one man ou dans une pièce…

> **"Tu ne peux pas être en moule-bite le samedi soir sur TF1 et en costard le dimanche soir au CFC"**

On m'a proposé une pièce de théâtre récemment, qui ne m'a pas plu du tout. Et mon agent me tanne pour que je fasse un one man. Mais j'ai absolument pas envie d'un one man.

Et quelque chose que tu écrirais toi-même ?
Je suis en train de le faire. Il y a quelques mois, j'ai rêvé d'une pièce de théâtre. Je me suis réveillé et tout était hyper structuré dans ma tête. Ça m'a obsédé pendant deux ou trois semaines, je me suis dit qu'il fallait que je me débarrasse de ça, j'ai ouvert mon ordi et j'ai écrit 20 pages en une heure et quart. Je fais une petite page par-ci-, par-là, pour me détendre. Je ne sais si ça verra le jour, à voir…

Tu dis souvent que tu as conscience que tout peut s'arrêter très vite. C'est pour ça que tu prends tout ce qui passe ou c'est simplement parce que tu te sens un peu à l'étroit de ne faire que du foot ?
Que tout puisse s'arrêter, j'en suis pleinement conscient. Ce n'est pas pour ça que je prends tout. Sinon j'aurais pris la pièce de théâtre et j'aurais fait plein d'autres pubs avant Feu Vert. Et puis, c'est vrai qu'en ce moment je suis aux portes du surmenage parce que je fais beaucoup de choses. Je sors beaucoup moins, j'essaie de me reposer plus qu'avant. Parce que contrairement à ce que les gens peuvent croire, c'est fatigant le CFC. T'arrives à 17h30, tu repars à 23h30, tu vas en plateau, tu sors, tu reviens, c'est très long. Après, oui je m'intéresse à plein de choses hors foot. Et là je développe de plus en plus une activité parallèle avec l'écriture ▸

L'arbitrage français, c'est comme les impôts… C'est toujours les petits budgets qui trinquent…

d'histoires, de scénarios, le tournage du film avec Matt Pokora. J'ai signé avec un producteur pour un film sur le monde de la télé, j'ai deux fictions en négo avec Canal et d'autres projets dans les cartons, dont un très ambitieux film historique.

Sur Napoléon ?
Sur le Maréchal Murat. Napoléon n'est pas bien loin. Je ne désespère pas non plus qu'un jour, on me confie un rôle au cinéma qui m'excite vraiment et me donne la possibilité de m'exprimer. Parce que dans ce que j'écris, on ne peut pas dire que je me donne le beau rôle. Sauf la pièce, si ça voit le jour, là c'est moi le rôle principal.

Un rôle de ?
De vieux qui se tape une jeune. Un mec de 55 ans qui va dans un piano-bar branchouille de Paris un samedi soir avec son meilleur pote, qui se prend une cuite phénoménale et se réveille le dimanche à midi avec une gonzesse de 23 ans dans son lit, dont il n'a aucun souvenir. Sauf qu'elle est venue de son plein gré et semble totalement éprise. A partir de là, le mec va se prendre tout le monde sur la gueule. Sa fille qui a quasiment le même âge, son ex-femme, les parents de la nana, son ami qui va recruter une jeunette sur Meetic conne comme une valise.

C'est du boulevard.
Oui.

Pour revenir à la pub Feu Vert, il y a eu beaucoup de retours négatifs. Tu devais t'y attendre…
Franchement, dans 80% des cas, les retours étaient plutôt bienveillants. Et les 20% restants, bah…

Mais est-ce que tu comprends qu'on puisse remettre en cause ta crédibilité journalistique - même si tu n'as plus ta carte - en te voyant en costume de chat dans une pub pour des pneus ?
Ah bon, si j'avais fait de la pub pour des ballons, ça allait ? C'est un reproche que je n'ai jamais eu ça, t'es vraiment tordu. Ce qu'on m'a dit, c'est *« alors, tu fais la pute pour du pognon »*. Et aussi beaucoup de *« t'es ridicule »*. Evidemment que je suis ridicule, c'est le concept, c'est ce qui m'a fait marrer.

> **" Je ne désespère pas non plus qu'un jour, on me confie un rôle au cinéma qui m'excite vraiment et me donne la possibilité de m'exprimer "**

Ils m'ont pas mis un calibre sur la tempe pour que je me déguise en chat.

C'est vrai qu'après Dora l'exploratrice chez Hanouna *(voir photo)*, l'autodérision ça te connaît.
Voilà, c'est ce que les gens ont apprécié : l'autodérision.

Tu as parfois annoncé 2020 comme une date de *« prise de recul »*. Tu pourrais t'éloigner du foot et ne faire que des projets artistiques ?
Je ne veux pas devenir le vieux con aigri de la télé. C'est une hantise, vraiment. C'est pour ça que, si un jour j'ai l'opportunité d'avoir mon émission sur Canal, j'aimerais donner la possibilité à des jeunes de s'exprimer, montrer ce qu'ils valent. En 2020, j'aurai 57 ans, il sera temps de faire un point. Peut-être que je péterai la forme, que je serai toujours en train de becter tout le monde et que Canal sera enchanté que je continue, j'en sais rien. Mais il faut être vigilant.

Est-ce que tu auto-évalues ta prestation après chaque CFC ?
Oui, mais c'est le cas pour toutes les émissions que je fais. Et là pour le coup, je n'ai vraiment besoin de l'avis de personne. Quand j'ai été bon, je le sais. Quand j'ai été à chier, aussi.

Depuis la fin de ton expérience de dirigeant à Reims, est-ce qu'on t'a proposé des responsabilités dans un club ? Ou dans une instance ?
Un club m'a *« tournoyé »* un peu autour. Mais j'ai fait l'anguille. D'abord parce que Reims, ça m'a fait beaucoup plus de

mal que ce je veux bien en dire. C'est à la fois une cicatrice et une douleur, et la seule fois de ma vie où j'ai perdu le sommeil. Je n'étais plus moi-même. Et puis je suis aujourd'hui à un niveau de popularité - et donc de rémunération - qui fait que si je devais avoir un rôle dans un club, ce serait forcément un club avec des ambitions de Ligue des Champions. Et il n'y en a pas beaucoup en France.

Qu'est-ce qui pourrait te pousser à y retourner ?

Les joueurs. J'aime les joueurs de foot. Je les comprends, j'aime leur côté *« anormal »*. J'aime leur parler, les motiver, leur faire sortir des trucs. Et ils ressentent que je les comprends. Même ceux qui ne m'aiment pas ou me traitent de gros con. Je pense qu'au fond d'eux-mêmes, ça les blesse parce qu'ils savent que je n'ai pas tort. J'aime les footballeurs, j'ai vécu des moments inoubliables avec certains, mon meilleur ami est un ancien joueur aujourd'hui président de club (NDLR : Marc Keller). Encore que lui, c'était plutôt un universitaire qui avait un don pour le foot. Beaucoup trop brillant pour être footballeur. On en revient à l'affaire Aurier et finalement, je comprends. Et puis, je sais des choses sur certains, aussi. Alors ça me rend peut-être un peu plus indulgent. C'est facile de faire deux paniers : caillera, pas caillera. C'est un peu plus compliqué que ça.

> **"J'aime les joueurs de foot. Je les comprends, j'aime leur côté 'anormal'. J'aime leur parler, les motiver, leur faire sortir des trucs. Et ils ressentent que je les comprends. Même ceux qui ne m'aiment pas ou me traitent de gros con"**

D'où elle vient cette empathie ? Tu n'as jamais fait partie de ce milieu - ce qu'on te reproche souvent d'ailleurs -, alors d'où vient ce relationnel particulier ?

L'amour du jeu. Thierry Henry est devenu mon ami parce qu'il respectait mon avis en tant que spécialiste et je pense même que quelque part, ça l'étonnait. Un jour, quand il était à Arsenal, sa femme m'avait dit : *« C'est quand même incroyable, en sortant du stade après le match, avant d'appeler son père ou son frère, il t'appelle toi. »* Henry, c'est le super champion dans toute sa complexité. Le mec ne lâche jamais rien, sur rien. Ces gars-là ne sont pas gens normaux. Il faut bien comprendre ça.

Pires, un autre de tes proches, semble être un mec tout à fait normal.

Oui mais lui, c'est un cas à part *(il se marre)*. Il faut l'empailler. Henry avait un côté psychopathe en lui. Mais la plupart sont comme ça. A des degrés différents. Et ça, ça m'intéresse. ●

MICHEL CYMES

« QUAND JE REGARDE UN MATCH, JE DEVIENS MONO-NEURONE »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport** & **Philippe Doignon** - Illustration **Julien Osty**

Oui, Michel Cymès est l'animateur préféré des Français. Oui, il est aussi l'un des médecins les plus égrillards de toute la profession. Mais il est surtout l'un des plus célèbres abonnés du PSG. Un vrai de vrai, présent dans les travées du Parc depuis 74, qui parle de foot comme il raconte des blagues de cul : avec passion.

Le foot pour vous, ça remonte à quand ?
J'étais tout gamin. J'habitais à Paris dans le 18e arrondissement, donc j'ai commencé au club le plus proche, le Red Star, puis j'ai continué à l'ES 16 qui se trouvait à côté de Roland Garros et j'ai fini à Saint-Cloud, en équipe première junior. Mais là, c'est devenu compliqué parce que je commençais Médecine.

Quel poste ?
Ailier droit. Je courais assez vite mais je n'avais pas de *« caisse »*. Fallait pas m'envoyer les ballons trop loin *(rire)*.

Il vous arrive encore de taquiner le cuir ?
Oui, mais j'ai parfois l'impression de ne jamais avoir joué au foot de ma vie. Autant le vélo, le ski ou le tennis, on garde un peu les gestes même si on n'en fait pas pendant longtemps, autant le foot, j'ai l'impression d'avoir tout perdu. La technique, les contrôles, le sens du dribble, mon cerveau a tout effacé.

Et cette passion dévorante pour le PSG, d'où vient-elle ?
Je ne sais pas trop, en fait. Sans doute qu'être né à Paris est une explication logique. Je me suis vaguement intéressé au Matra Racing dans les années 80 mais je n'ai jamais lâché le PSG. En revanche, j'étais aussi supporter de l'OM à une époque.

Pardon ??
Oui, je sais, c'est rare. Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas pourquoi, mais c'est vrai, j'avais un faible pour Marseille. Au point que pour une finale de Coupe au Parc, j'avais confectionné une banderole *« Allez l'OM »*. Je ne comprends pas cette sensibilité pour l'OM. Que j'ai toujours d'ailleurs. Même si lors des Classicos, il n'y a pas de discussion.

Vous avez usé de toutes les combines imaginables pour entrer au Parc.
Je me revois fabriquer ma fausse carte de presse et passer les contrôles avec ma gueule de gamin de 17 ans, des appareils photos en bandoulière... Et ça marchait ! Mais je jouais le truc à fond : je prenais vraiment des photos pendant le match ! J'étais tellement culotté que je les proposais ensuite à *L'Equipe*, au *Miroir du Foot*...

> **"'Ô ville lumière' c'est bien gentil, mais c'est le seul chant et ça ne prend pas aux tripes comme 'You'll never walk alone'"**

Ah oui, ça allait loin.
J'étais un peu taré et surtout, je ne doutais de rien. J'essayais de trouver tous les subterfuges pour entrer parce qu'à l'époque, je n'avais pas un rond. Et tout ça, je le faisais tout seul.

Ce soir de mai 2008, quand Amara Diané sauve le PSG de la relégation à la dernière journée sur le terrain de Sochaux, vous pouviez imaginer que 5 ans plus tard, Paris ferait partie du Gotha européen ?
Je me vois encore devant la télé ce soir-là. J'étais avec mon frère et mon père et je me disais, *« c'est pas possible, on ne va pas descendre... »* Je n'aurais jamais imaginé ça, c'est évident : le doublé de Diané on avait juste l'impression d'avoir gagné le championnat.

Le jour où vous découvrez que QSI prend le contrôle du club, vous vous dites quoi ?
Jackpot ! Je me dis, *« tiens, peut-être qu'on va changer de dimension. »*

Le club désormais détenu par un État souverain sur lequel beaucoup de bruits circulent - à tort ou à raison -, est-ce que cela vous pose un problème éthique ?
Il devrait y avoir un problème éthique, je devrais probablement me poser des questions. Ma passion pour le PSG ne m'aveugle pas mais rend ma vision un peu plus floue. En même temps, je ne suis pas prêt à tout accepter si demain on prouve que le Qatar finance le terrorisme, s'il attaque Israël ou commence à faire n'importe quoi. Moi aujourd'hui mon contact au PSG c'est Jean-Claude Blanc. Les Qataris, je ne les vois pas. Alors on ne peut pas faire comme si les doutes n'existaient pas. Mais il faut savoir ce qu'on veut. Pour moi, les Qataris ont apporté le pognon,

ils ont permis au club d'atteindre ce niveau et tout ce qui se dit sur le Qatar, ce sont des suspicions. Si cela s'avère un jour, il faudra se poser les bonnes questions.

Le jeu développé par l'équipe depuis trois ans, ça vous plaît ?
Moi ce qui me plaît c'est le jeu à une touche de balle. Parfois ça joue à une vitesse... C'est triste à dire, mais quand j'ai vu France-Russie, par rapport au PSG, j'avais l'impression de regarder un match au ralenti. C'était frappant.

Le manque d'ambiance au Parc, ça vous dérange ?
Il y a quelques années, je n'emmenais pas mes enfants voir un PSG-OM. A trois rues du Parc, il y avait déjà une putain de tension dans l'air. C'était pesant. Alors oui, il y a moins d'ambiance qu'avant mais aujourd'hui on peut y aller sans craindre de se retrouver dans une baston. Ceci étant, je pense qu'on pourrait maintenant essayer de faire revenir quelques ultras, fédérer les associations de supporters, qu'il y ait plus de tifos et aussi plus de chants. *« Ô ville lumière »* c'est bien gentil, mais c'est le seul et ça ne prend pas aux tripes comme *«You'll never walk alone »*.

Le corollaire, c'est la «VIPsation» des tribunes du Parc. Le public est devenu plus exigeant et vient au stade voir un spectacle.
Oui, c'est vrai. C'est même devenu the place to be. Certains viennent se faire prendre en photo dans le carré. Mais bon, ça reste une minorité, 98% des gens sont là pour voir du foot et sont de vrais supporters. Ça deviendra gênant le jour où ce pourcentage baissera.

Au-delà des résultats et de l'ambiance, y a-t-il quelque chose de l'ancien PSG qui vous manque ?
Ce qui me manque, c'est le suspense. Un suspense que je ne retrouve plus qu'en Champions League. Le fait qu'on écrase autant le championnat cette année fait que le petit stress, ce petit pincement d'excitation que tu as avant un match à enjeu, je ne l'ai plus.

Et il ressemble à quoi l'animateur préféré des Français au Parc ?
Avec mon frère et Thomas Hugues, avec qui on est souvent, on devient mono-neurone. Et c'est la même chose devant la télé à la maison, je hurle à faire trembler les murs. Ma femme me dit souvent que je suis complètement taré. Ce qui n'est pas faux, mais c'est aussi un défouloir pour moi. Entre la médecine, la télé et le reste, c'est le seul moment où je peux redevenir l'ado de 17 ans que j'étais.

Votre avis sur la déliquescence de l'OM ?
On se demande si ce club va un jour pouvoir sortir de ce bordel. Je trouve ça pitoyable parce que l'OM mérite tellement mieux que ça mais il est gangréné par des gens qui n'ont rien à faire là. Il faudrait que ce club ait la chance d'être racheté par un investisseur. En même temps, aller mettre du pognon là-dedans, avec tous les gens qui gravitent autour, faut avoir envie d'en perdre, de l'argent. C'est dommage pour ce club merveilleux qui a marqué l'histoire du foot français, et dommage aussi pour ce public et ce stade incroyables. Et pour le championnat. Je rêverais de voir l'OM venir gratter le PSG et nous faire chier pendant les classicos.

Et le modèle lyonnais ?
On peut aimer ou pas le personnage, mais Aulas a gagné sept titres de suite et son club a brillé en Champions League. Moi j'aimerais bien que le PLM soit devant chaque année. Que Paris continue à être champion, mais avec seulement deux points d'avance.

> "
> **Je rêverais de voir l'OM venir gratter le PSG et nous faire chier pendant les classicos**
> "

> "
> **La véritable erreur de Platini, c'est de ne pas être resté à la tête de l'UEFA. Aujourd'hui, il serait peinard**
> "

Quel regard portez-vous sur l'Affaire Benzema/Valbuena ?
Quand j'ai lu la transcription des écoutes, je me suis dit : *« Non, c'est plus possible qu'on le sélectionne »*. Pour moi, ce n'était pas compatible avec l'éthique indispensable au port du maillot bleu. Après, si les deux joueurs se rencontrent, si Benzema reconnaît vraiment son erreur, s'il fait le ménage dans son entourage… Dans la vie, il faut savoir pardonner si les gens reconnaissent leurs torts. Sauf si c'est au détriment du collectif.

Compte tenu des événements dramatiques survenus ces derniers mois et des menaces qui pèsent sur la sécurité des spectateurs, pensez-vous qu'il faille maintenir l'Euro 2016 ?
La vie doit continuer. Il faut augmenter la sécurité partout mais l'Euro doit avoir lieu, les fan zones doivent exister. Moi j'irai au stade comme avant.

Pensez-vous qu'un succès des Bleus lors de l'Euro puisse avoir la même portée sociétale qu'en 1998 ?
Non, il y a aujourd'hui des fissures dans la société française qui ne vont pas se colmater parce qu'on va gagner l'Euro 2016.

Et Marina *(Carrère d'Encausse, sa complice du «Magazine de la santé»)* alors, elle en pense quoi de cette addiction honteuse au foot ?
Elle se fout totalement du foot, sauf après une défaite du PSG. Le lendemain, elle arrive avec un grand sourire en me demandant si ça va, juste pour m'emmerder. Bon cette année, c'est pas arrivé souvent…

Les cas de dopage sont extrêmement rares dans le foot. Pourquoi selon vous ?
Mais parce que le foot est un sport hyper clean *(rire)* ! Non, je pense tout simplement qu'on ne veut pas que ça sorte et qu'on ne fait peut-être pas les analyses qu'on devrait faire. Quand je vois certains joueurs faire 15 bornes à fond en 90 minutes… Ou alors, ce sont des surhommes, génétiquement sélectionnés.

Les déboires de Platini, ça vous inspire quoi ?
Ça me fait chier parce que j'adore ce mec. Je crois qu'il aurait fait beaucoup de bien au foot mondial et ça me fait chier qu'il tombe pour ça et qu'il ne soit pas devenu président de la FIFA. Je ne dis pas ça parce qu'il est français mais parce que j'ai eu la chance de le rencontrer en Suisse et j'avais discuté avec un vrai passionné, qui a eu la malchance de se prendre la tête avec Blatter…

La malchance ? Les faits reprochés à Platini tiennent plus de la négligence, non ?
Non mais on est d'accord, c'est une négligence de sa part. Mais je crois que la véritable erreur de Platini, c'est de ne pas être resté à la tête de l'UEFA. Aujourd'hui, il serait peinard.

Être le médecin attitré d'un club de foot, c'est une carrière qui aurait pu vous plaire ?
(sans hésiter) Oui, ça m'aurait plu, mais j'aurais été totalement incompétent. Spécialité ORL, pour le foot, ça ne sert pas à grand-chose. J'ai failli devenir le médecin du Racing 92 au rugby, mais j'aurais bossé avec l'aide d'une équipe de spécialistes.

Dernière question Michel : que fait un supporter du PSG après la victoire de son équipe en finale de la Ligue des Champions ?
Euh…

Il éteint sa Playstation.
Ha, ha, ha… Eh bien moi si Paris va en finale de la Ligue des Champions un jour, j'irais sur place.

LAURENT DELAHOUSSE

« NE VENEZ PAS AU PARC COMME À L'OLYMPIA ! »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport** & **Benjamin Decoin** - Illustration **Julien Osty**

Non, Laurent Delahousse n'est pas que ce bellâtre star du JT, fantasme de la ménagère, figure du journalisme audiovisuel et en couple avec une bombe, qui énerve à peu près tout mec normalement constitué. Il est aussi un fan hardcore du PSG. Certains sont vraiment nés sous une bonne étoile…

> **Pour moi, France-Allemagne 82 s'est arrêté à 3 buts à 1. Je n'ai jamais revu les penaltys de Bossis et Six**

On vous voit souvent au Parc, mais on ne sait finalement pas grand-chose de votre rapport au foot.
Il est lié à mes rêves d'enfant. Rêve de devenir footballeur. J'ai joué en club à Amiens jusqu'en cadets. J'y ai croisé deux entraîneurs assez incroyables : Pierre Mankowski et Claude Leroy. J'ai aussi joué aux côtés de plusieurs joueurs qui ont fait carrière en Ligue 1 et en Ligue 2. Gérald Baticle, qui était parallèlement avec moi à l'école, les deux frères Sachy, Nicolas et Laurent. Et puis j'ai également côtoyé Thierry Bonalair qui jouera ensuite à Nantes. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'il me manquait ce petit quelque chose qui fait la différence pour aller plus loin. Voilà, le foot pour moi, c'est une madeleine de Proust, des souvenirs riches en émotion, aujourd'hui encore.

J'ai cru comprendre que *Onze* évoquait chez vous des souvenirs particuliers…
Pif, *Tintin*, et *Onze Mondial*. Première trilogie de lecture, avec les premiers posters dans ma chambre. Rocheteau, Johnny Rep et, quelques temps plus tard, Maradona et Mario Kempes.

Quel a été le déclencheur de votre intérêt pour le foot ?
J'ai été précoce. Quand on a un frère un peu plus âgé et un père passionnés de football, on est très vite baigné dans cet univers. Je me souviens des noms de tous les joueurs de Saint-Etienne qui ont joué contre Kiev. Mon père m'avait promis de me réveiller pour le France-Argentine de la coupe du Monde 78. Et il avait tenu promesse. Les milliers de petits papiers qui flottaient dans le stade de Buenos Aires, les quelques centimètres qui manquent à Baratelli pour stopper la frappe de Luque, tout est ancré en moi. A l'époque, j'ignorais tout du régime argentin et de ce qui se passait à quelques centaines de mètres du Stade.

Vos trois plus grandes émotions liées au foot ?
Très difficile. Dans une heure je regretterai probablement mon choix. Mais bon, je dirais France-Allemagne 82 forcément. J'ai tellement souvent refait le match dans ma tête sans oser regarder la cassette. Pour moi le score s'est arrêté à 3 buts à 1, je n'ai d'ailleurs jamais revu les penaltys de Bossis et Six. Ensuite l'Euro 2000, le but de Trezeguet en finale, un vrai moment d'extase. Et puis le France-Brésil de 2006. Ce jour-là, Zidane était une divinité, il dansait avec le ballon. Magique.

L'un des débats récurrents depuis l'arrivée de QSI au PSG concerne le manque d'ambiance au Parc. Regrettez-vous la répression qui a frappé sans distinction tous les groupes ultras? Ou bien était-ce un mal nécessaire et tant pis pour l'ambiance ?
Le stade c'est la vie, c'est le miroir d'une ville, d'une époque. Et donc un lieu d'expression de la souffrance sociale, comme c'était souvent le cas pour des villes ouvrières comme Liverpool ou Lens. Alors évidemment, il y a moins d'ambiance au Parc qu'à une certaine époque, je le regrette souvent. Mais rien ne pourra jamais justifier que cette enceinte soit le théâtre d'une haine que j'ai vue, que j'ai ▸

entendue et qui m'a fait quitter le stade avec l'un de mes enfants.

Le club désormais détenu par un État souverain, est-ce que cela vous gêne ou a pu vous gêner ?
Si vous avez deux heures alors on peut en parler...

Ibrahimovic : il fascine et/ou agace, mais ne laisse personne indifférent. Ses déclarations sur la France l'an dernier ou son mépris pour le passé du club sont-ils des éléments à charge ? Ou bien ses performances et sa personnalité lui confèrent-elles de facto une certaine immunité ?
L'idée d'être fan de quelqu'un m'a toujours effrayé, dans tous les domaines d'ailleurs. C'est une faiblesse, une forme d'emprise qui n'est pas du tout dans ma nature. J'aime le charisme d'Ibra. Il a fait basculer le PSG, comme d'autres joueurs avant lui, dans une autre dimension. Mais en aucun cas il ne peut disposer d'une immunité. Ce n'est le cas d'aucune star, au contraire même : elles ont une ultra-responsabilité due à leur statut. Plus encore aujourd'hui qu'hier. Faut il encore en avoir conscience...

Le style de jeu prôné par Blanc *(possession de balle, redoublements de passes etc.)* inspiré de celui du Barça, vous séduit-il ?
Oui, plutôt. Laurent Blanc a su maîtriser un effectif riche et une grosse pression. Il remplit sa mission avec sérénité. Et c'est assez rare à ce niveau.

Di Maria, le chaînon manquant ?
Il a démontré qu'on peut effectivement être absent pendant 70 minutes et faire les deux, trois gestes de grande classe qui font basculer les grands matchs. Pour une première saison, il est déjà au rendez-vous. Regardez cliniquement ce qu'il a apporté et vous verrez que le PSG n'en serait pas là cette saison sans lui. Idem pour Trapp, qui a pourtant semé le doute.

Je vous imagine assez fan de Verratti et Pastore ? Talent brut, sens de l'esthétique...
Bien vu pour Verratti, il me rapproche du PSG d'avant. Des travailleurs, comme Guérin, Llacer ou Bravo. Sauf que Verratti a en plus une vision du jeu et une maturité incroyables. Pour Pastore, c'est une admiration parfois un peu contrariée.

> "Certains soirs de Classico ou de Ligue des Champions, j'ai parfois l'impression que certains ont pris leur place pour assister à un gala"

J'ai du mal avec le génie à éclipse, un jour oui, un jour non. Mais bien sûr, quelle esthétique du jeu... Il a ce que j'aimais chez Dugarry, le côté « mal-aimé talentueux ».

A moyen terme, le niveau assez aléatoire de la Ligue 1 et le manque de concurrence qui en découle peuvent-ils constituer un frein à la progression du PSG ?
Un frein, peut-être. Mais surtout un ennui évident pour la Ligue 1.

Vous êtes né prés de Lille et vous avez grandi à Amiens. De quand date votre attachement au PSG ? De vos études supérieures à Paris ?
Dès mon arrivée à Paris, j'ai découvert le Parc. Et puis j'ai collaboré avec le PSG Omnisports durant un an en parallèle de mes premières piges à RTL.

Vous avez donc vécu les années noires entre 2000 et 2010...
J'ai connu les années de doute, le froid, les tribunes clairsemées, les défaites improbables. De quoi me forger une certaine histoire avec ce club. De quoi

> **"Faites passer l'info : Verratti est intransférable !"**

me permettre aussi de revendiquer auprès de certains de ne pas venir au Parc comme à l'Olympia. Le foot n'est pas un spectacle écrit à l'avance, ce n'est pas un récital. Certains soirs de Classico ou de Ligue des Champions, j'ai parfois l'impression que certains ont pris leur place pour assister à un gala.

Combien de fois par an vous rendez-vous au Parc ?
Malheureusement, pour des raisons de temps, je n'y vais plus qu'une dizaine de fois. J'ai mon abonnement avec mes amis, ma famille. Mais il sert surtout cette saison à un grand garçon à qui j'ai inoculé le virus. Disons que je ne rate pas les grands rendez-vous. Mais une partie de ma passion s'est un peu envolée, pour plusieurs raisons.

Votre image publique laisse transparaître un homme calme et mesuré. Parvenez-vous à tenir ce stoïcisme en tribune ?
Non.

Avez-vous sympathisé avec d'autres membres du *«Carré» (ex-«Corbeille»)* ? Y croisez-vous parfois Michel Cymès et Nagui, autres têtes d'affiche du service public fans du PSG ?
Je fréquente très rarement la corbeille. Je vais au football avec ma famille, mes amis. Mais j'ai déjà pu aborder notre passion commune avec Nagui et Michel et je vous confirme que ce sont deux vrais supporters.

Joueur préféré au PSG, toutes époques confondues ? Et actuel ?
Joueur historique du PSG, probablement Raï. La classe, l'intelligence, la générosité, l'engagement. Actuellement, Verratti. Faites passer l'info d'ailleurs : il est intransférable !

Y a-t-il des personnalités marquantes du monde du foot *(Maradona, Cruyff, Platini, Blatter...)* qui pourraient faire l'objet d'un numéro de *«Un jour, un destin»* ?
Maradona, sans aucun doute. Le projet est sur mon bureau depuis des années.

Avez-vous pratiqué ou pratiquez-vous encore ?
Entre amis, oui. Et en championnat corpo durant des années, je connais tous les stades autour du périph'.

A quel poste ? Défauts, qualités ?
Je pouvais jouer 6, 7, ou 8. Principaux défauts : la cigarette et une hernie discale.

Suivez-vous d'autres sports ? Avec quel degré d'assiduité ?
J'ai beaucoup suivi la Formule 1 époque Senna. Je me suis replongé dans les archives d'anciens Grands Prix depuis quelque temps. Quel souffle romanesque ! Idem pour l'histoire des Jeux Olympiques. J'aurais d'ailleurs aimé réaliser un documentaire sur la géopolitique et les JO... Un jour, peut-être. A part ça, je suis encore les grandes étapes de montagne du Tour, Paris-Roubaix pour des raisons personnelles liées à l'enfance et la Coupe du Monde de Rugby.

JULIEN CAZARRE

« J'ÉTAIS DÉJÀ UN CONNARD BIEN AVANT D'ÊTRE CONNU »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport** & **Stéphane Grangier / Canal +** - Illustration **Julien Osty**

Comme chez Onze on n'est pas les derniers pour la déconne, on s'est dit que ce serait pas mal de discuter un peu avec le mec qui a inventé l'humour dans le foot. Bon et puis faut dire qu'on le connaissait, vu qu'il a chroniqué dans le mag' pendant un an. Bref, on a soumis le *«trublion de J+1»* à la question, avec une consigne : carte blanche sur tout. Évidemment, tout est à prendre au 3e degré (minimum)…

ACTU

Bon, ça va gros ?
Qu'est-ce que ça peut te foutre, t'es urgentiste ?

Alors, ça fait quoi d'être un précurseur ? D'être le premier à avoir réussi le mix impossible : foot & humour…
Le truc qui est bien quand t'es le premier, c'est qu'on ne peut pas te dire que c'était mieux avant *(le cétémieu-avan étant le sport numéro un en France)*. Et quand t'es tout seul, deuxième avantage, c'est pas difficile d'être le meilleur… Mais t'es également le plus nul.

T'as toujours été drôle ? C'est un don ou t'as vachement bossé ?
J'ai toujours été con, ça c'est sûr. Du coup, je me suis dit, plutôt que d'en faire une tare autant en faire une force. Eh, pas si con le mec… pour un con. Mais la connerie c'est comme tout, ça se travaille. Sinon ça sert juste a être le mec vaguement marrant qui fait rire Nicole à la machine a café. Ceci dit, si elle est bien roulée la Nicole, ça peut servir.

Qu'est-ce que t'as envie de dire aux supporters de l'OM pour leur remonter un peu le moral ?
Leur dire que ce qui leur arrive n'est rien… à côté de ce qui va leur arriver par la suite. Et surtout leur dire que tout gagner, c'est très surfait, qu'on s'en lasse. Être presque mort, c'est aussi se sentir vivant, quelque part. D'ailleurs, comme le disait le grand poète Paul Valery *(ou François, je ne sais plus) « Aimons-nous vivants, n'attendons pas qu'la mort nous trouve du talent »*. Surtout que la mort ne trouvera aucun talent à Fletcher, faut pas déconner…

Certains disent, même à jeun, que tu as un air de ressemblance avec Hugh Jackman. T'en dis quoi ?
Déjà, c'est lui qui me ressemble et puis bon, vite fait quoi… Je l'ai vu torse nu, il a un pourcentage de masse graisseuse bien supérieur au mien. On m'a dit aussi Bruno Salomone et Laspalès. Ça équilibre.

J+1

Comment tu prépares ta chronique? Tu repères des trucs pendant le week-end ? Tu prends des notes ?
Je me fais tous les résumés de matchs de L1 *(si ça c'est pas mériter son salaire)*, un gros match, je prends des notes et j'envoie ça à mes petites mains Salim et Thomas *(mon Arabe et mon Portugais, comme je les appelle affectueusement - c'est tout moi ça)*. Ils bossent de leur côté avec Laurent Salvaudon, le grand manitou de l'émission *(je ne lui donne pas trois ans avant de faire une OPA sur le groupe Canal et tout diriger, c'est le Mark Zuckerberg du foot)*.

Du coup, tu te tapes combien de matchs par week-end ?
Je ne me fais jamais plus de deux matchs de L1 par week-end, j'ai un mot de mon toubib. Sinon je risque la dépression ou le nervous breakdown à tout moment.

Tu répètes ton texte sur les images combien de fois avant de te lancer à 23h45 ?
Je le revois quatre ou cinq fois avant pour avoir les enchaînements en tête. Je ne suis pas Macintosh *(comme disait Muriel Robin avant les Visiteurs 2)*.

Est-ce que t'as déjà eu des retours négatifs sur les accents que tu prends dans ta chronique ?
Le seul qui ait fait un bad trip sur mes séquences, c'est Ahamada. En même temps, je le comprends, je l'ai crépi ▸

> **" La connerie c'est comme tout, ça se travaille "**

LE KIKADISSA

(librement inspiré du Kikadi de Moscato)

RETROUVE L'AUTEUR DE CES PHRASES

«Jackpot, messieurs, dames !»
Brisbois !

« Je dis pas que j'ai raison, mais, mais, mais je dis pas que, que j'ai tort non plus » (à lire avec l'accent provenço-tabagique).
Courbis.

«Ainsi va l'infernal football circus, messieurs, dames !»
Stéphane Guy.

«Par conséquent, l'Olympique Lyonnais se réserve le droit de faire appel de cette décision partiale par tous les moyens législatifs dont il dispose.»
Aulas.

«Je note que 100% des journalistes pensent que monsieur Thiriez ne connaît rien au foot.»
Le Graët.

«Euh, c'est bieng.»
Zidane.

«Alors là, je te coupe tout de suite parce que tu racontes n'importe quoi, la vidéo dans le foot ça règlera que dalle !»
Riolo.

«C'est un jouôr qu'il est vif, il est rapide, il a de la rapidité, il va vite…»
Luis.

«J'ai eu l'autre tarlouze au téléphone, je lui ai dit, moi je m'en bats les couilles, j'ai mon nom qui est en train de sortir…»
Karim (Benzema, Djaziri , Zenatti… un de ces Karim-là, quoi).

«J'ai qu'un seul projet, c'est d'épouser Estelle.
Rainman (ou Raymond selon la prononciation).

pendant un an sur ses sorties à la Superman 3 *(quand c'est Richard Prior qui se prend pour Superman, Richard Prior qui n'est pas le père du gardien de Bordeaux, meme si lui aussi fait des sorties à la Superman 3)*

La séquence avec Hoarau, celle avec Koziello. Les mecs commencent à te répondre maintenant…
C'est de bonne guerre et je trouve ça plutôt marrant. Hoarau a bien assuré avec son groupe et Koziello, il s'est vraiment fait chier à faire le doublage *(y en avait plus mais il a été censuré par les gars de l'équipe parce que parfois ça allait trop loin… Moi j'aime quand ça va trop loin).*

Tu as eu des problèmes avec des joueurs suite à une chronique où tu les démontais ?
La plupart des joueurs le prennent bien, ils ont vraiment de l'humour et adorent se chambrer entre eux… Et puis je reste un beauf qui fait des blagues et qui ne gagnera jamais plus qu'un gardien remplaçant de Ligue 2, alors tout va bien.

Tous ceux qui le connaissent me disent que Stéphane Guy est un gros déconneur, assez trash dans son humour. Or, ses vannes tombent à plat ou provoquent un silence gêné. Tu pourrais lui filer un coup de main, nan ?
Stéphane Guy est l'un des mecs les plus drôles que je connaisse. Les Français ne sont pas près, c'est tout. Il est hors du temps, c'est un génie du contrepied, le Garrincha de la vanne, toujours à la limite du déséquilibre. C'est notre idole, n'écoutez pas ceux qui en disent du mal car même s'il a toujours une injonction du tribunal qui l'empêche de s'approcher d'une école primaire à moins de 300 mètres, il a un bon fond.

Est-ce que Marina sourit autant dans la vie qu'à l'écran ?
Marina sourit parce qu'elle est heureuse de croiser chaque jour la route de Stéphane Guy, qui est notre maître à tous, notre gourou, notre Gilbert Bourdin *(à ne pas confondre avec Jean-Jacques).*

Est-ce que Marina est aussi douce et prévenante hors du plateau ?
Marina est douce et prévenante, c'est vrai… Mais moins que Romain Del Bello avant elle, qui savait adoucir l'atmosphère comme personne, à part peut-être les hôtesses du Lady Dallas sur la route de Figueras, près de Barcelone.

> "
> **Hors antenne, Carrière c'est pas le dernier pour la bringue… Surtout s'il y a une bonne bouteille de Bourgogne dans le coin**
> "

Est-ce que Marina est aussi bien gaulée qu'elle en a l'air ?
Je ne peux pas te répondre car je ne regarde que ses cheveux, qui sont d'une très bonne structure. On sent qu'elle en prend soin et qu'elle n'utilise que des produits sans kératine qui gainent le cheveu et le rendent moins cassant à moyen terme.

Est-il vrai qu'Eric Carrière vit en permanence avec un balai coincé dans le rectum ?
Déjà, c'est un tuteur à géranium *(il est égérie de Jardiland).* En tous cas, hors antenne c'est pas le dernier pour la bringue… Surtout s'il y a une bonne bouteille de Bourgogne dans le coin.

Le créneau de 23h le lundi disparaît à la rentrée. Une info sur la future tranche horaire de l'émission ?
On ne sait rien, on nous cache tout. Un peu comme des joueurs à qui on donne la compo à la dernière minute pour les garder sous pression. De toute façon, on prend les émissions les unes après les autres…

On va pas se mentir, t'as sévèrement pris en notoriété ces derniers temps : t'es l'attraction numéro 1 de J+1, ta chronique est partagée en boucle sur Facebook et Twitter, les footeux te kiffent de ouf, tout le monde te trouve génialement drôle… A partir de

quand est-ce que tu penses devenir un gros connard méprisant ?
Déjà si t'avais fait ton boulot de journaliste au lieu de te palucher sur Tinder, tu saurais que j'étais un gros connard bien avant *(demande aux mecs d'Action Discrète)*. Et puis, à ceux qui pensent que j'ai la grosse tête, je réponds que je suis bien trop intelligent pour être prétentieux.

Et sinon elle est sympa Marina ?
Bon, visiblement tu fais un blocage, je te propose de lui en parler directement en venant à l'émission et la on verra si tu fais toujours ton mariole, mon coco… On les connaît les vieux dégueulasses à bonnet et passe-montagne qui rôdent près des écoles… Putain, on avait dit qu'on parlait plus de Stéphane Guy !

RMC

Tu t'éclates toujours autant à Radio Monte Carlo ?
La radio, c'est vraiment l'espace de liberté absolue, parce qu'il y a une grosse dose d'impro et quand on est un con comme moi, c'est du caviar.

Radio ou télé : dans lequel des deux médias es-tu le plus libre ?
Pour l'instant, dans les deux car on ne me met aucune pression. Les gens pour qui je bosse ont compris que c'était une condition sine qua non pour que ce soit bien… Après, c'est à moi de réguler ça.

Est-ce que t'as le droit de chambrer Patrick Drahi comme Vincent Bolloré ?
Je ne sais pas si j'en ai le droit mais on ne m'a rien dit à ce sujet… Mais ça marche aussi dans l'autre sens : si eux disent du mal de moi, qu'ils se rassurent je ne leur en tiendrais pas rigueur, ils n'ont pas à craindre pour leur poste.

Luis est-il un bon *« animator »* ?
Luis est une machine de guerre. Il emporte tout sur son passage. On aime ou pas mais c'est une figure des médias et il est devenu incontournable.

PÊLE-MÊLE

Après ton caméo dans *« Toute première fois »* où tu te fais démonter la gueule par Pio Marmai, t'as d'autres projets de cette envergure au cinoche ?
Premièrement, si tu avais vraiment vu le film au lieu de le faire mater par une stagiaire qui en a marre que tu lui pinces le cul le matin en trouvant ça drôle, tu aurais remarqué que c'est moi qui lui pète la gueule à Pio… Mais si le cinéma français manque de connards, alors je peux postuler. Mais pour l'instant, c'est calme, c'est pourquoi je suis ouvert à l'étranger. Je ne fais pas de film en France et je suis également prêt à ne pas en faire aux States. Ça, c'est de l'ouverture d'esprit.

Canal a connu une vague de départs l'été dernier. Pourtant t'as pas levé le pied et tu t'es même montré assez ironique envers ton nouveau patron. Tu te dis que si t'avais dû te faire virer, ce serait déjà fait depuis longtemps ?
Je suis dans une position confortable car j'ai des dossiers qui peuvent faire tomber beaucoup de monde dans cette boîte. Notamment Grégoire Margotton… Ah merde, il est déjà parti. Bon, tant pis.

Comment tu réagirais si un jour tu recevais une consigne qui restreindrait ta liberté d'auteur ? Ne pas faire une vanne sur une personnalité précise, par exemple…
Le premier qui me dit un truc sur mon taf, je sais pas encore ce que je lui fais… Peut-être un café, pour qu'on en discute *(je suis comme ça moi, faut pas me faire chier)*

Chez les humoristes actuels, lesquels te font marrer ?
Alexandre Astier, Gaspard Proust, Patrick Timsit, Ricky Gervais, Seth Mc Farlaine et Nicolas Dupont-Aignan.

T'as signé le scénar' d'une BD sur le foot. Ça va ressembler à quoi ?
Ça devrait sortir en octobre prochain et être assez trash et barré. En tout cas, le monde du foot en prend plein la tronche, moi le premier. Le sexe, le dopage, la religion, les tatouages, la tactique… Tout ce qui fait le foot moderne y sera décortiqué.

L'ITV IMPOSSIBLE

ESSAIE DONC DE RÉPONDRE À ÇA !

Luis Attaque ou J+1 ?
Luis +1

Stéphane Guy ou Gilbert Brisbois ?
Gilbert pour sa voix suave

René Angelil ou René Malleville ?
René Malleville… Mais avec Bengous.

Hippolyte Girardot ou Hippolyte Dangbeto ?
Hippolyte Dangbeto mais j'aurais aimé le voir dans « Un monde sans pitié ».

Just Fontaine ou Just Leblanc ?
Juste Leblanc, prénom Laurent, profession coach.

Meilleur Brésilien de Ligue 1 ? Brandao ?
Ha ha ha ha, non je dirais plutôt Fabinho.

La C1 pour Paris ou l'Euro pour les Bleus ?
La C1 pour Paris… L'Euro on l'a déjà depuis 2000.

Aulas ou Labrune ?
Aulas *(une valeur sûre alors que l'autre ne sera peut-être plus là au moment de la publication de l'interview)*

Margotton/Duga ou Josse/Di Méco ?
Josse-Dimeco sans hésiter, le bonheur d'entendre Eric crier sa joie sur les buts de Paris en LDC, ça n'a pas de prix.

Ménès ou Riolo ?
Riolo fréro, forza Paris… La famille.

Verratti ou Verrati ou Veratti ?
VERATTI… Né un 5 novembre comme moi. Et JPP, et Abedi Pelé. Heureusement qu'il est là sinon je puais l'olympisme, moi.

JEAN-JACQUES BOURDIN

« JE N'AI JAMAIS VU AUTANT DE PARASITES QUE DANS LE MILIEU DU FOOT »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport** & **RMC** - Illustration **Julien Osty**

Chaque jour, Jean-Jacques Bourdin éreinte les politiques à l'antenne de BFM TV et RMC. Populiste pour les uns, sans langue de bois pour les autres, le matinalier historique de la station est aussi un authentique amateur de sport, et de foot en particulier. Ça tombe bien, on avait envie de lui poser quelques questions à ce sujet.

On le sait peu finalement, mais vous êtes loin d'être un béotien en matière de ballon rond puisque vous avez débuté en tant que journaliste sportif sur RTL, après un échec pour entrer à L'Equipe...
Oui, c'est vrai. J'avais essayé d'entrer à L'Equipe par la petite porte. J'étais prêt à tout, j'étais passionné de sport, mais ils ne m'ont pas pris. C'était en 1975...

Et quelques mois plus tard, vous entrez aux sports à RTL...
Oui, comme stagiaire d'abord. Ça a duré sept ans. J'ai couvert la Coupe du Monde 1982, les Jeux Olympiques de Moscou en 1980, 6 Tours de France, 6 Tournois des cinq nations... Je touchais à tous les sports. J'ai passé sept années formidables et d'ailleurs, j'ai assisté à la naissance de *Onze* en 1976. Pendant la finale de Glasgow, j'étais à Saint-Etienne pour faire des reportages d'ambiance.

Vous étiez à Séville en 1982 ?
Non, je crois que je couvrais l'autre demi-finale (NDLR : Italie-Pologne), je ne sais plus... Mais j'avais suivi le match, évidemment. Avant cela, j'avais dû couvrir le premier match face à l'Angleterre et les problèmes entre Platini et Larios à l'intérieur du groupe. Et je me souviens de m'être accroché avec un haut dignitaire koweitien à Valladolid.

Etait-ce la meilleure équipe de France de tous les temps ?
Absolument. Pour moi, elle était supérieure à celle de 98.

Ensuite vous passez à l'animation du journal de 8h, déjà en matinale. Ça vous a éloigné du sport.
Oui, fatalement. Mais j'ai continué à suivre le sport à la télé. D'ailleurs, encore aujourd'hui le sport est la seule chose que je regarde à la télé. Les grands matchs et les grands événements sportifs, c'est tout. Et puis, je suis aussi parrain du Nîmes Olympique, ce qui me permet de côtoyer à nouveau ce milieu.

On ne peut pas dire que ça vous ait souri puisque vous êtes arrivé juste avant le scandale des matchs truqués[1]...
Oui, je suis arrivé au mauvais moment. L'équipe dirigeante qui m'avait sollicité a fait beaucoup de mal au club. Je n'étais évidemment pas au courant de ce qui se passait. Cela dit, rien n'a été vraiment avéré. Le club a été sanctionné en commençant le championnat avec huit points de pénalité, une punition que je trouve beaucoup trop sévère.

> "
> *Ce n'est pas une victoire des Bleus à l'Euro qui va redonner du travail aux millions de chômeurs de ce pays*
> "

Au départ, c'était la rétrogradation qui était prévue...
Oui, alors là ç'aurait été franchement scandaleux.

Vous avez pensé à lâcher le club à ce moment-là ? Ne serait-ce que pour ne pas associer votre image à celle d'un club pris dans la tourmente ?
Jamais. J'ai lâché les dirigeants mais pas le club. Je me souviens même avoir accompagné l'équipe sur un ou deux matchs en fin de saison. On était trois : il y avait le coach, l'intendant et moi.

Le club végète depuis plusieurs années en Ligue 2 et en National... Sportivement, ça n'avance pas.
Aujourd'hui, le club est sain financièrement. Les Nîmois devraient dire merci tous les jours à Rani Assaf (NDLR : le numéro 2 de Free). S'il n'avait pas injecté ses fonds personnels l'an passé, il n'y aurait plus aujourd'hui de Nîmes Olympique ! Il a sauvé le club. Aujourd'hui, l'image du club a été restaurée et à moyen terme, l'objectif sera la remontée en Ligue 1. Nîmes est une ville de foot. Cette saison alors qu'on est dans le bas du tableau il y a plus de 10 000 spectateurs à chaque match (NDLR : la moyenne est de 5900 sur la saison selon la LFP). Il y a une passion et un bassin de population qui font que ce club sera viable en Ligue 1. De mon côté, je suis un ambassadeur du club, et quand je peux aider - grâce à mon carnet d'adresses notamment -, je le fais.

L'Euro approche, vous attendez quoi des Bleus pendant la compétition ?
J'attends d'abord du jeu. Je veux voir cette équipe nous faire plaisir, je veux de la gaieté, je veux de l'envie. J'en ai assez de voir les footballeurs le casque sur les oreilles, l'air fermé, ne s'intéressant à rien. Regardez le Barça, cette équipe est gaie. Les trois attaquants marquent but sur but mais ils ne sont jamais rassasiés. Ils sont heureux d'être ensemble, ils ont le sourire avant, pendant et après le match. Je veux que les Bleus soient comme ça. Après, sur le terrain, cette équipe a les moyens d'aller au bout.

Et sur le plan social ? Est-ce qu'un bon parcours des Bleus peut être rassembleur comme l'a été 1998 ?
Alors ça, je n'y crois pas une seconde. Sur le plan économique, il vaut mieux gagner que perdre, c'est une évidence. Mais il ne faut pas exagérer la portée d'un titre de champion d'Europe. Ce n'est pas ça qui va redonner du travail aux millions de chômeurs de ce pays.

Et le fameux moral des Français qui bondit après une victoire de l'EdF, alors ?
Oui, on aura le moral le lendemain, ça va durer huit jours et puis les problèmes reviendront.

Craignez-vous pour la sécurité des spectateurs ? Du point de vue des terroristes, c'est le lieu et le moment parfaits pour frapper...
Je ne crois pas que ce soit si tentant que ça pour des terroristes. La sécurité va être énorme et efficace, je n'ai aucun doute là-dessus. Dernièrement, j'ai entendu des inepties sans limites : qu'il faudrait peut-être jouer des matchs à huis-clos voire reporter carrément la compétition. Mais enfin, c'est tout ce que veulent les ▶

[1] Les dirigeants nîmois, dont le président Jean-Marc Conrad, ont été accusés d'avoir arrangé des matchs de fin de saison pour éviter au club la descente en National.

Prendrez-vous Benzema à l'Euro ? ...Répondez-moi, ça ne fait que 147 fois que je vous pose la question...

dans l'affaire des paris présumés truqués et qui a continué à jouer en équipe de France...
C'est vrai...

Et Dupont-Moretti, l'avocat de Benzema, qui dit que Deschamps n'a jamais demandé des comptes à Valls sur les membres de son gouvernement mis en examen ?
C'est la réponse d'un grand avocat, que j'aime beaucoup par ailleurs, il le sait. Il défend son client. Mais ce n'est pas pareil. Et quand Valls dit sur mon plateau que les conditions ne sont pas réunies pour un retour de Benzema en Bleu et que Benzema répond par un tweet maladroit en disant qu'il n'a jamais pris de carton rouge, j'ai envie de lui dire : *« Mais ça n'a rien à voir ! C'est stupide. »*

Aujourd'hui, ce dont l'équipe de France a le plus besoin, ce n'est pas de gagner l'Euro mais de restaurer son image et de renouer un lien affectif fort avec ses supporters. Le véritable enjeu pour les Bleus, il est là, non ?
Exactement. Redonner du plaisir. Le seul rôle de l'équipe de France, c'est de rendre ses supporters, les spectateurs et les téléspectateurs heureux. C'est ça et rien d'autre. Je préfère perdre 4-3 en demi-finale que de gagner aux tirs au but après un vieux 0-0. Le foot est un jeu, on a tendance à l'oublier.

Le PSG qui ultra-domine la Ligue 1, pour vous c'est une locomotive ou un tueur de suspense ?
Les deux. Paris a en effet tué tout suspense cette saison, mais c'est aussi une chance pour le foot français. Ne serait-ce que pour les points qu'il rapporte à l'indice UEFA ou

terroristes ! On ne va quand même pas leur donner raison et tomber dans ce piège !

Si un kamikaze se fait sauter dans une fan zone, tout le monde dira a posteriori qu'on aurait dû reporter...
Et ce sera complètement stupide. Un terroriste peut se faire sauter n'importe où. A ce moment-là, on ne fait plus rien.

L'affaire Benzema. Votre point de vue sur la question ?
Quand un homme politique est mis en examen, on se pose toujours la question de savoir s'il doit démissionner, ne plus être éligible etc. Alors pourquoi pas pour un footballeur ?

Un footballeur n'est pas un élu. Il n'a pas de devoir d'exemplarité...
Est-ce qu'un journaliste doit être exemplaire, est-ce qu'un chef d'entreprise doit être exemplaire ? Après tout, un footballeur est un homme public. Et puis, pour énormément de jeunes, c'est un modèle. Il a un devoir d'exemplarité au moins vis-à-vis des gamins qui l'admirent, qui l'écoutent et qui ont cette naïveté que nous, adultes, n'avons plus.

Est-ce qu'un joueur doit forcément couper les liens avec son entourage quand celui-ci a des activités ou des fréquentations douteuses ?
Ecoutez, je n'ai jamais vu autant de parasites que dans le milieu du foot. Après, rester fidèle à ses amis d'enfance, c'est bien. C'est même un rôle social important. Mais vous pouvez aussi dire à vos amis : *« Je ne suis pas d'accord avec ce que tu fais, je ne cautionne pas. »*

70% des Français ne veulent pas voir Benzema à l'Euro. Et vous ?
Si la situation judiciaire de Benzema n'évolue pas et qu'il reste mis en examen, je ne vois pas pourquoi il serait sélectionné. Alors vous allez me dire : *« et la présomption d'innocence ? »*

Oui. Et puis on pourrait aussi parler de l'exemple de Karabatic, mis en examen

> ***" Si la situation judiciaire de Benzema n'évolue pas et qu'il reste mis en examen, je ne vois pas pourquoi il serait sélectionné "***

> "
> **A mon avis, il faut que Vincent Labrune quitte le football parce que ça va lui bousiller la santé**
> "

les nombre de spectateurs qu'il fait venir dans tous les stades de France. Et puis on ne va quand même pas se plaindre d'avoir enfin une équipe française capable de gagner la Ligue des Champions.

Le personnage Zlatan Ibrahimovic, il vous inspire quoi ?
Je pense que le Zlatan public n'a rien à voir avec le Zlatan privé. Je suis persuadé que c'est un garçon beaucoup plus sensible qu'on ne le croit.

J'imagine qu'un Jean-Michel Aulas, quelqu'un qui a l'esprit d'entreprise et qui va au bout de ses projets, ça doit vous plaire…
Oui, je l'aime bien effectivement. Il me plaît parce que c'est quelqu'un qui s'engage et qui dit toujours ce qu'il pense. Alors quand on dit ce qu'on pense - c'est aussi mon cas - on dit parfois des choses maladroites. Mais il n'empêche qu'Aulas a fait évoluer son club de manière incroyable, le nouveau stade est une vraie réussite. Je dis chapeau.

Que vous inspire la situation très délicate dans laquelle se trouve l'OM actuellement ?
Je connais Vincent Labrune depuis très longtemps, je suis en contact avec lui de temps à autre. C'est quelqu'un que je j'aime bien, mais le pauvre est coincé entre un actionnaire qui ne veut plus rien faire, une équipe très moyenne et un public hyper exigeant. A mon avis, il faut qu'il quitte le football parce que ça va lui bousiller la santé. D'ailleurs, il n'était pas fait pour ça au départ. Mais c'est quelqu'un de bien qui est fidèle. A la mémoire de Robert Louis-Dreyfus, notamment. Il faut qu'il trouve un repreneur et après, il pourra partir tranquillement. Et il rebondira, je n'ai aucun doute là-dessus.

Vous fustigez souvent la proximité entre les journalistes et les politiques mais cette connivence existe aussi dans le foot. Le journalisme sportif doit-il être soumis à la même déontologie ?
Mais j'ai aussi quitté le journalisme sportif pour cette raison ! Je ne supportais plus ça. Et c'était encore pire à l'époque parce que les médias étaient beaucoup moins nombreux et les journalistes vivaient quasiment avec les joueurs. Or, quand est trop proche, arrive un moment où on ne peut plus faire correctement son travail.

Pierre Ménès est proche de certains joueurs. Et ça lui permet d'obtenir des infos exclusives. A l'opposé, il y a Daniel Riolo qui lui prône l'indépendance totale.
Je me sens plus proche de Daniel, c'est clair. La proximité vous apporte des infos, oui. Mais parfois, on en cache certaines, pour ne pas déplaire. Ou bien on s'en sert pour faire passer des messages. Je n'aime pas du tout cette façon de faire.

Révéler pour qui on a voté à une élection présidentielle - ce que vous avez fait pour 2007 et 2012 -, c'est un peu contradictoire avec cette conception du journalisme, non ?
Je ne vois pas pourquoi je m'en cacherais. Ça n'interfère en rien dans mon travail. Je ne vote pas par militantisme. Je n'ai jamais adhéré à aucun parti et je ne le ferai jamais.

Est-ce qu'on peut interviewer de la même façon Emmanuel Macron et Karim Benzema ? Interroger un footeux de façon aussi incisive qu'un responsable politique ?
Je le pense. Ce n'est jamais le cas et c'est dommage parce que ce serait bon pour eux. Un footballeur qui dirait la vérité, qui balancerait tout ce qu'il pense en toute sincérité, ce serait formidable pour lui en terme d'image. Mais les journalistes sportifs ne le font pas. Parce qu'ils ont trop peur de ne plus avoir accès au joueur ensuite… ●

FLORIAN GAZAN

« ZIDANE AVAIT DU GÉNIE MAIS PLATINI ÉTAIT PLUS COMPLET »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport** & **L'Equipe 21** - Illustration **Julien Osty**

Que doit-on penser d'un mec capable d'animer une matinale radio, d'écrire des chansons pour Sheila ou Christophe Maé et un bouquin à lire aux chiottes, de présenter une émission de jeu vidéo, de participer aux Grosses Têtes et d'être un chroniqueur foot pertinent - et parfois drôle sur L'Equipe 21 ? Réponses avec l'intéressé, dont la verve est impressionnante dès qu'il s'agit de parler foot. *«Ah, moi tu mets une pièce et tu appuies sur le bouton, je suis lancé»*. En effet...

Tu as tellement d'activités différentes qu'on finit par ne plus savoir : c'est quoi ton vrai métier ?
Je suis un mec curieux à la base et j'ai toujours eu du mal à me cantonner à un seul truc. J'aime bien me challenger et je ne vois pas pourquoi je me restreindrais à ne faire qu'une chose si j'ai la possibilité d'en faire plein d'autres. Pour en revenir à la question, disons « auteur et chroniqueur ». Mais on est plein dans ce métier à avoir cet éclectisme. Mon camarade Laurent Ruquier en est le meilleur exemple : animateur, humoriste, auteur, producteur, découvreur de talents...

C'est quoi ton histoire avec le foot ? Les Verts de 76, comme tout le monde ?
Les poteaux carrés, j'avais 8 ans donc j'ai un vague souvenir de la finale. Ma vraie naissance au foot, c'est 78 en Argentine, le premier et seul album Panini que j'ai rempli. Et puis le match fondateur, c'est France-Allemagne 82.

Et la « rencontre » avec le PSG ?
Lors d'une sortie scolaire au Parc, au début des années 80. Le sac à dos avec la gourde en plastique, le sandwich dans le papier alu... T'arrives dans ce stade, il fait nuit, ça s'allume... Et chez moi aussi, à l'intérieur, ça s'allume. Et je découvre le foot comme il doit être vécu : en live. La lumière blanche des projos, les chants, l'odeur de la pelouse... Et tous les sentiments qui vont avec : la joie, la tristesse, la folie, les rebondissements. C'est le spectacle de la vie.

Il te plait ce Parc pacifié ?
Moi ça ne me pose pas de problème qu'il y ait un nouveau public. Les décisions drastiques qui ont été prises au moment du plan Leproux, il fallait les prendre. Les Qataris ne seraient jamais venus sans ça. Et c'est grâce à ça que le club en est là où il est aujourd'hui. Cette guerre entre anciens et nouveaux supporters est débile.

Tu as collaboré deux fois avec le club. En écrivant le bouquin des 40 ans[1] et en signant l'adaptation de Go West. Tu gardes quoi de ces deux projets ?
Le bouquin, c'était génial à faire. C'était très intéressant d'interviewer toutes ces personnalités qui aiment le club et de découvrir plein de documents comme la lettre d'amour de Borelli à Platini ou la licence de Pauleta. La chanson, c'était un challenge qu'on m'avait proposé. C'était marrant à faire et puis, même si les arrangements ne sont pas top, entendre dans le stade un truc que t'as fait, ça fout le frisson.

> "
> ***Thiago Motta a été un bon maître Jedi pour le jeune Padawan Verratti. Mais l'apprentissage est terminé et la bascule s'est opérée***
> "

Plus encore que d'entendre la chanson que t'as écrite pour Sheila passer à la radio ?
(Il se marre). Tu te moques, mais moi gamin, j'écoutais *« les Rois Mage »* et puis j'étais jeune pendant la partie disco de sa carrière. Donc c'était sympa d'écrire une chanson pour cette grande artiste française.

Zlatan, tu le resignes ou pas ?
Si Ibra se barre, il faut lui trouver un équivalent, tant sur le plan sportif que marketing. Ne cherche pas, il n'y en a que trois : Messi, Cristiano ou Neymar. Si tu ne fais aucun des trois, tu fais quoi ? Tu prends un Lewandowski et un gros milieu type Busquets ou Pogba ? Est-ce que t'es mieux armé, au final. Je n'en suis pas sûr. Tu sais ce que tu perds, mais tu ne sais pas ce que tu gagnes.

Et si tu peux faire un des trois dont tu parles, tu prends lequel ? Sachant que Messi est injouable a priori et que la clause de Neymar est à 193 M€.
Moi, je prends Neymar. C'est une marque internationale, du niveau de Cristiano ou de Beckham. Il a 24 ans, il est moins diva que le Portugais et il y a une tradition et une forte colonie brésilienne à Paris. Et puis, Paris cherche son Ballon d'Or et il le sera sans doute un jour. Tout est réuni !

Et tu fais quoi de Thiago Motta ?
Il a été un bon maître Jedi pour le jeune Padawan. Mais l'apprentissage est terminé et la bascule s'est opérée. Aujourd'hui quand tu perds Verratti, tu perds aussi un peu Motta. Après, il faut voir par qui tu le remplaces ? Diarra ? Ok, why not, même profil, un peu plus jeune, il fait une super saison. Après, il y a le dossier David Luiz versus Marquinhos. Le plus jeune des deux est très bon, mais il a encore des lacunes, il n'a pas une relance de ouf par exemple. Et Thiago Silva, le taulier, avec qui veut-il jouer derrière ? De toute façon, un grand club a besoin de trois centraux de top niveau minimum donc Paris ne peut pas se permettre de perdre Marquinhos. Ensuite, quid de Luiz ? Le vendre ? Le faire monter au milieu pour apporter son impact et sa grinta ?

Tu fais désormais partie de la bande à « Mémé » sur L'Equipe 21. T'as fait comment pour y entrer ?
Je n'ai aucune légitimité au départ, je l'avoue. Moi, j'ai joué au foot jusqu'à 14 ans dans un obscur club de l'Essonne, arrière gauche et souvent remplaçant. Et je ne suis pas journaliste. Un soir, je vois mon pote Arnaud Tsamère invité dans l'émission. J'ai envoyé un message à Olivier Ménard en lui disant : *« Cool, vous avez invité Arnaud. Et moi, c'est pour quand ? »* Comme ils sont à la cool là-bas, ils m'ont dit de passer. Je l'ai fait une fois, puis deux, et la saison d'après je suis entré dans L'Equipe du soir. Ma fierté aujourd'hui, c'est de voir dans les yeux d'un Duluc, d'un Bielderman ou d'un Lyons, que je tiens la route.

Comment tu juges l'émission ?
Je trouve qu'Olivier Ménard fait un super boulot. Il a créé un vrai concept, avec la rivière, les duels, les différents rendez-vous... L'émission est structurée, il y a de ▸

[1] *«PSG - 40 ans de passion»* - Florian Gazan & Michel Kollar, 35€, le cadeau parfait pour tout supporter du PSG.

Fifa est de plus en plus réaliste... Quand tu prends l'OM, non seulement tu ne gagnes jamais, mais en plus tu es escorté par la police pour rejoindre ton bus...

> "
> **Pierrot est important parce qu'il est au monde des consultants ce que Nicollin est à celui des présidents de club...**
> "

vrais personnages, on se chambre. Ce n'est pas un simple talk.

Comment tu as été accueilli par les autres chroniqueurs, qui sont presque tous des journalistes du groupe Amaury ?
Il y avait une forme de respect mutuel. Moi je voyais chez eux les grandes signatures du journal que je lis depuis que je suis gamin, et eux voyaient le mec des grosses têtes ou des émissions de Delarue. Peut-être qu'ils m'ont trouvé suffisamment pertinent et pas trop con. Et puis moi j'arrive toujours sur la pointe des pieds et je m'intègre facilement.

Tu as bossé au CFC. Quel est ton oeil d'homme de média sur l'évolution de l'émission ?
Il y a le CFC pré et post-Pierre Ménès. Pierrot, mais aussi Duga ont insufflé de la vie, de l'opinion. Avant, Canal avait ce côté un peu froid, les stats, les palettes, la loupe, les 27 ralentis, c'était du foot pasteurisé. Aujourd'hui, le CFC fonctionne parce qu'ils ont mis autour de la table des gens très différents. Ça évolue dans le bon sens. Même dans le traitement de la Ligue 1, c'est devenu un peu plus critique. Et c'est bien. A l'heure des réseaux sociaux, tu ne peux plus vendre un match en disant que c'est un chef-d'oeuvre alors que tout le monde voit bien que c'est une purge.

Tu parlais de Ménès, tu penses quoi du personnage ?
Pierrot est important parce qu'il est au monde des consultants ce que Nicollin est à celui des présidents de club.

Pas sûr que la comparaison lui fasse plaisir...
(Il se marre) Je veux dire par là que c'est un franc-tireur, qu'il se fout de ce qu'on va penser de lui ou de ce qu'il dit. Il n'a pas peur de dire des trucs. Il n'entrera jamais dans un moule, c'est un modèle unique. Il est différent. Qu'il dise une connerie ou qu'il soit pertinent, ce n'est pas grave. L'important, c'est qu'il agite le CFC. Il génère du mouvement autour de lui. C'est un mec hyper important à avoir dans une émission. Après, je ne me permettrai pas de juger la qualité de ses analyses. Qui je suis moi pour faire ça ? Ce qui est sûr, c'est que tu ne peux pas dire que ce mec n'est pas légitime, qu'il ne connaît pas le foot. Son CV parle pour lui.

Cazarre a été l'un des premiers mélanger humour et foot. Tu penses quoi de ce qu'il fait, notamment à J+1 ?
Je trouve ça génial, je suis vraiment fan. D'abord parce que c'est drôle et puis parce que c'est couillu de faire ça dans un milieu où il n'y a aucun second degré.

Tu fais aussi les fausses couv' pour *«On n'est pas couché»*. Tu guettes la réaction de l'invité quand il découvre ce que tu as fait ? Si ça le fait marrer ou pas ?
Non car je ne regarde jamais l'émission. Je déteste me voir ou m'entendre à la télé ou à la radio. J'ai un souci avec ça. Moi mon taf, c'est de satisfaire Laurent Ruquier. Après, quand mon pote Yann Moix me dit que c'était drôle ou qu'on me raconte que l'invité s'est marré, ça me fait plaisir, évidemment.

Visiblement t'es un gros gamer. Florian, t'as 48 balais quoi...
Mais c'est pas des conneries d'ado ! Faut arrêter avec ça. Moi, je suis né avec les jeux vidéo, j'ai joué à Pong, OK ? Aujourd'hui, un père peut jouer aux jeux vidéos avec ses gamins. Tous mes potes, qui ont entre 35 et 45 ans jouent. Et ce ne sont pas des geeks ou des hardcore gamers. Moi non plus d'ailleurs. Sauf quand je tombe sur un jeu qui me rend fou. En ce moment, The Division, ça me rend fou. Mais je peux aussi passer trois mois sans jouer.

Donc tu vas me dire que t'es un tueur à FIFA, c'est ça ?
Non, pas trop. J'ai commencé à y jouer sur Megadrive pourtant, mais je ne suis pas super à l'aise. Je joue plus à NBA 2K.

INTERVIEW

«TU PRÉFÈRES ?»

LIGUE 1

Thiriez ou Le Graët ?
Thiriez parce que je l'imite sur L'Equipe 21 et parce que c'est un personnage de la Commedia del Arte.

Aulas ou Labrune ?
Labrune, je l'ai connu attaché de presse à Réservoir Prod. Mais je choisis Aulas, parce que je respecte ce président bâtisseur et propriétaire. Même s'il a la mentalité d'un gamin de 12 ans quand il tweete.

Dembélé ou Ben Arfa ?
Dembélé, parce qu'avec lui je pense que le meilleur est à venir, alors qu'avec Ben Arfa je pense qu'il ne viendra jamais.

Ruffier ou Jourdren
(Il se marre). Là, on est dans la catégorie *«tête de lard»*. Ruffier parce que je le vois plus jouer dans Expendables que Jourdren.

Diaby ou Gourcuff ?
Gourcuff, pour des raisons de compagne.

EURO

Fekir ou Ben Arfa ?
Fekir.

Giroud ou Gignac ?
Gignac, j'adore son côté «gitan du foot».

Costil ou Areola ?
Areola. Parce que c'est un futur grand.

Clichy ou Kurzawa ?
Kurzawa. Meilleur centreur.

Benzema, Valbuena, les deux ou aucun des deux ?
Aucun des deux. Valbuena ne le mérite plus sportivement avec un mauvais choix de club, pas adapté à ses qualités. Et Benzema parce qu'il est énorme au Real mais n'a jamais prouvé en Bleu. Et qu'il est inhibant pour les autres.

PSG

Le PSG qui gagne la LDC ou la France qui gagne l'Euro ?
Ha ha, la LDC pour Paris. Les vrais aiment leur club avant tout le reste. Y compris la sélection.

Perdre Verratti ou Thiago Silva ?
Oh putain. Wow... Tu préfères perdre ton père ou ta mère ? Allez, je dis quand même Thiago Silva.

Everton ou Souza
Le moins pire des deux : Souza

Perpère ou Graille ?
Graille. On ne peut pas aimer un mec qui s'appelle *«Perd, perd»*

DIVERS

Houllier ou Ginola ?
Ginola. Les mots «football» et «crime» n'ont rien à faire dans la même phrase.

Canal ou beIN ?
Canal. Parce que c'est la clinique où je suis né médiatiquement. Et qu'ils ont révolutionné le foot à la télé.

Margotton/Duga ou Josse/Di Méco ?
Compliqué, j'aime beaucoup les deux. Pas le droit au nul ? Non ? Alors Margotton-Duga d'un poil de cheveu de Robben. Son enthousiaste me parle un tout petit peu plus que celui de Josse. Duga-Di Méco, il y a match aussi.

Ménès ou Riolo ?
Ménès. Parce que Pierre me fait plus marrer que Daniel. Et que j'ai rarement entendu dans la bouche de Riolo cette phrase : *« j'ai tort »*.

Zidane ou Platini ?
Platini parce que j'ai eu la chance de passer une journée avec lui quand il était à la Juve. J'avais assisté à l'entraînement de la Juve au bord du terrain, à côté de Trapattoni. C'est un souvenir indélébile. Et puis, Zidane était génial mais Platini était plus complet. Un vrai meneur-buteur.

Ronaldo ou Messi ?
Messi et Ronaldo, c'est Mozart et Salieri. Un pur génie et un pur bosseur. Je préfère Mozart.

Avoir la syntaxe de Luis Fernandez ou l'accent de Rolland Courbis ?
Ha, ha, ha. L'accent de Courbis. Une partie de moi est dans le sud, dans le Languedoc. Et pourtant Dieu sait que j'aime Luis pour tout ce qu'il représente...

Les dents de Ronaldinho ou la coupe de Taribo West ?
Hin, hin, hin. Les dents de Ronnie parce que c'est toujours pratique de pouvoir décapsuler une bière sans avoir à se lever.

Le cerveau de Yohan Mollo ou le corps de Yoann Gourcuff ?
En tout cas, pas les poumons de Cruyff. Le corps de Gourcuff, c'est pas dégueu quand même...

RAYMOND DOMENECH

« AUJOURD'HUI, LES JOUEURS DÉTAILLENT L'HEURE À LAQUELLE ILS VONT PISSER »

Propos recueillis par **Romain Vinot** - Photo **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

À l'occasion du Kettler challenge *(voir encadré)*, Raymond Domenech a accepté de revenir sur son actualité mais aussi d'évoquer la Ligue 1, les jeunes ou encore l'affaire Benzema. Avec le franc-parler qu'on lui connaît.

Après de nombreuses années sur les terrains et sur les bancs, tu es désormais consultant pour *MCS* et *Europe 1*. Ça ne te manque pas trop la proximité avec les joueurs ?
L'entraînement me manque vraiment. Quand on entre sur le terrain, qu'on met en place la séance préparée et qu'on fait passer notre message aux joueurs. Par contre les déplacements, les hôtels et les débats avec les médias, ça ne me manque pas du tout !

Tu es encore ouvert aux propositions ?
J'écoute toujours, oui. Mais je n'ai pas une envie ni un besoin particulier de replonger. Quand on quitte un métier, on se rend vite compte qu'on adopte un autre mode de vie. Quand on est complètement en dehors de tout ça, on se dit que finalement, on peut vivre autrement. Est-ce que ça vaut le coup d'y retourner ? C'est la question qu'il faut se poser. Je connais tous les avantages et les inconvénients de la profession donc il faudrait vraiment que ce soit un challenge très intéressant.

Un mot sur la Ligue 1. Tu y trouves toujours de l'intérêt malgré l'ultra-domination du PSG et un niveau de jeu parfois aléatoire ?
J'ai vu de bons matchs cette année encore, oui. Je regarde régulièrement des rencontres des autres championnats européens et parfois, il faut s'accrocher ! Quand des équipes de bas de tableau se rencontrent en Angleterre, en Italie ou en Espagne, ce n'est pas forcément folichon. Il n'y a pas que Manchester, Chelsea, le Barça, le Real, le Bayern, Dortmund ou la Juve. Si on regarde jouer ces équipes, bien sûr qu'on trouve que c'est mieux que 80% des matchs de Ligue 1. Mais il faut comparer ce qui est comparable. Si on ne regarde que les matchs du PSG, on voit que le club de la capitale est au même niveau que ses voisins.

Tu as souvent entraîné des jeunes dans ta carrière. On dit désormais qu'ils sont ingérables. Comment tu faisais à l'époque avec eux ?
On ne peut pas vraiment comparer. À l'époque où je m'occupais des Espoirs, le téléphone portable débutait. Il n'y avait pas de tweet, c'était la préhistoire des réseaux sociaux. Les problèmes qui arrivent maintenant sont liés à l'hypermédiatisation. Les joueurs s'expliquent, discutent, détaillent l'heure à laquelle ils vont pisser… Ça n'existait pas avant. Il y avait une vie de groupe qui était beaucoup plus fermée. Maintenant, dès qu'il se passe le moindre truc dans une équipe, ça devient public dans la minute. On ne peut pas gérer de la même manière.

Est-ce que ça nécessite un encadrement spécifique ? Une personne en particulier qui pourrait gérer la vie sociale du joueur ?
À mon avis, il n'y a que le développement et l'intelligence qui peuvent changer les choses. S'ils ne comprennent pas qu'ils se mettent en danger, tant pis pour eux. On ne peut pas mettre un copain derrière chaque joueur pour le surveiller.

Mais peut-on décorréler complètement la vie privée de la vie sportive ? Benzema répond par l'argument de l'exemplarité sur le terrain quand on lui parle d'exemplarité dans sa vie…
Un sportif de haut niveau est tellement médiatisé que c'est impossible. Encore plus en football, d'ailleurs. Les handballeurs français ont par exemple été condamnés et ça n'a pas pour autant fait la Une du *Monde* ou de *Libération*. En foot, le moindre soupçon créé une polémique. On ne peut pas lutter contre la médiatisation du football mais les joueurs doivent comprendre qu'ils sont en première ligne.

Pour terminer sur une note plus légère, *Onze Mondial* fête ses 40 ans cette année, qu'est-ce que ce nom évoque pour toi ?
Je connais très bien, évidemment. On parle souvent des posters et des fiches mais je ne les gardais pas, je les donnais. Je ne suis pas un collectionneur de nature. Mais c'est mon époque, je l'achetais systématiquement. J'avais l'impression qu'il y avait de vrais papiers à l'époque. Il y en a toujours ? *(rire)*. ●

KETTLER CHALLENGE

17 500 €

RÉCOLTÉS POUR L'ÉTOILE DE MARTIN

Lors du 2ème Kettler Challenge, organisé au profit de l'association l'Etoile de Martin qui soutient la recherche sur les cancers de l'enfant, plus de 50 personnalités se sont relayées pour récolter des fonds en grimpant l'Alpe d'Huez sur des vélos connectés. Raymond Domenech a évidemment donné de sa personne pour la bonne cause : *« Il n'y a rien de plus injuste que les maladies qui touchent les enfants. On ne peut être que concerné, on a tous quelqu'un autour de nous qui est touché ou sera touché à un moment ou à un autre. Il y a un vrai combat à mener. »*

JEAN-LUC REICHMANN

« J'AI ENVIE DE CROIRE EN DIDIER »

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **TF1** - Illustration **Julien Osty**

Chauffeur de salle, voix off, imitateur, animateur radio et télé, comédien de séries et de théâtre… Mais pourquoi donc être allé chercher Jean-Luc Reichmann pour parler foot ? Le mec est fan de Lens et du Téfécé : déjà, ça aurait dû nous alerter. Du coup, histoire de me détendre, je brise la glace.
***«Jean-Luc, on peut se tutoyer ? - Ben non, on ne se connaît pas vraiment, hein»*. Je la sens mal cette interview….**

> "
> **La lorgnette européenne, le petit œilleton qui nous fait tilt est plutôt pas mal**
> "

Si je vous dis *« Bonjour, ici Jean-Luc Reichmann, nous avons là ce qui devrait être un match intéressant »*, ça vous rappelle quelque chose ?
(Rires) FIFA 98 peut-être, non ? C'est vrai que j'étais la première voix de Fifa. J'en garde de super souvenirs. Ils avaient pensé à moi parce que je faisais la voix des bandes annonces de *TF1*. C'est une fierté parce que j'ai participé à l'un des premiers jeux de football. Je n'imaginais pas la portée que ce jeu aurait plus tard…

Vous commentiez les matchs avec Thierry Gilardi. Vous aviez gardé contact avec lui par la suite ?
Oui. Lorsqu'il nous a quittés, je me suis un peu effondré. On était au début de quelque chose de fort… C'était un grand bonheur de bosser avec lui.

L'autre commentateur avec Gilardi, c'était Ginola. Vous avez vu qu'il était devenu animateur télé lui aussi ?
Oui, oui, c'est rigolo. David fait une très belle reconversion.

Alors il paraît que vous êtes supporter de Lens. Bizarre pour un Toulousain, non ?
Non. On a toujours des équipes de cœur mais c'est vrai que Lens a un public merveilleux. L'atmosphère de Bollaert... Il y a une âme, un vrai kop, un public fantastique. Le football à Lens est le poumon de la région. À Toulouse, c'est plus rugby.

Vous êtes ami avec Gervais Martel. Comment jugez-vous les déboires du RCL et de son président ?
Je n'ai rien à dire sur ce qui se passe à Lens. Je n'ai pas à juger. Chacun fait vivre le club en fonction de ses moyens, de ses ressources, de son affect. Je ne souhaite qu'une chose : que le RCL retrouve des couleurs.

Le Téfécé peut-être en Ligue 2, vous en pensez quoi ?
On n'est pas dans le secret des dieux. Un club coûte super cher, quoi ! On parle de centaine de millions d'euros par saison.

Vous avez assisté au TFC-Naples de 1986. C'était comment ?
Une ferveur extraordinaire. J'étais déjà animateur radio à l'époque, on avait vécu quelque chose de complètement dingue. On était sur le toit du monde, dans une autre dimension. Ça ne nous était jamais arrivé puisqu'on était la patrie du rugby.

On vous voit souvent au Parc. Votre avis sur la saison du PSG ?
Ce qui me fait plaisir, c'est que grâce au PSG, on parle de nous dans le monde entier. C'est ça qu'il faut voir ! La lorgnette européenne, le petit œilleton qui nous fait tilt est plutôt pas mal. Les gens disent que c'est le fric du Qatar… Mais il faut se dire que grâce à ça, on parle de foot. Je trouve ça très positif. Je trouve du positif partout moi...

Trouvez-vous Marco Verratti meilleur en sentinelle dans un 4-3-3 ou préférez-vous le voir en pointe haute dans un milieu en triangle avec Di Maria et Lucas en faux pied dans les couloirs ?
(Rires) Non mais moi je n'ai pas cette technique-là. Je veux seulement voir du beau football et du jeu collectif. Avec des individualités un peu folles pour faire la différence. À Toulouse, on dit : « Il faut mettre le cochon dans le maïs ». Il faut de la folie, quoi. Et cette folie-là, c'est Zlatan !

Pourquoi ne pas proposer à Zlatan de tourner dans un épisode de Léo Mattéi, comme vous l'aviez fait avec Chantôme, Douchez, Jallet et Armand ?
J'avais fait ça pour faire un petit clin d'œil au PSG. À l'époque, c'était les Français qui tenaient le terrain. Maintenant, on est sur une autre sphère.

L'Euro : vous croyez à la victoire des Bleus ?
Je nous vois en finale. J'ai confiance en Deschamps. J'ai envie de croire en Didier. C'est quelqu'un qui observe, qui est sur une bonne vague. Il maîtrise son sujet, il a l'expérience et la réussite pour nous mener à la victoire. Il peut le faire ! C'est l'homme de la situation.

Pourquoi j'ai toujours le sourire ? ...Je supporte Toulouse et Lens... Si on n'a pas un peu de joie de vivre, c'est compliqué...

Suite de la VIP ROOM page 88.

RETOUR VERS LE RATÉ

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

PARTIR COMME UN PRINCE. REVENIR COMME UN DIEU. ON EN A TOUS RÊVÉ TARD LA NUIT OU AUTOUR D'UN VERRE. LES ACCLAMATIONS DU PARC. LES EXCUSES DES MÉDIAS ET DES ANCIENS ENNEMIS. ET SURTOUT, SURTOUT, LA RECONNAISSANCE DE NOTRE TALENT. ENFIN.
SEULEMENT VOILÀ, À FORCE DE RÊVER ÉVEILLÉ, ON LAISSE LA NUIT AUX CAUCHEMARS, AUX MONSTRES DANS LE PLACARD ET AUX DÉMONS SOUS LE CLIC-CLAC. RETOUR SUR LES COME-BACK FOIRÉS.

FABIEN BARTHEZ
- NANTES, 2007 -

La vie est une question de choix. Boire ou conduire. Thé ou café. Clara ou Katsuni. Partir au sommet ou rater son come-back... Evidemment, Fabien Barthez n'est pas homme à se laisser dicter le sien. Alors oui, il aurait pu tirer sa révérence sur une finale de Coupe du Monde dantesque avec les Bleus. Bien sûr, il aurait pu définitivement raccrocher les gants après son dernier contrat à l'OM, son club de coeur. Il l'a fait d'ailleurs. Seulement voilà, assis dans son rocking chair, il a vite compris que sa retraite manquait de panache. L'heure du come-back venait de sonner.
Dans la télé, Nantes criait à l'aide. Le doyen de la Ligue 1 en difficulté sauvé par le Divin Chauve, l'histoire se promettait belle. Elle mentait, la fourbe. Bourde sur bourde, Barthez est devenu lent et pataud. Pour son 5e match, il encaisse un quadruplé de Steve Savidan et forcément, il ne s'en remettra pas. Quatre mois plus tard, Nantes descend en Ligue 2 et Barthez quitte le navire. Merci qui ?

ALY CISSOKHO
- PORTO, 2015 -

Un phare dans le brouillard. Voila ce qu'Aly Cissokho a probablement vu en observant l'offre de Porto à l'été 2015 ronfler chez son agent. Quitter la pluie de Premier League pour retrouver le soleil de Liga Nos, l'idée avait de la gueule. Et puis Porto, c'est là que tout a commencé pour lui. Là qu'il s'est affirmé comme un espoir du foot français avant de tranquillement regarder sa carrière le fuir entre Lyon, Liverpool et Aston Villa. De prêt en prêt. De saison moyenne en saison moyenne. A la recherche du temps perdu, il saute donc sur l'occasion car on ne dit pas non à un Dragon qui parle. Seulement voilà, pour son premier match avec Porto, il se trompe dans la trajectoire du ballon et regarde Edgar Costa tromper Iker Casillas dans son dos. Impuissant. Une erreur qui coûte cher. Défaite pour Porto, rêves de renaissance sous assistance respiratoire pour le Français. Son coach ne lui pardonnera pas. Evincé de l'équipe, il ne reviendra qu'une seule fois sur le terrain avant de retourner tranquillement moisir à Aston Villa au mercato hivernal... Triste.

DIDIER DROGBA
- MARSEILLE, 2005-2014 -

Probablement le plus beau retour de tous. Celui de l'enfant prodigue parti en Angleterre devenir un seigneur et revenu au pays par amour. L'histoire tout le monde la connaît : après être devenu un monstre à Chelsea, Didier Drogba décide de revenir là où il a explosé. L'OM, son club de coeur, son club de toujours, son éternel amour. C'était à l'été 2005, à l'été 2006, à l'été 2007, à l'été 2008, à l'été 2009, à l'été 2010, à l'été 2011, à l'été 2012, à l'été 2013 et même à l'été 2014.
Malheureusement, alors que tout était réuni pour enfin voir le rêve de tout un peuple se réaliser, un grain de poussière vient toujours s'en mêler. Bête comme une visite médicale qui foire, un fax qui part pas ou un chien qui bouffe les contrats, Didier est obligé de rester en Angleterre à chaque fois... Retour raté.

FLORIAN THAUVIN
- MARSEILLE, 2016 -

Florian Thauvin est un esthète. Le genre de mec qui aime le beau geste et les chemins de traverse. *« Ils ont quelque chose de romantique et moi j'aime le romantisme »* se dit-il souvent, une marguerite au coin des lèvres, en écoutant le bruit des oiseaux qui s'ébrouent dans les feuilles d'automne. Alors Florian Thauvin ne fera jamais rien comme les autres. Premier doublé à 19 piges. Première partouze à Lille. Premières difficultés à Marseille. Il aime le conflit et la houle. Son caractère se construit, il devient un homme qui divise. Et puis il part à Newcastle pour exploser. Devenir ce qu'il doit être dans un championnat qui le mérite. Il fera pschitt sous la pluie du nord de l'Angleterre.

Alors c'est la queue entre les jambes mais gonflé à bloc qu'il revient à Marseille. Pour se faire pardonner et oublier le passé, il est prêt à changer. Il a mûri et se sent prêt à le prouver. Seulement voilà, chassez le naturel, il revient en crampons vissés au niveau de la gorge. Pour son premier match, Thauvin découpe Hilton et se prend un rouge 10 minutes après son entrée en jeu. Quand le mur du progrès est définitivement trop haut...

YOANN GOURCUFF
- RENNES, 2016 -

Evidemment, on a tous pensé à une blague. De mauvais goût et redondante. Le genre de blague qu'on a entendue 1000 fois et qui ne fait plus rire depuis longtemps. Un policier, une pute et un arabe sont dans un avion... Ok, ok.

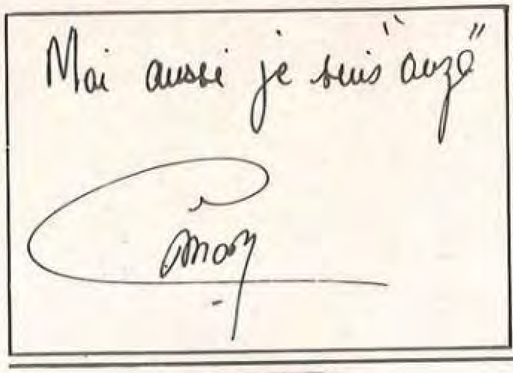
Seulement voila, ce n'était pas une blague. Absent sur blessure depuis 10 mois selon la police, 10 ans selon Jean-Michel Aulas -, Yoann Gourcuff a bien rechuté pour son retour à la compétition avec Rennes. Pire, pour ses débuts avec son nouveau club, il a même décidé d'ajouter le panache d'une blessure grotesque. Taclé par M'Bengue 15 minutes après son entrée en jeu, il souffre d'une contusion à la cheville, au genou et à l'ego. Un mois d'absence. Un artiste. Précision utile : M'Bengue joue aussi à Rennes.

GUY ROUX
- LENS, 2007 -

Guy Roux est un homme de goût. Maillot blanc. Bonnet bleu. Père spirituel de Djibril, soirées européennes de grande classe : il restera pour beaucoup une sorte de Karl Lagarfeld du foot. L'autorité des anciens cachée au fond d'un sourire sénile, il est le digne représentant d'une autre époque. Une époque où le sens du devoir avait un sens. Où on pouvait prendre 40 piges à Auxerre sans jamais lâcher un nom, par simple droiture d'esprit.

Et puis, il y a eu cette putain de crise de la quarantaine tardive. Changement de coupe, changement de femme, changement de vie. Au lieu de profiter tranquillement d'un repos bien mérité devant Drucker et Nagui, Guy s'est mis à acheter des T-Shirts *« Le rap c'était mieux avant »* et à chier dans les coins. Pire, un lundi matin il a même décidé de revenir au foot. A Lens, histoire de prouver qu'avec un peu de méthode, tout est possible. Raté. Zéro victoire en quatre matchs, il démissionne avant la fin du mois d'août. Triste comme une journée de novembre à Auxerre.

VI
NT
AGE

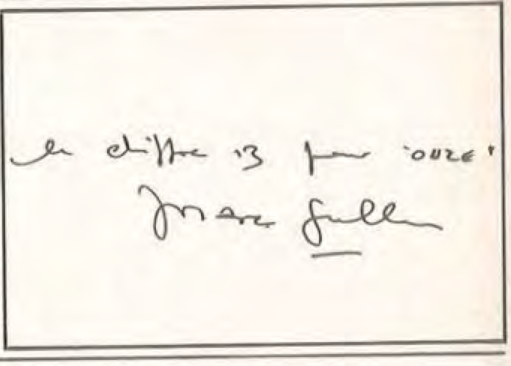


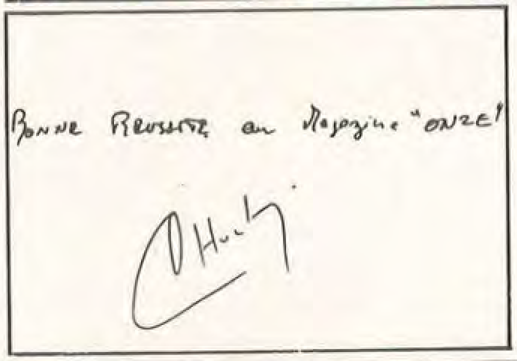
EMON (Olympique de Marseille)

« Moi aussi je suis « Onze » ! » Signé : Albert Emon. Albert est né le 24 juin 1953. Il mesure 1,79 m pour 68 kilos. C'est l'ailier-gauche de Marseille et de l'équipe de France. C'est l'un des jeunes coqs de la « nouvelle vague », promis à un avenir brillant, une des découvertes de Stefan Kovacs.

GUILLOU (O. G. C. Nice)

« Le chiffre 13 pour « Onze » ! » Signé : Jean-Marc Guillou. Jean-Marc est né le 20 décembre 1945 Il mesure 1,76 m pour 75 kilos. C'est le stratège de Nice et de l'équipe de France. Sa touche de balle subtile est un modèle du genre. C'est l'un des meilleurs milieux de terrain du monde.



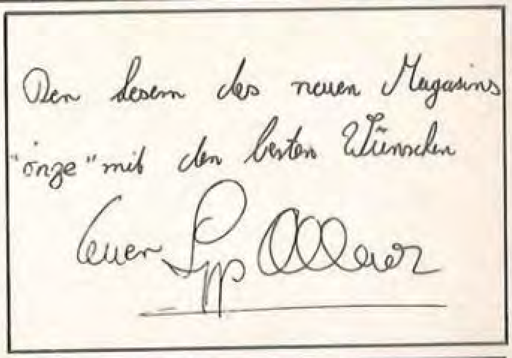


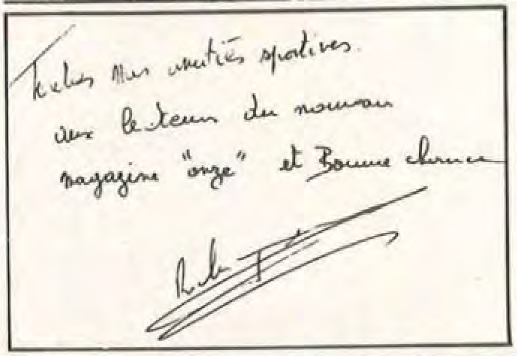
HUCK (O. G. C. Nice)

« Bonne réussite au magazine « Onze » ! » Signé : Jean-Noël Huck. Jean-Noël est né le 20 décembre 1948. Il mesure 1,78 m pour 78 kilos. C'est l'un des demis de Nice et de l'équipe de France. Il est célèbre pour son élégance et ses longues chevauchées solitaires vers les buts adverses.

MAIER (Bayern de Munich)

« Aux lecteurs du nouveau magazine « Onze ». Avec mes meilleurs vœux. » Signé : Sepp Maier. Sepp est né le 28 février 1944. Il mesure 1,83 m pour 77 kilos. Champion d'Europe avec le Bayern de Munich et Champion du Monde avec l'Allemagne de l'Ouest, c'est le meilleur gardien du monde.



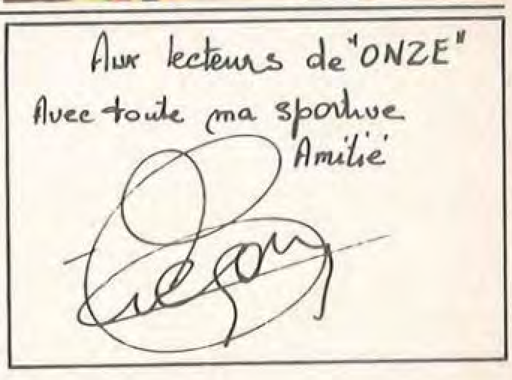


ROCHETEAU (Saint-Etienne)

« Toutes mes amitiés sportives aux lecteurs du nouveau magazine « Onze » et bonne chance. » Signé : Dominique Rocheteau. Dominique est né le 14 janvier 1955. Il mesure 1,76 m pour 68 kilos. C'est l'ailier droit des « Verts » et de l'équipe de France, la révélation 1975 du football français.

TRESOR (Marseille)

« Aux lecteurs de « Onze », avec toute ma sportive amitié. » Signé : Marius Trésor. Marius est né le 15 janvier 1950. Il mesure 1,82 m pour 80 kilos. C'est l'arrière central de Marseille et de l'équipe de France, l'un des meilleurs d'Europe à son poste, le chef de file du football des Antilles.



VU DANS LE N°1

Les onze photos de

Cruijff, el Matador !

En exclusivité, nous vous présentons les plus belles photos, prises pendant le Championnat d'Espagne, du plus célèbre des numéros 9 du monde : Johan Cruijff, le leader du F.C. Barcelone (légendes page 74).

Les onze photos de Cruijff

Voici la première photo officielle de Johan Cruijff sous le maillot du F.C. Barcelone. La signature du contrat eut lieu le 13 août 1973, en Hollande, à l'hôtel Alpha d'Amsterdam.

Pour son premier match, Cruijff fera un véritable triomphe. Il s'imposera d'entrée comme un chef et sa nouvelle équipe battra celle de Grenade sur le score éloquent de 4 à 0.

Ceci est la photo préférée de Johan Cruijff. Elle a été prise lors de la rencontre Barcelone-Athletico de Madrid. A la quarante-quatrième minute de la première mi-temps, Cruijff va récupérer un centre de Rexach que tout le stade voit déjà perdu. Dans une position acrobatique, il va réussir de volée, à dévier la balle du pied droit. Complètement pris à contre-pied, le gardien de but, Reina, pourra seulement accompagner du regard la balle qui finira sa course au fond des filets. Résultat final : Barcelone 2 - Athletico 1.

Cruijff allait transcender complètement l'équipe de Barcelone. A domicile, les « Rouge et Bleu » réalisèrent de véritables « cartons » : Castellon repartit avec cinq buts dans les valises.

La plupart du temps, les arbitres eurent à punir les agressions commises contre Cruijff. Il fut cependant expulsé une fois pour avoir contesté trop vivement une décision sifflée contre lui.

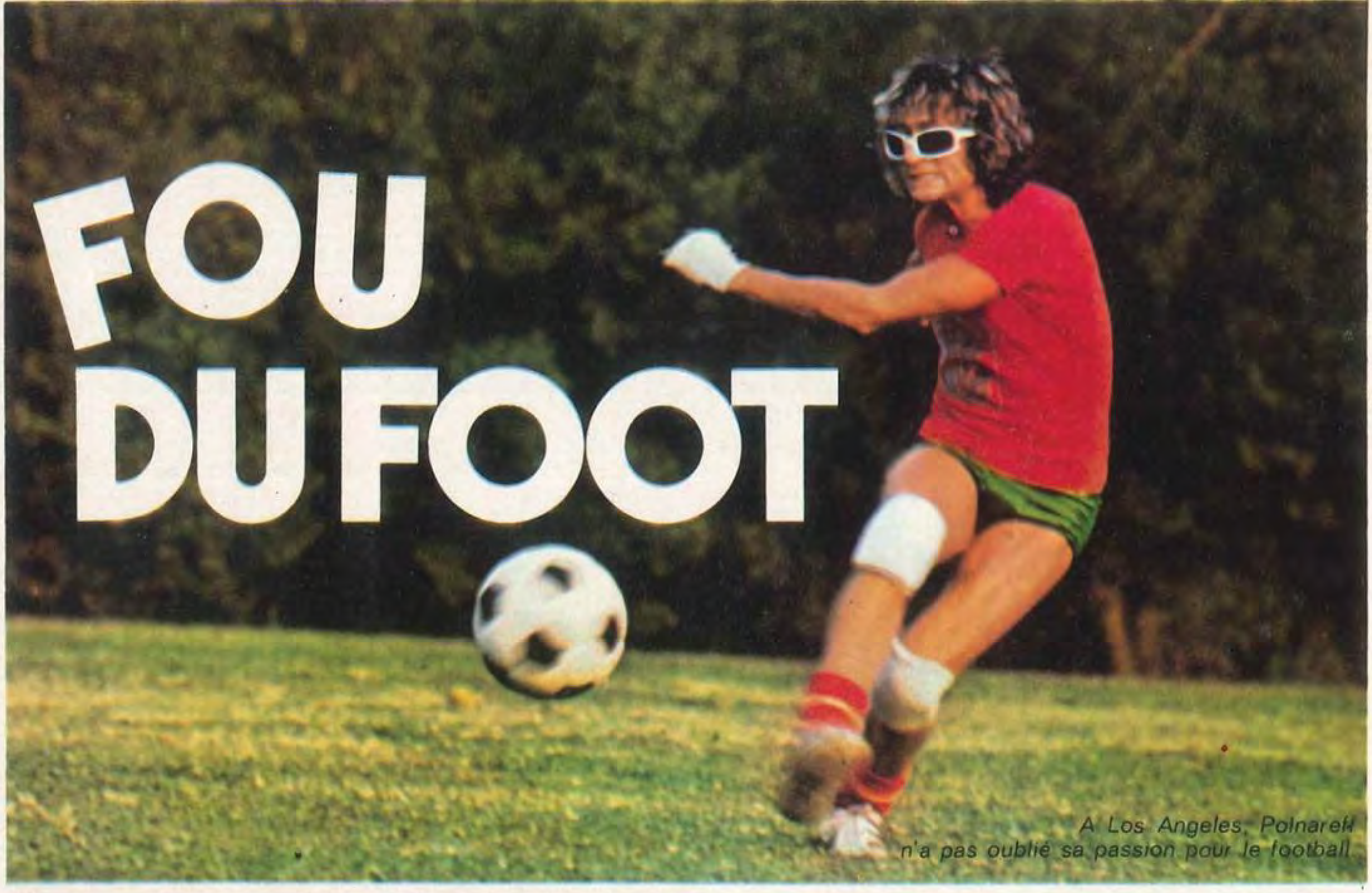
Le gardien de but ne pourra rattraper la course du ballon poussé par Cruijff. Ce soir-là, le portier du Celta ira chercher à cinq reprises le ballon au fond de ses propres filets.

Tel un kangourou, Cruijff a sauté plus haut que les défenseurs du Real Sociedad. Il va ouvrir la marque en propulsant le ballon de la tête. Score final : Barcelone 4 - Real Sociedad 1.

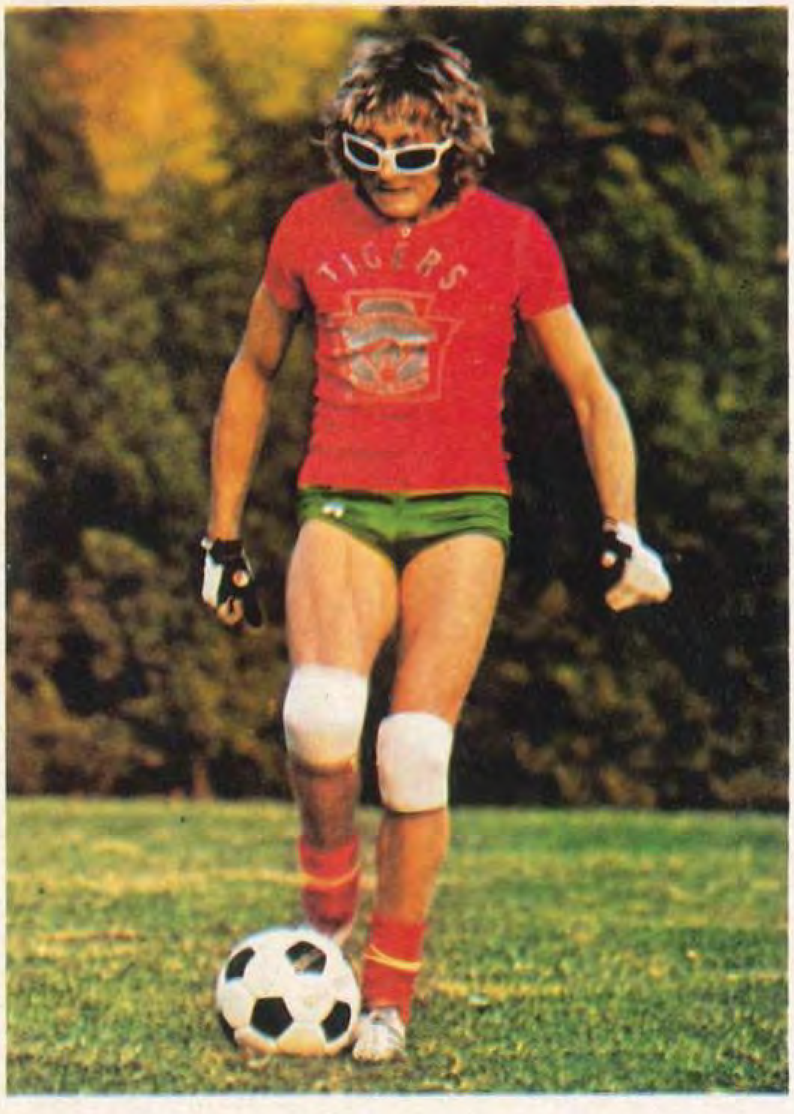
Voici une vue partielle du stade du F.C. Barcelone, le Nou Camp. Il peut abriter cent vingt-cinq mille spectateurs. L'assistance moyenne est de quatre-vingt mille spectateurs.

Cruijff explose de joie. Sur terrain adverse, à Valence, il a marqué les deux buts de la victoire. Le premier fut acquis de la tête, le second marqué après trois dribbles géniaux.

FOU DU FOOT



A Los Angeles, Polnareff n'a pas oublié sa passion pour le football.

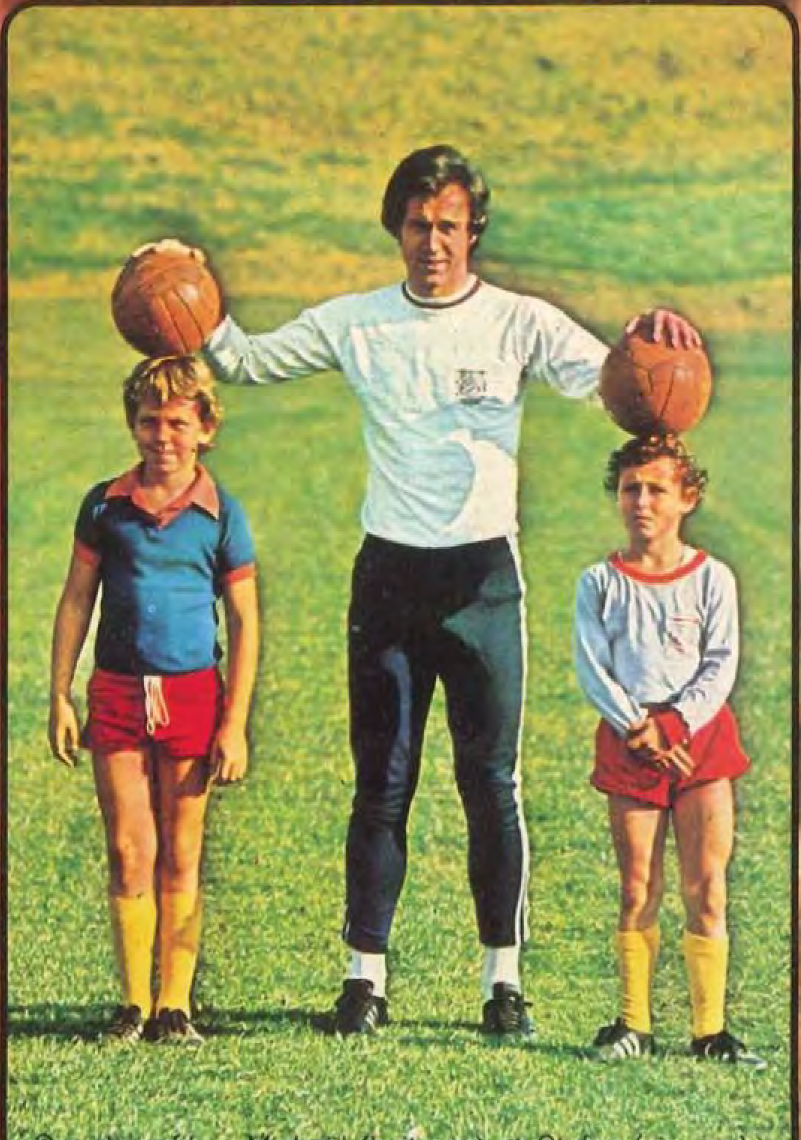


Beaucoup de personnalités du spectacle sont des amateurs de foot. Il n'est pas rare de voir Jean-Paul Belmondo, Claude Brasseur, Johnny Hallyday ou Julien Clerc sur les gradins du Parc des Princes. Un autre fou du foot, c'est Polnareff. Jusqu'à l'année dernière, il désespérait. Bien sûr, il pouvait toujours s'entraîner dans les parcs de la banlieue de Los Angeles. Mais il avait rarement l'occasion de voir de bons matches de football. Lorsqu'il a su que Pelé avait signé au New York Cosmos, l'année dernière, il était fou de joie ; mais New York c'est loin de Los Angeles. Cette année, il est comblé. Le célèbre George Best vient de signer, pour une saison, au « Los Angeles Aztecs ». Polnareff se réjouit à l'avance de l'applaudir. A chaque fois qu'il le peut, il se tient au courant de l'actualité du football français. Lorsqu'il était gamin, son club préféré était Reims. Il s'est promis, lorsqu'il reviendra en France, d'applaudir les Champenois.

le gardien de BUT

EN PRIVÉ AVEC BECKENBAUER

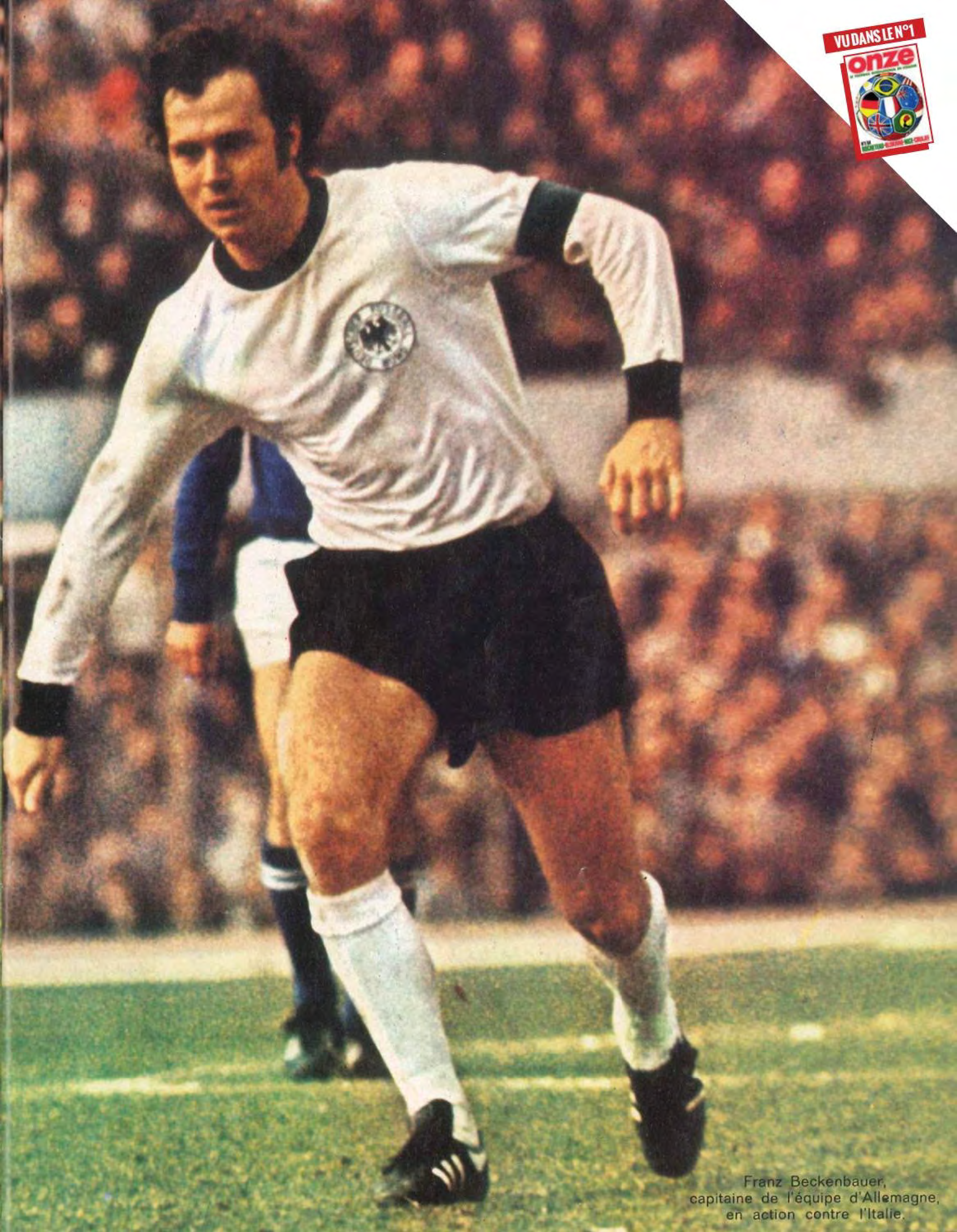
Avec sa femme Brigitte.



Ses deux fils : Michaël (huit ans) et Stefan (six ans).

Si tous les fanatiques de football du monde entier connaissent l'immense talent, sur le terrain, de Franz Beckenbauer, Champion d'Europe avec le Bayern de Munich et Champion du Monde avec l'équipe d'Allemagne, bien peu ont le loisir de le découvrir dans ses talents de mari et de père de famille. Il habite München Grundwald, le quartier résidentiel de Munich, à deux pas de la villa du chanteur Udo Jurgens.

C'est dans sa Mercedes (le modèle le plus luxueux) que le Kaiser emmène ses deux fils au terrain d'entraînement du Bayern. Bien sûr, Michaël et Stefan sont inscrits à l'école de football du club. D'après leur père, c'est Stefan qui semble le plus doué. Mais il est improbable qu'un jour Stefan lui succède, car la place préférée du cadet des Beckenbauer, c'est avant-centre, comme... Gerd Muller.

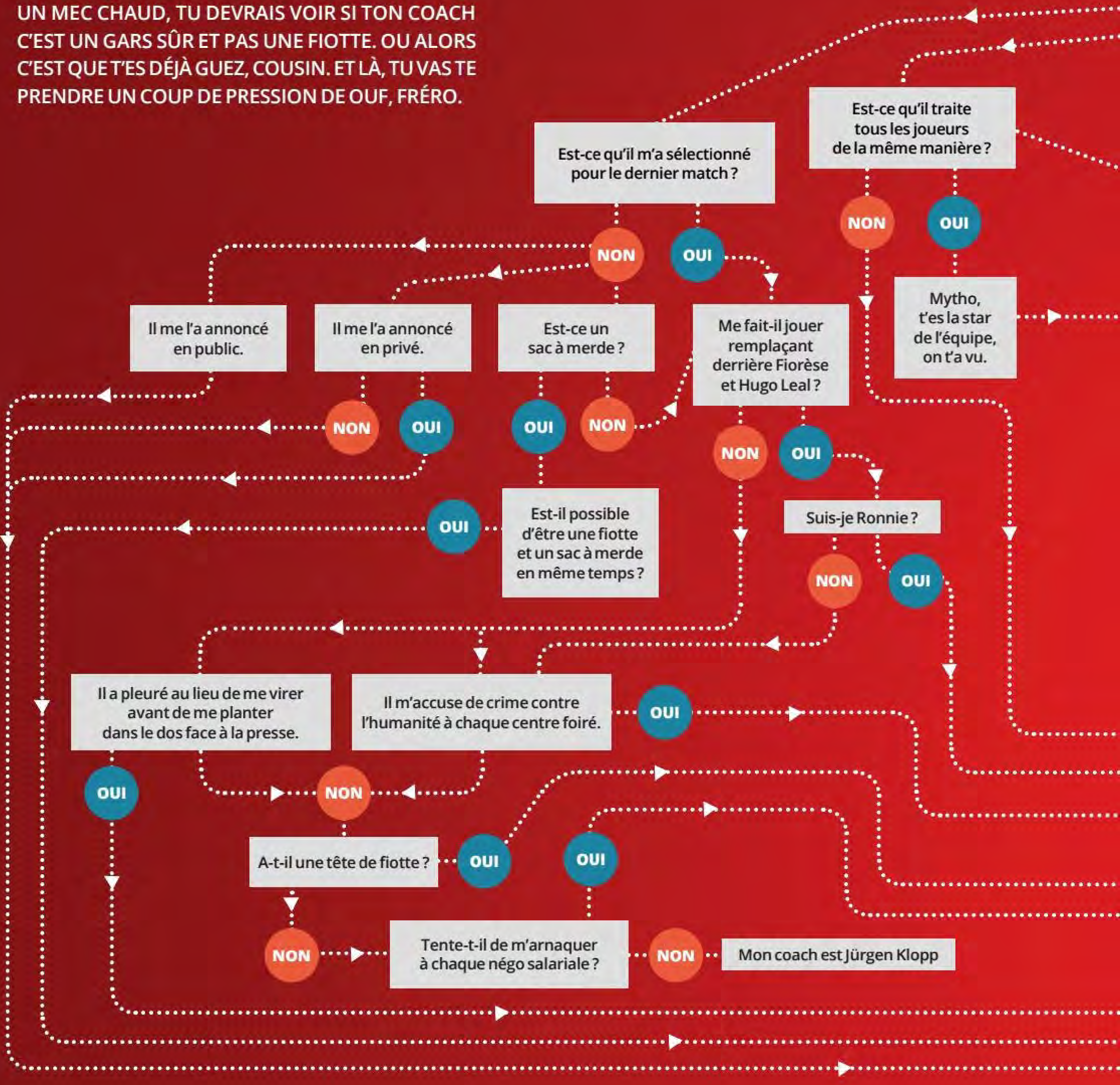


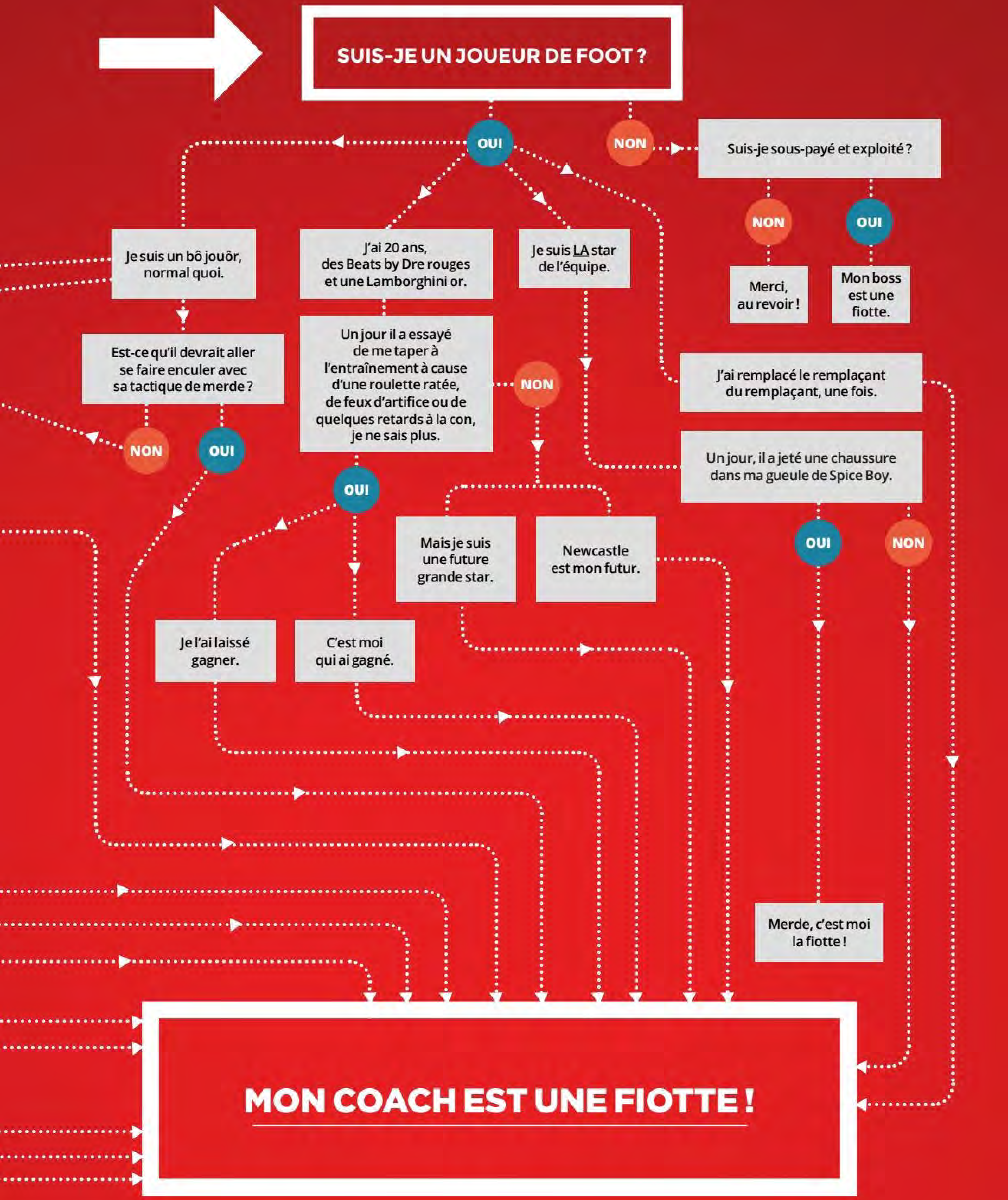
Franz Beckenbauer,
capitaine de l'équipe d'Allemagne,
en action contre l'Italie.

MON COACH EST-IL UNE FIOTTE ?

Par [illegible] – Infographie DR

EH FRÈRE, JE SAIS PAS D'OÙ TU VIENS MAIS SI T'ES UN MEC CHAUD, TU DEVRAIS VOIR SI TON COACH C'EST UN GARS SÛR ET PAS UNE FIOTTE. OU ALORS C'EST QUE T'ES DÉJÀ GUEZ, COUSIN. ET LÀ, TU VAS TE PRENDRE UN COUP DE PRESSION DE OUF, FRÉRO.




SUIS-JE UN JOUEUR DE FOOT ?
OUI
NON
Suis-je sous-payé et exploité ?
NON
OUI
Merci, au revoir !
Mon boss est une fiotte.
Je suis un bô jouôr, normal quoi.
J'ai 20 ans, des Beats by Dre rouges et une Lamborghini or.
Je suis LA star de l'équipe.
Est-ce qu'il devrait aller se faire enculer avec sa tactique de merde ?
Un jour il a essayé de me taper à l'entraînement à cause d'une roulette ratée, de feux d'artifice ou de quelques retards à la con, je ne sais plus.
NON
J'ai remplacé le remplaçant du remplaçant, une fois.
Un jour, il a jeté une chaussure dans ma gueule de Spice Boy.
NON
OUI
OUI
Mais je suis une future grande star.
Newcastle est mon futur.
OUI
NON
Je l'ai laissé gagner.
C'est moi qui ai gagné.
Merde, c'est moi la fiotte !
MON COACH EST UNE FIOTTE !

DENIS PODALYDES

« ON M'A EXPLIQUÉ QUE CE N'ÉTAIT PAS BIEN D'AIMER LE FOOT »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Stéphane Lavoué coll. Comédie-Française** & **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

On peut être sociétaire de la Comédie-Française, jouer les plus grands classiques du théâtre de Molière à Shakespeare, et aimer disserter façon Lucchini sur les palettes, Valbuena et le bruit du ballon dans les filets. Rencontre avec un acteur aussi habité quand il parle de foot que de cinéma.

Denis Podalydès, vous avez déclaré dans J+1 : *« J'adore ça moi, les palettes. »* Ça fait du bien de faire son coming out ?
Ce qui me passionne dans les palettes, c'est la perception stratégique et mathématique du football. D'autres aiment les mots croisés, moi ce sont les palettes. J'ai toujours eu le goût de la version latine et grecque, ça fait partie de ce type de jeu de patience, de plaisir intellectuel. Comprendre une combinaison, la réflexion théorique et la mise en pratique qui fait que tout s'accélère à une vitesse folle. La palette, c'est un truc ludique, un jeu de l'esprit.

Votre naissance au foot ? Glasgow 76, comme tous les hommes nés dans les années soixante ?
Non, moi c'est juste avant, c'est la Coupe du Monde 74. Cruyff, évidemment. Sainté est venu après, avec l'abonnement à Onze. Mais je me suis désabonné quelques années plus tard parce qu'on m'a expliqué que ce n'était pas bien d'aimer le foot. J'en ai conçu une certaine honte, donc je dissimulais totalement cette passion. Je me rappelle d'un déjeuner de famille très douloureux pour moi. Mon frère avait dit devant tout le monde que j'aimais le foot.

C'était mal vu à ce point, dans votre famille ?
Mon père adorait le foot, mais il était un peu associé à une certaine faiblesse culturelle. Du côté de ma mère, c'était la haute culture. Le foot, c'était un truc idiot pour les idiots. C'était associé à la connerie, à la bêtise.

C'était presque politique…
Ça l'était totalement. Mon père homme de droite aimant le foot, ma mère femme de gauche, Versaillaise et éprise de culture. Quand je regardais un match avec mon père, je passais *« dans l'autre camp »*…

Vous deviez donc assouvir cette passion honteuse en cachette…
Oui, j'avais dû renoncer à Onze, mais pas au foot. Alors quand j'étais seul à la maison, je faisais des actions de but avec mes deux Action Joe. J'avais coupé leur chemise et leur pantalon pour que ça ressemble à un short et à un maillot et la table basse du salon servait de but. Dès que tout le monde rentrait, je camouflais tout.

> **"J'ai toujours cette obsession de pouvoir un jour m'adresser au public du Parc, pour les faire chanter"**

Apparemment, la pratique n'était pas votre truc…
Non, j'étais très mauvais et je le suis toujours. J'ai multiplié les matchs pourtant, mais j'ai les pieds carrés. C'est curieux d'être passionné par quelque chose pour lequel on n'a aucun talent.

On n'est pas obligé d'être acteur ou réalisateur pour aimer le cinéma.
C'est vrai. *(Il réfléchit)* Vous savez pourquoi j'ai toujours été plus heureux à la vue d'un terrain de foot que d'un terrain de rugby par exemple ? Eh bien, à cause des filets. Je n'ai jamais compris pourquoi la vue d'une cage, avec des filets, créait chez moi un sentiment de bonheur, d'apaisement. Quand je suis au volant, mon regard est toujours attiré par les terrains de foot qui bordent la route… C'est une image de bonheur. En revanche, quand il n'y a pas de filets, je ressens une grande déception. Pourquoi les filets ont-ils ce pouvoir ? La fragilité du filet ? Le fait de défendre une cage, comme ça… Je n'en sais rien. Par exemple, les images d'un ballon qui crève les filets, notamment quand c'est sous la barre, ça me ravit beaucoup plus qu'un but marqué à ras de terre. Le filet tremble d'une façon différente, ça a une portée poétique et c'est une source de rêverie très forte…

Il y a aussi le bruit du ballon qui frotte les mailles du filet…
J'adore ! C'est un grand plaisir quand on est au stade, de pouvoir entendre ce son. Cette année au Parc, il n'y a pas beaucoup d'ambiance, donc on entend ça.

Excellente transition. Le manque d'ambiance au Parc, c'est un sujet…
(Il coupe) J'ai toujours cette obsession de pouvoir un jour m'adresser au public du Parc, pour le faire chanter.

Être speaker d'un soir ?
Je crois que je ne saurais pas le faire, je serais trop intimidé. Mais je me dis qu'il faudrait recréer des chants, les envoyer par Internet à tous les abonnés et faire chanter les deux tribunes latérales. Auteuil et Boulogne, ça va encore, mais dans les latérales ça ne fait que critiquer. A la première passe ratée, il y a des sifflets, ça maugrée…

Vous êtes perçu comment, à la Comédie-Française, quand vous parlez de votre passion pour le foot ?
Aujourd'hui, ce n'est plus du tout honteux d'aimer le foot, même à la Comédie-Française. Chez les acteurs, c'est très, très footeux.

Alors il y a toujours cette question récurrente quand on discute avec un supporter du PSG : est-ce que vous étiez fan avant 2011 ?
Eh bien, pas vraiment. En fait, je me suis abonné à l'arrivée des Qataris. Je n'ai pas connu les heures sombres, je le reconnais.

Depuis l'arrivée de QSI au PSG, l'ambiance au Parc a changé. Regrettez-vous la répression qui a frappé sans distinction tous les groupes ultras ? Ou bien était-ce un mal nécessaire pour pacifier le Parc et ses alentours et tant pis pour l'ambiance ?
Je pense que le club aurait pu faire le tamis pour ne pas punir tous les supporters historiques. On ne veut plus des fachos d'antan, mais le retour d'un public un peu plus populaire, ce serait bien. Le foot est comme le théâtre.

Au départ, c'est un art populaire, puis il connaît le succès, draine de plus en plus d'argent... Et d'un ancrage populaire on bascule vers un ancrage aristocratique, élitiste.

Le club désormais détenu par un État souverain, est-ce que cela vous gêne d'un point de vue éthique ?
On dit que le Qatar, avec le Koweït et l'Arabie Saoudite et via la wahhabisme, financerait Daesh. D'abord je pense que ce n'est pas aussi simple que ça. Je n'imagine pas une seconde Nasser passer un coup de fil... Il y a peut-être des familles qataries qui financent en sous-main... Alors oui, ça provoque un léger malaise, mais je remarque que même chez quelqu'un comme Finkielkraut, le malaise se volatilise au moment d'aller voir un match. Le foot est un anesthésiant tellement puissant qu'on en oublie certains principes. Maintenant, je pense aussi qu'investir massivement dans le foot éloigne du terrorisme, éloigne de l'islam radical. Le foot a une valeur universelle. Le Qatar va s'améliorer avec le temps. En investissant au PSG, le pays montre son côté le plus progressiste.

> "
> *J'ai assisté à une danse incroyable entre Zlatan et Ancelotti. Ils faisaient un petit pas de deux ensemble, c'était d'un touchant, j'étais complètement scié*
> "

Ibrahimovic : il fascine ou agace, mais ne laisse personne indifférent. Ses déclarations sur la France l'an dernier ou son mépris pour le passé du club sont-ils des éléments à charge que vous retenez ? Ou bien ses performances et sa personnalité lui confèrent-elles de facto une certaine forme d'immunité ?
Depardieu, il peut dire n'importe quelle connerie sur les impôts ou sur Poutine, il ne me viendrait même pas à l'esprit de le lui reprocher. Avec Zlatan, je suis pareil, je suis ultra-subjectif. En 2013, j'avais été invité à la soirée organisée pour fêter le titre et j'avais assisté à une danse incroyable entre Zlatan et Ancelotti. Ils faisaient un petit pas de deux ensemble, c'était d'un touchant, j'étais complètement scié. Je m'en rappellerai toute ma vie de cette danse. Je ne me suis pas approché, je suis resté dans un respect sacré. Le seul qui m'ait reconnu dans cette soirée, c'est Jallet. Un type qui s'exprime super bien, d'ailleurs.

Vous portez quel regard sur les joueurs du PSG ?
Je suis très protecteur. En m'abonnant, j'ai découvert un peu ça, ce sentiment d'appartenance, cette envie de les protéger. J'aime pas qu'on en dise du mal, je veux qu'on leur foute la paix, ils ont le droit de dire toutes les conneries qu'ils veulent. Moi Verratti, ce petit bonhomme loin de son pays, je suis prêt à l'adopter.

Les Bleus qui gagnent l'Euro, vous y croyez ?
Je rêverais qu'il y ait Hatem Ben Arfa. Quel joueur. J'aime bien le petit Dembélé aussi. Mais aucun des deux n'a de chance d'y aller, pas vrai ?

Vous êtes Didier Deschamps, vous prenez Benzema ?
Si j'étais Deschamps, je ferais comme Deschamps : je laisserais Le Graët décider !

OK. Alors vous êtes Le Graët, vous faites quoi ?
La logique sportive serait de le prendre, même si les deux derniers matchs face aux Pays-Bas et à la Russie ont montré

> "Ah, Valbuena, un personnage très émouvant. Il m'émeut beaucoup. Le problème c'est qu'on ne peut pas être tout petit et mégalo, ça ne va pas ensemble. Les petits, ils sont humbles"

qu'on pouvait aussi faire sans lui. Mais il a été tellement inconséquent dans cette histoire... Je crois que dans la bulle dans laquelle vivent les footballeurs, les critères moraux ne sont pas les mêmes. Après, niveau communication Benzema est le pire avocat de lui-même. Il l'a l'air borné, buté, gris, enfermé dans ses certitudes. Et pourtant, je serais enclin à le sélectionner.

Et Valbuena ?
Ah, Valbuena, un personnage très émouvant. Il m'émeut beaucoup. Un type pour qui rien n'a jamais été facile, moqué pour sa petite taille, qui a tout perdu et qui garde quand même un côté un peu mégalomane... Le problème c'est qu'on ne peut pas être tout petit et mégalo, ça ne va pas ensemble. Les petits, ils sont humbles.

Ce qui nous amène tout naturellement à la question suivante : vous avez incarné Nicolas Sarkozy dans *« La Conquête »* : il vous arrive de le croiser au Parc ?
On s'était rencontrés quelques mois après le tournage. Il s'était montré très sympa. Mais je ne l'ai jamais croisé au Parc parce que je ne suis pas dans le Carré. Je suis avec Roschdy Zem et Nicolas Duvauchelle notamment, il y a pas mal de gens de cinéma dans ce coin-là.

Les déboires de Platini ?
Eh bien en voilà encore un qui rejoint le camp de mes immunisés avec Depardieu et Zlatan. J'ai une totale mansuétude pour lui.

Quand on parle foot avec un comédien, il y a la question rituelle : pourquoi les scènes de foot au ciné ne sont pas crédibles ?
J'ai le même problème avec la tauromachie. Je suis un aficionado - ce qui me vaut par ailleurs un tas de problèmes - et c'est pareil : ce n'est pas filmable. Tous ceux qui ont essayé se sont plantés. Et puis le foot est tellement bien montré et scénarisé par la télé... Quinze ou vingt caméras, les loupes, les ralentis etc., le cinéma ne peut pas rivaliser.

Corruption à grande échelle à la FIFA, scandales de moeurs, affaires judiciaires : c'est peu dire que l'image du football a été écornée ces dernières années. Vous parvenez à garder votre regard d'enfant, à dissocier le jeu de cet environnement parfois délétère ?
Le foot est sans doute l'industrie de loisir qui génère le plus de pognon, donc ça attire forcément la corruption. Au 17e siècle à Londres, c'était comme ça dans le milieu du théâtre, pareil dans les années 20 à Hollywood. Curieusement, ces affaires m'ont moins dégoûté que dans le cyclisme. Je n'arrive plus à regarder une étape aujourd'hui...

« J'AI GRANDI AVEC UN BALLON AU PIED »

Propos recueillis par **Laurent Lepsch,** à Paris - Photo **Jeremy Lopes** - Illustration **Julien Osty**

Entre le foot et Kool Shen, tout a toujours été clair, du but à la manière. Du foot, juste par appétit ? Plus sûrement, l'équilibre du rappeur dépend de ça. Telle une thérapie, dont Bruno Lopes se serait épris depuis tout petit. Et encore maintenant, après que l'horloge a sérieusement tourné. Et avec elle, sur un autre tapis vert cette fois, les jetons, dont le bruit enivrant rythme désormais l'allure de Kool Shen. Mais de tes rêves de foot Bruno, tu t'en souviens ?

> "
> **Je gonflais des ballons de baudruche dans ma chambre. J'étais Rummenigge, Platini...**
> "

Kool Shen, as-tu des regrets de ne pas avoir été footballeur pro ?
Non, j'ai pris tellement de plaisir dans ma carrière en tant que rappeur que ce serait cracher dans la soupe que de dire ça. Plus jeune, c'est vrai, j'ai joué au foot à un assez haut niveau (NDLR : il aurait pu intégrer le centre de formation du Racing Club de Lens) mais il y a plein de mecs dans ce cas et, au final, très peu parviennent à en vivre ensuite. Donc non, je n'ai aucun regret.

Mais au départ, le foot faisait davantage partie de ton quotidien que le rap.
Oui, j'ai grandi avec un ballon au pied, il y avait donc pour moi une espèce de facilité naturelle à jouer au foot. Dans le rap en revanche, je n'ai démarré qu'à partir de 22 ans, sans jamais avoir touché un instrument de musique ni écrit de textes et sans avoir été spécialement bon en français à l'école. Le rap m'a donc demandé de beaucoup plus cravacher.

Tu as joué au foot dans le quartier mais aussi en club. Deux manières différentes de pratiquer.
En club, c'est une autre dimension du foot. Un foot moins ludique que celui que tu joues en bas de chez toi quand tu tentes de glisser le plus grand nombre de petits ponts. En club, tu apprends à jouer en équipe, tu bosses plus la tactique. C'est un autre défi, un challenge différent mais tout aussi intéressant. C'est comme le playground au basket, le quartier te forme à te dépasser face à tes potes, à chambrer, à être super créatif et moins stéréotypé qu'en club. Le mélange des deux est parfait.

Et aujourd'hui, tu joues encore au foot ou t'es claqué ?
(Il sourit) J'ai 50 ans mec, je fume, je n'ai plus le cardio. Si c'est pour que, au bout de deux allers-retours au Five, je prie pour que mon pote ne me redonne pas tout de suite le ballon... Techniquement j'suis encore là, mais je n'ai plus le physique. Par contre, je participe à la vie du club où joue mon fils. Je porte les ballons, je replace les mecs, j'essaye d'aider l'entraîneur. Comme mon père le faisait avec moi.

Etant môme, comment se manifestait ta passion du foot ?
J'étais un fou. Je gonflais des ballons de baudruche dans ma chambre, j'écrivais *« ½ finale Coupe du Monde »* sur un tableau. J'étais Rummenigge, je me mettais sur mon lit et j'envoyais un ciseau en pleine lucarne qui allait qualifier l'Allemagne pour la finale contre la France. Ensuite, face aux Allemands, Platini nous faisait gagner la finale sur coup-franc, en plaçant le ballon entre mes nounours. J'étais tout seul, je hurlais *« but »*, au grand étonnement de mes parents quand ils débarquaient dans ma chambre *(il éclate de rire)*.

En tant que supporter historique du PSG, t'es fan de la machine à gagner qu'il est devenu ?
Oui, même si on aimerait tous que le championnat soit davantage disputé... avec Paris qui gagne à la fin *(sourire)*. Sinon, bien entendu, le jeu pratiqué par ce PSG me rend heureux. Il nous reste quand même à franchir un palier en Ligue des Champions car, pour l'instant, Lyon nous est toujours supérieur. J'y crois, le PSG est une équipe jeune, en construction. Il faut qu'on parvienne à conserver quelques tauliers comme Thiago Silva et certains joueurs tels que Marquinhos, Verratti, Rabiot... Après, je suis lucide, je ne veux pas faire le suceur de la « MSN » du Barça, mais on n'est pas encore à ce niveau-là.

Mais selon toi, Paris est-il programmé pour gagner la Ligue des Champions dans les cinq prochaines années ?
En tout cas, le projet du club me semble cohérent. Pour l'instant on progresse car on a fait les bons choix dans le recrutement, notamment avec Ibrahimovic. Alors oui, on peut gagner la LdC dans deux ans, trois ans et même, si on est chanceux, dès l'année prochaine. On peut aussi galérer, au poker on appelle ça le 'coin flip'. C'est quand la pièce tombe du mauvais côté, en l'occurrence au foot, le tirage au sort...

Ibra justement, qui semble encore plus impliqué sur le terrain, t'es d'accord ?
Complètement. Avant, il pouvait parfois être insupportable mais on s'inclinait parce que même en marchant il mettait pion sur pion. Aujourd'hui, en plus de continuer à marquer, il presse les défenseurs, il gueule moins, il encourage ses partenaires... Son statut a changé et il ▸

> "
> **Paris peut aussi galérer, au poker on appelle ça le 'coin flip'**
> "

> **"Aurier m'a fait bander. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer dans son cerveau"**

sait qu'en se comportant de cette manière, en se rendant plus humain, les gens vont encore plus le kiffer. Je ne sais pas s'il sera encore à Paris la saison prochaine mais s'il reste il faudra qu'il joue. Ibra sur le banc, c'est inimaginable. Quoi qu'il arrive, Zlatan est irremplaçable, aucun joueur n'a son charisme.

Bruno, voir les mômes, y compris à Paris, porter fièrement le maillot du PSG quand c'est celui de l'OM qu'ils arboraient il n'y a pas si longtemps ?
C'est super. Mon gosse, qui a 12 ans ½, joue au foot en club depuis qu'il a cinq ans. En fait, il n'a connu que le Paris « étoilé », alors je lui rappelle qu'il a vraiment de la chatte car nous on a passé sept ans, voire dix ans au purgatoire *(il se marre)*. Mais pour répondre vraiment à ta question, moi je suis d'abord un fan de foot. J'ai donc aussi kiffé Waddle quand il jouait à l'OM et qu'il faisait tomber ses adversaires avec ses dribbles.

Tous ces « opportunistes » qui sont devenus supporters du PSG ces trois dernières années, ça ne te gêne pas ?
Non. Franchement, tant mieux. Pour moi qui ai connu cette période où, au quartier, il y avait plus de maillots de l'OM que du PSG, je préfère voir les gens porter nos couleurs. Même si cette rivalité entre supporters du PSG et de l'OM, cette chambrette, faisait partie du folklore qui animait nos journées, «France Foot» sous le bras.

On revient vite fait sur l'affaire Aurier. Ton sentiment ?
Certains médias ont dit que je l'avais clashé. Ah bon ? Je l'aime bien moi Aurier, c'est un crack, il m'a fait bander toute l'année. Bien sûr qu'il a fait une connerie. Comment, une fois la porte fermée, il a pu dire ça d'un entraîneur qui l'a imposé aux Qataris ? Je ne comprends pas ce qui a pu se passer dans son cerveau, c'est tout.

Les Bleus, t'en penses quoi ?
On peut avoir une équipe sympa pour l'Euro si on aligne toutes nos forces…

Il ne manque pas un vrai leader, comme l'ont été Platini ou Zidane ?
Perso, j'aurais plus dit Deschamps que Zidane. A mon avis, entre les deux, celui qui serrait le plus les boulons c'était quand même Deschamps. Sinon dans cette équipe de France t'as des mecs comme Pogba, Matuidi, Diarra… T'as aussi le jeune Martial, Benzema s'il peut jouer, ou encore Giroud, qui n'est pas une quiche. Mon plus grand regret c'est la blessure de Fekir, je ne sais pas s'il sera remis à temps pour jouer mais son pied magique nous serait très utile. Donc non, on n'est pas à la rue, j'ai confiance, Deschamps sait ce qu'il fait.

Tu passes beaucoup de temps à jouer au poker, des points communs entre foot et poker ?
(Il réfléchit longuement). Le poker est probablement plus cérébral que le foot mais dans les deux sports - si on considère que le poker en est un -, il faut une grande force mentale. Au poker, il faut savoir rester 12 heures à une table en essayant de ne pas commettre la moindre faute. On doit rester hyper concentré, serein en toute occasion, pour ne pas mettre un coup de boule à un adversaire au risque de perdre la finale de la Coupe du Monde.

Tu es ambassadeur pour Winamax qui a lancé l'opération *« Le tableau de l'Euro - Remportez 1 million d'euros ».* Alors aide-nous à gagner, qui va créer la surprise ?
Qui va aller au bout et en même temps créer la surprise ? La France mon pote *(il éclate de rire)*. Sérieux, les Bleus ne gagnent plus rien depuis 2000 alors ce serait quand même une surprise de les voir remporter l'Euro. Je pense aussi que l'Italie ira loin dans la compétition mais là, ce serait peut-être un peu moins surprenant.

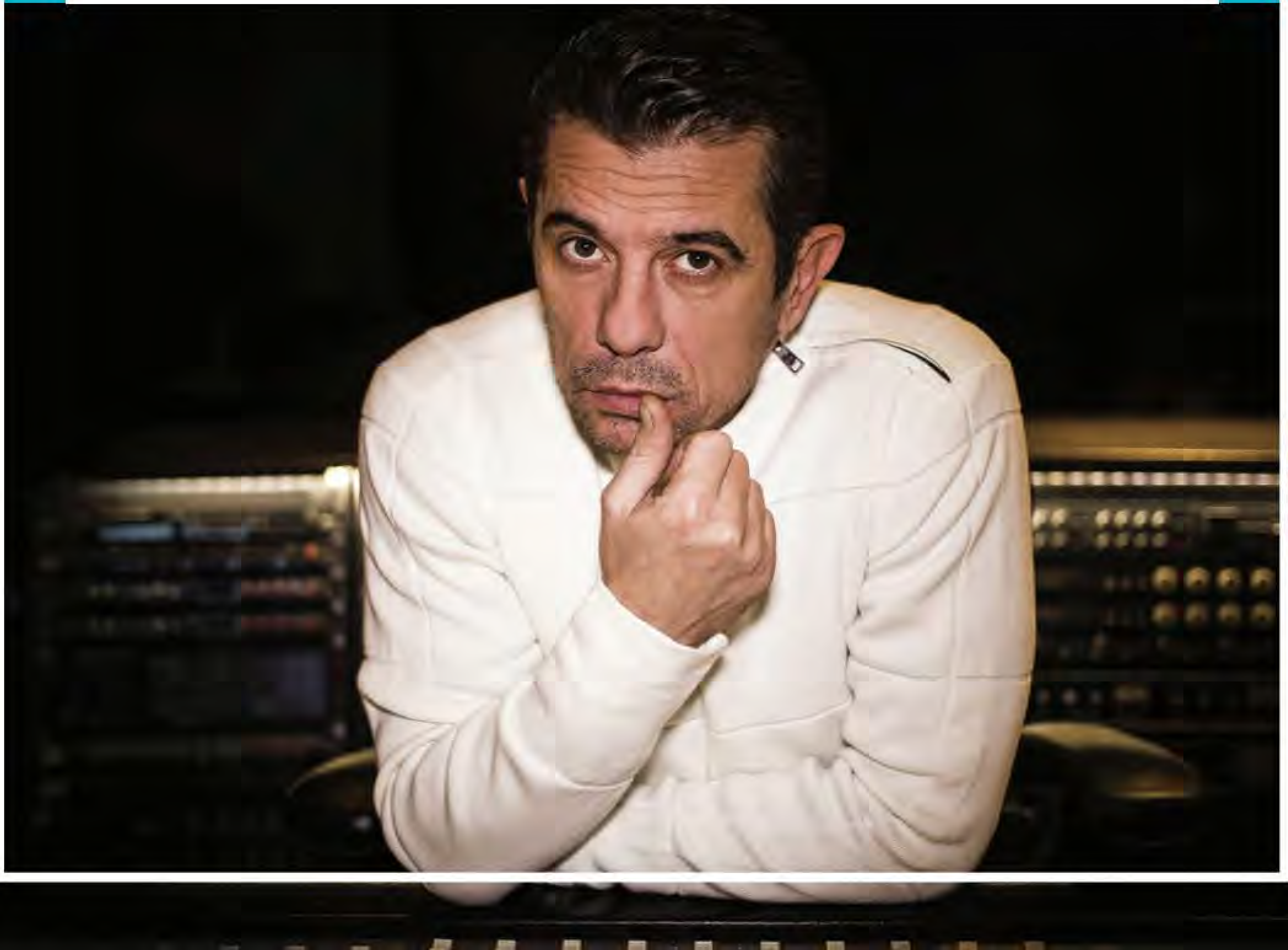
Depuis que je joue au poker je me suis calmé, t'as vu... j'écoute du Patrick Bruel...

KOOL SHEN HARD POKER

Bruno, en quoi consiste ton rôle d'ambassadeur pour Winamax ?
D'abord à être présent sur la room, notamment online, et participer à des tournois à travers le monde. Je représente Winamax dans les plus grands tournois de poker, en Europe et à Las Vegas.

Y a pire comme job…
Ouais. Tu sais, notre room est considérée comme la meilleure, pas simplement parce qu'on a, de mon point de vue, les meilleurs joueurs qualitativement, mais aussi pour sa capacité à produire des événements tout au long de l'année, que ce soit en ligne ou lors de manifestations physiques. Winamax est une room qui s'investit beaucoup. En plus, les gens de la team sont adorables.

Tu te prends des coups de pression pour obtenir de bons résultats en tournoi ?
Heureusement que non car en ce moment c'est pas terrible *(il se marre)*. J'vais te dire, la pression je me la mets tout seul car je suis un compétiteur et je ne suis pas là pour faire perdre de l'argent à la room. J'ai pas envie de faire de la merde, de décevoir la team. Moi, je joue toujours pour essayer de gagner.



LARTISTE

« J'AIMERAIS QUE PARIS RÉCUPÈRE COMAN »

Propos recueillis par **Rafik Youcef**, à Paris - Photo **DR** - Illustration **Julien Osty**

Né au Maroc, débarqué dans le 9-3 à l'âge de 7 ans, Lartiste est le maestro de la pop urbaine en France. Mais le bonhomme est aussi un gros connaisseur de ballon. On a vérifié ça juste avant sa première partie de Maître Gims à Bercy.

Quel est ton rapport au football ?
C'est toute ma vie, ma plus grande passion depuis que je suis tout petit.

Tu sais jouer ?
Vite fait. Je suis plutôt milieu récupérateur. Numéro 10, je ne peux pas. Trop de responsabilités.

Tu as pratiqué dans ta jeunesse ?
Ouais, toute la période où j'achetais *Onze Mondial* quand j'étais gamin. C'est-à-dire de 10 à 14 ans. Je jouais dans le club de ma ville, à Bondy. Mais j'étais trop turbulent, j'avais des problèmes de comportement. Pour te dire, à Bondy, je n'ai même pas pu finir la saison en moins de 13.

Pourquoi ? Les matchs se finissaient mal ?
Je vais te raconter. En fait, lors d'un tournoi, je prends une énorme semelle et personne ne voit rien. Ni l'arbitre, ni mon entraîneur. Derrière, je repars à fond sur le mec. Pas pour me venger mais je mets quand même de l'intensité dans mon geste. Je prends un jaune et mon propre coach me gueule dessus. Je me sens incompris, seul au monde, je me prends la tête avec l'arbitre, il m'expulse. Et je finis en clashant mon coach. Résultat, je me suis taillé du club en me disant *« Vas-y, je vais devenir rappeur ! »*

Donc c'est un peu grâce au foot que tu t'es mis au rap…
Oui et non. C'est plus grâce aux rencontres. J'ai croisé un mec de mon quartier, il m'a poussé à faire du rap et j'ai foncé.

Dans ton album, tu fais plusieurs références au foot. Tu dis notamment : *« Caméras sur moi, j'fais kiffer les gosses et les ados. J'suis sélectionné dans la Seleção ».* En gros, l'équipe de France ne fait pas kiffer ?
La Seleção est une référence universelle ! Surtout dans le foot. J'aurais pu dire l'équipe de France mais ça faisait mieux de dire la Seleção *(sourire)*.

Mais sinon, l'équipe de France fait encore kiffer selon toi ?
(Il réfléchit longuement) Je ne sais pas. J'ai l'impression qu'elle est à l'image de notre société, l'équipe de France. On n'est ni content, ni pas content. Tu vois ce que je veux dire ? La magie du maillot, le fait de se battre pour son pays, ça a disparu. On a des grands joueurs, de très grands joueurs même. Mais il manque un truc. Une sorte de symbiose entre eux. En 98, tu sentais vraiment que les mecs venaient d'horizons différents mais qu'ils avaient un point commun : le maillot bleu.

> **"**
> ***Peut-être que Busquets aime la pêche, Xavi kiffe la chasse et Iniesta adore la pétanque***
> **"**

À quoi c'est dû selon toi ?
À tous les événements qui se sont passés dans le pays. Événements politiques ou tragiques. Ça a divisé plein de gens. Les mentalités ont changé. Tout le monde a peur de tout le monde. Personne n'ose se faire confiance. On le sent même sur le terrain. Ils n'arrivent pas à trouver un équilibre alors qu'ils savent jouer au ballon. Tu les prends tous au cas par cas, y'a du talent. Mais ensemble, ils n'arrivent pas à trouver le petit truc qui fait que tout est plus simple. Comme la complicité qu'on peut sentir entre un Busquets, un Xavi et un Iniesta. On ne le sent pas ça, chez les Bleus. Et pourtant, peut-être que Busquets aime la pêche, Xavi kiffe la chasse et Iniesta adore la pétanque. Mais sur le terrain, ils sont ensemble pour l'amour du maillot catalan.

Tu devrais être sélectionneur de l'équipe de France…
Ha, ha, ouais j'aimerais bien.

L'Euro, tu y crois ?
Ce serait cool qu'il se passe quelque chose. Mais c'est mal parti. Encore une fois, il y a des problèmes extra-sportifs qui viennent entacher l'image de cette équipe. Pour moi, il y a un problème majeur. Au sein même de la fédération, peut-être. Ils ne veulent pas le dire ou n'arrivent peut-être pas à régler ce problème entre eux.

Tu veux en venir où ?
Pour moi, il y a un problème de clans dans cette équipe. Je le sens. Quand j'entends Ribéry dire : *« Si le sélectionneur prend les meilleurs, pourquoi pas »*. Selon moi, c'est du chantage déguisé pour faire revenir Benzema. C'est une histoire de clans, encore une fois. Il y en a dans cette équipe. Ils ont la chance de gagner des centaines de milliers d'euros ! Tous les rappeurs rêveraient de gagner leurs salaires. Et eux, ils veulent avoir l'image des rappeurs… Ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. Au bout d'un moment, tu représentes tellement de choses que tu ne peux pas faire n'importe quoi. T'as pas le droit de te laisser tenter à droite, à gauche. C'est pour ça que je respecte un mec comme Zlatan. Quand tu le vois, il est un peu grande gueule et tout mais en dehors du terrain, tu ne le vois pas faire de trucs chelous. Il vit de sa passion et il va chasser avec ses potes. C'est tout. C'est un père de famille. Il est droit dans ses bottes. Non, eux ils sont dans des jets privés et ont une vie de roi, alors la moindre des choses, c'est de le rendre en images. C'est ce qu'il manque à l'équipe de France… L'image.

Quand tu dis *« faire des trucs chelous »*, tu vises Benzema.
Non, je ne pense pas qu'il veuille faire des trucs chelous. Mais le mec kiffe un certain délire, le délire rue, street, hip hop, tout ça. Mais pour un footballeur, ce n'est pas bénéfique. La rue est aux antipodes du sport. Les deux sont incompatibles. La rue te fait faire autre chose. Tu apprends à fumer dans la rue, pas dans un vestiaire. Malheureusement, il y a une imagerie de rue qui fait que certains footballeurs sont attirés par ça.

Pour toi, la France a besoin de Karim Benzema à l'Euro ? ▸

> "
> **Manuel Valls sait très bien qu'il ne peut pas faire de l'ingérence et décider si Benzema peut jouer ou pas**
> "

Bien sûr ! Tu veux qui d'autre comme numéro 9 ? C'est obligé.

Malgré ses problèmes judiciaires ?
Quand tu veux jouer sur un autre terrain que le rectangle vert, tu as d'autres adversaires. Et là en l'occurrence, il a quelqu'un en face de lui qui s'appelle Manuel Valls, Premier ministre. Il sait très bien qu'il ne peut pas faire de l'ingérence et décider si Benzema peut jouer ou pas. Mais il peut faire en sorte que la justice s'intéresse à la vie privée de Benzema et tout ce qui se passe autour. Bon allez, on change de sujet, c'est mieux.

Ouais t'as raison. Dans un des sons de ton album, tu dis : *« Marié à la victoire, la défaite c'est mon ex »*. Un peu comme le PSG non ?
Ouais, on peut dire ça. C'est un peu la même histoire. Le PSG a connu une période compliquée. Avec les dirigeants, les supporters, il y avait plein de problèmes dans ce club. Et bah moi dans ma carrière, c'était pareil. J'ai connu plein de galères, mes albums précédents ont eu un succès relatif. J'ai dû batailler, les portes n'étaient pas grandes ouvertes. C'est pour ça que je dis que la défaite est mon ex.

Tu as toujours kiffé le PSG ou tu es devenu un supporter depuis qu'il gagne ?
Non, depuis toujours ! En fait, non. Je ne peux pas te dire «toujours», en vrai. Je ne vais pas te mentir. J'ai été malheureux à une période en tant que supporter. On partageait les tribunes avec des gens que je n'appréciais pas. Et puis, les résultats ne suivaient pas non plus. Je ne comprenais pas pourquoi notre équipe n'avait pas la grandeur qu'elle devait avoir. Parce que l'histoire était belle, la création avec Daniel Hechter, le mec vient de la couture quand même. C'est beau ce qu'il a fait. Moi, je suis pour réunir les forces. Pas envie qu'on divise les anciens et les nouveaux supporters.

Tu fais quelques références à Zidane dans ton album aussi. Tu kiffais ce mec ?
De ouf ! Zizou, c'est le top du top. Le nom de mon album « Maestro » est en référence à ce mec-là. Le précédent « Fenomeno » était un clin d'œil à Ronaldo, le vrai. Je prends les surnoms

des footballeurs et j'en fais des noms d'albums parce que je suis un mordu de foot !

Du moment que le prochain ne s'appelle pas Jallet, ça devrait marcher.
(Rires) Ça n'arrivera jamais, ça ! J'aime bien ce joueur mais il ne faut pas abuser.

Et donc, Zizou coach du Real ça va marcher ou pas ?
Je pense qu'il va y arriver. À l'époque, Pep Guardiola jouait contre lui. Tu as vu ce qu'il est devenu ? Donc oui. Je vois bien Zizou coach sérieux qui rafle tout sur son passage.

Quand tu chantes *« C'est l'Maestro, j'mets trois coups d'tête. Deux pour marquer, un pour t'coucher »*, c'est pour lui encore ?
Bah ouais, encore une fois ! Pour tout ce que représente les deux têtes en finale du Mondial 98. Ces deux têtes-là, c'est la consécration de tout son travail. Après, la troisième, même si ce n'est pas un geste à faire… peut-être qu'il avait le droit de le faire à ce moment-là. Le droit pour lui, pour sa dignité et son honneur d'homme.

Actuellement, qui est le meilleur joueur du monde pour toi ?
Messi. Mais Neymar est en train de le rattraper. Il est en bonne position pour devenir le meilleur joueur du monde.

Tu aimerais voir qui débarquer au PSG cet été ?
Franchement, je suis bien chaud pour qu'on récupère Kingsley Coman. Je suis dégoûté qu'un mec comme ça ait quitté le club.

Mais lui semble dégoûté de Paris, il n'est pas près de revenir.
C'est ce qu'il dit. On verra quand on prendra la Ligue des Champions, il pensera autrement.

Tu chantes aussi : *« Quand j'suis dans la place, ils ont plus d'espoir. Personne me remplace, j'suis Thiago Silva ».* Vraiment irremplaçable, le Thiago ?
Irremplaçable. Au Brésil, il a été mis de côté, certains disent que c'est une pleureuse. Mais ce n'est pas grave de pleurer. Ça arrive. Depuis quand c'est interdit de pleurer dans le foot ? Franchement, s'il faut faire sauter un central à Paris pour mettre Marquinhos, c'est David Luiz. Thiago Silva, il ne bouge pas.

Tu as bien dit *« pour mettre Marquinhos »*. Tu milites pour lui ?
Bah oui, Marquinhos direct !

Tu m'étonnes, le gars met en avant tes sons sur ses réseaux sociaux…
(Rires). De ouf ! C'est lourd ce qu'il a fait. Ça fait plaisir. Surtout un Brésilien quoi. Le truc s'est fait tout seul, je n'ai rien demandé. J'étais posé un jour, j'ai reçu une vidéo sur mon whatsapp et on me dit : *« T'as vu ? Marquinhos s'ambiance avec sa femme sur ton son ».*

Tu kiffes tellement le foot que tu as fait un clip 100% foot…
Ouais, j'ai invité plusieurs rappeurs et on a fait un petit Five pour le clip de « Maestro », c'était vraiment sympa. On a essayé de se prendre pour des footballeurs mais techniquement, c'était pas trop ça.

Au début du clip, Pierre Ménès annonce le truc en disant : *« Les rappeurs se prennent pour des footeux »* de manière assez ironique.
Ouais, Pierre est comme ça. C'est un mec qui attaque tout le temps. C'est bien, c'est marrant. Il se trompe rarement. Et puis finalement, c'est vrai : beaucoup de rappeurs se prennent pour des footeux ou ont voulu être footballeurs. Moi le premier.

LARTISTE - MAESTRO **DISPONIBLE**

«Quand j'prends le mic' mes punchlines font moins de degats que les centres au 3ème poteau de Bacary Sagna…»

> **"J'étais posé un jour, j'ai reçu une vidéo sur mon WhatsApp et on me dit : 'T'as vu ? Marquinhos s'ambiance avec sa femme sur ton son'"**

MOURAD BOUDJELLAL

« AULAS EST ENCORE PLUS MÉGALO QUE MOI »

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** avec **François Quivoron** - Photo **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

Avant de devenir la grande gueule du rugby français et le président à succès du RC Toulon, Mourad Boudjellal était plutôt porté sur le ballon rond. Et lorsque Boudjellal parle, on l'écoute. Parce que dans ce monde du sport de plus en plus aseptisé, le parler vrai, ça fait du bien.

> **"Courbis le joueur n'était pas un intellectuel. Courbis l'entraîneur, c'est un artiste, il ne vit que dans l'instant présent"**

Mourad, on le sait peu mais avant de vous intéresser au rugby, vous étiez un dingue de foot.
Absolument. D'ailleurs, j'ai vécu la naissance de votre magazine. A l'époque, j'étais à fond sur le foot et sur les Verts et j'achetais tous les numéros de Onze, à commencer par le premier. Il n'y en a pas beaucoup dans une vie, des magazines dont on a connu le lancement. Ça avait marqué à l'époque parce qu'on n'avait que France Foot, qui était en noir et blanc et qui avait une maquette assez austère.

Le dernier match de foot auquel vous avez assisté en tant que spectateur remonte à France-Afrique du Sud. Presque 20 ans sans mettre les pieds dans un stade de foot, ça ressemble à un choix.
Alors, ça a changé très récemment parce que je suis allé voir le dernier PSG-Monaco au Parc. Mais sinon, c'est vrai que le dernier c'était en 1998.

Pourtant, vous étiez un vrai passionné. Et on imagine que vous avez dû avoir des opportunités, ne serait-ce qu'au Vélodrome. Qu'est-ce qui vous a poussé à déserter les stades de foot ?
D'abord et ça ne vous a sans doute pas échappé, ça fait 10 ans que je m'occupe d'un club de rugby. Alors oui, c'est vrai que j'ai été souvent invité au Stade de France, au Vélodrome ou à l'Allianz Riviera. Mais je n'y allais jamais, parce que j'avais un peu fait une croix sur le foot après le titre de 98.

Pour quelle raison ?
J'ai commencé à décrocher à cause du jeu. Il y avait de plus en plus de matchs à la télé où les équipes ne jouaient plus pour gagner mais pour ne pas perdre. Ça a commencé un peu à m'emmerder. Et puis la génération Zidane s'est peu à peu retirée des terrains et j'ai un peu suivi le mouvement.

Du coup, pourquoi avoir accepté d'aller au Parc il y a un mois ?
En fait, je me suis réconcilié avec le foot récemment grâce à une émission de télé qui s'appelle *« Enquête de foot »*, dont je suis un téléspectateur assidu. Les sujets montrent la dimension sociétale et humaine du foot, des choses dont je ne mesurais pas l'importance. Dans certains pays, le foot véhicule encore de belles valeurs.

En tant que Toulonnais, on imagine que vous étiez supporter du Sporting…
Absolument. Je me souviens notamment d'un Toulon-Nancy avec l'entrée en jeu d'un remplaçant qui s'appelait… Michel Platini. Il était encore inconnu à l'époque mais on avait été plusieurs dans le stade à se dire : *« Putain, il sait jouer au foot, lui ! »*

Et puis il y a la montée en D1 au début des années 80, les plus belles années du club.
C'était le paradis. Ça me semblait incroyable que Toulon puisse jouer en D1 et affronter Marseille, Saint-Etienne, Monaco…

C'était l'époque des Alfano, Boissier, Bérenguier et compagnie, qui n'étaient pas réputés pour être des tendres. C'est ce qui vous plaisait aussi dans cette équipe ?
Ah, Alfano et Boissier ils auraient pu faire du rugby, c'est sûr *(il se marre)*. Mais on a oublié que Ginola, Paganelli, Onnis ou Roussey pour ne citer qu'eux, ont joué dans cette équipe. Il y avait du talent aussi.

Votre amitié avec Courbis date de cette époque ?
Non, on est devenu amis plus tard. Mais concernant Rolland, je suis très surpris parce que pour l'avoir connu en tant que joueur, comment dire… Ce n'était pas un intellectuel, quoi ! Je suis étonné de la dimension qu'il a prise en tant qu'entraîneur. Comme quoi… ▸

> **"Prendre la présidence de l'OM ? Ce serait la dernière connerie à faire"**

Puisque vous le connaissez bien, comment expliquez-vous qu'il quitte Montpellier parce qu'il se dit fatigué et se barre aussitôt à Rennes prendre la place de Montanier ?
Mais Rolland est un artiste. Il ne vit que l'instant présent. Sa vérité du jour n'est pas celle du lendemain. C'est un type qui ne vit qu'à travers son envie. Il a quitté Montpellier en se disant que c'était fini mais la proposition de Rennes a dû raviver la flamme. Il fonctionne comme ça, Rolland.

Vous êtes intarissable sur les Verts de 76, comme beaucoup de gens de votre génération qui vivent un peu dans la nostalgie de ce foot ouvrier, où l'amour du maillot avait encore un sens…
(Il coupe) Je n'ai aucune nostalgie de cette époque. Ceux qui sont dans le *« c'était mieux avant »*, c'est parce qu'ils préféraient leur vie d'avant. C'est ça finalement, qu'ils regrettent : leur jeunesse. Et puis bon, la «magie» s'est un peu dissipée, déjà parce que je suis passé de l'autre côté de la barrière avec le rugby et puis parce que je ne vois plus le foot avec mes yeux d'enfant. Rien ne me fera plus jamais rêver comme ont pu le faire Saint-Etienne et l'Ajax de Cruyff.

Cruyff justement, sa disparition vous a-t-elle peiné ?
Oui. Vraiment. Pour moi, c'est le meilleur joueur de tous les temps. Maradona a une histoire atypique, un destin hors norme, mais Cruyff était très en avance sur son temps. Et puis cette équipe de l'Ajax, c'était les Beatles. Le premier lien entre foot et rock, il part de là.

Vous avez dit récemment que le PSG vous avait redonné l'envie de regarder à nouveau la Ligue 1.
Ce que j'admire chez ce PSG version QSI, c'est que c'est un modèle de construction de club. Ce n'est pas uniquement basé sur l'argent, il y a une véritable stratégie, une intelligence derrière tout ça. En tant que dirigeant de club, forcément ça m'intéresse. Quand je suis allé au Parc, j'ai pu m'en rendre compte. Ils théâtralisent très bien leur club et tout est bien vendu. Et puis bon, en Ligue 1 ils sont en avance sur tout le monde.

Le personnage Zlatan Ibrahimovic, il vous inspire quoi ?
Il est fascinant. Je pense qu'il joue un rôle, mais il le joue très bien.

> "
> **Si Benzema nous fait gagner un match, tout le monde oubliera ses qualités de vidéaste**
> "

Sa marionnette aux Guignols l'a aussi beaucoup aidé en France, c'est devenu un logo, une marque.

Si on devait faire un parallèle, peut-on dire que Jean-Michel Aulas est un peu votre alter ego dans le milieu du foot…
Je dois lui reconnaître une chose : il est plus présent que moi dans les médias. Et ce n'est pas facile. Donc déjà ça, ça m'énerve *(il se marre)*. Et il est peut-être encore plus mégalo que moi, ce qui est encore moins facile à réaliser ! Plus sérieusement, c'est un mec qui transpire son club et le seul qui essaie de se battre pour concurrencer le PSG. Et puis quelle énergie. Ça fait 30 ans qu'il est à la tête de l'OL mais on a l'impression que ça fait trois mois.

L'OM est votre club de coeur. Peut-on imaginer vous voir prendre un jour sa tête si l'opportunité se présente ?
Ça, même Philip K. Dick n'aurait pas osé l'écrire dans un roman. C'est vous dire, c'est plus que de la science fiction. Non, ce serait la dernière connerie à faire. Et puis d'ailleurs, il y a actuellement un bon président à la tête de l'OM…

Il est un peu chahuté en ce moment…
On ne s'est croisé qu'une fois, je ne le connais donc pas plus que ça, mais je n'en ai entendu que du bien et par des gens très bien.

L'Euro approche, vous attendez quoi des Bleus pendant la compétition ?
C'est simple, on n'a pas le droit de ne pas gagner cet Euro.

Si Deschamps sélectionne Benzema, vous n'avez pas peur qu'il soit sifflé à chaque ballon touché ?
Non, si Benzema nous fait gagner un match, tout le monde oubliera ses qualités de vidéaste.

Justement, votre point de vue sur l'affaire de la sextape ?
Je pense que la présomption d'innocence doit l'emporter. Il n'y a pas de raison de sanctionner tant que ce n'est pas jugé.

Craignez-vous pour la sécurité des spectateurs pendant l'Euro ?
S'il y a un attentat pendant l'Euro, toutes les entreprises sportives en France auront beaucoup de souci à se faire. On ira vers des temps très durs. Et on pourra aussi oublier les Jeux Olympiques à Paris. On ne veut pas trop le dire, mais l'économie du sport souffre pas mal depuis le 13 novembre. Ce climat anxiogène fait peur à tout le monde et si vous regardez bien, les stades sont un peu plus clairsemés qu'avant, au foot comme au rugby.

C'est le cas à Mayol ?
Absolument. Il y a un avant et un après 13 novembre. C'est de l'ordre de 20 à 30% de baisse de fréquentation.

On oppose souvent le rugby et le foot, au niveau des valeurs notamment. Mais avec la professionnalisation du rugby, existe-t-il encore de vraies différences entre les deux sports ?
Au niveau des joueurs, il n'y en a plus. En revanche, au niveau des supporters c'est encore très différent. Je pense qu'il n'est pas encore envisageable aujourd'hui, de faire une tribune commune avec des supporters de l'OM et du PSG. Au rugby, on peut.

Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui disent que le Top 14 est un championnat trop physique, où la créativité n'existe plus. Quand Graham Henry[1] dit que le Top 14 est un championnat de merde…
Oui, c'est plus physique que le ping-pong, Henry a raison. Non, c'est vrai que par moments, c'est un rugby un peu minimaliste parce qu'à la différence du Super 15 de l'hémisphère sud, en Top 14 on tire à balles réelles. Dans le Super 15, vous pouvez jouer totalement libéré puisqu'il n'y a pas de descente. ●

Quand tu penses que le joueur le mieux payé du RCT gagne moins que Barrada…

[1] Ancien sélectionneur des All Blacks

SÉBASTIEN OGIER

“PAPIN EST MON IDOLE DE JEUNESSE ”

Propos recueillis par **Romain Vinot** - Photo **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

À 32 ans, Sébastien Ogier est au sommet de sa carrière. Triple champion du monde WRC, il est déjà parfaitement lancé pour décrocher une quatrième couronne consécutive. Une hégémonie qui n'est pas sans rappeler celles de certains clubs européens en football. Désormais, celui qui s'est fait chambrer par sa team Volkswagen en 2014 après le quart de finale perdu face à l'Allemagne, espère prendre sa revanche cet été à l'occasion de l'Euro 2016. C'est tout le mal qu'on lui souhaite…

> "
> **_A priori, je ne resterai pas suffisamment longtemps en WRC pour battre les records de Loeb_**
> "

Sébastien, tu es déjà triple champion du monde et tu écrases la concurrence dans ton domaine. Comment fait-on pour garder la motivation quand on domine autant sa discipline ?
C'est une très bonne question. Je pense que c'est ancré dans l'esprit de n'importe quel champion ou compétiteur. C'est une question de rage de vaincre. Personnellement, je n'aime vraiment pas perdre alors c'est facile de donner le meilleur pour rester premier. Je pense que la notion de plaisir est aussi très importante. Tant qu'on prend du plaisir et qu'on continue de se remettre en question, il n'y a pas de raison que les performances baissent.

La course aux records ça peut aider aussi pour se motiver… Tu vises ceux de Sébastien Loeb ?
Tout le monde sait que la barre est très haute puisqu'il y a un autre Seb qui est passé par là avant moi. Il a établi des records hallucinants pendant dix ans. Ils sont encore loin, ce n'est donc pas vraiment un objectif pour moi. Je suis déjà très heureux du chemin parcouru jusqu'ici et j'espère bien sûr rajouter encore quelques titres à mon palmarès, si c'est possible. Pour l'instant, l'objectif est de viser un quatrième titre. A priori, je ne resterai pas suffisamment longtemps en WRC pour battre les records de Seb.

En football, on critique souvent les clubs qui gagnent beaucoup (PSG, Barça, Bayern) parce qu'ils tuent le spectacle. Est-ce qu'on t'a déjà taquiné là-dessus ?
Oui, j'entends ça de temps en temps. Les fans qui sont à fond derrière moi apprécient cette domination mais forcément les autres peuvent avoir plus de mal et brandir le drapeau de l'ennui. D'ailleurs je subis un peu ça aujourd'hui, notamment à travers le règlement. Il a été modifié pour éviter les longues dominations. Le leader du championnat est désavantagé au niveau des positions de départ. Je suis un peu victime de ce phénomène désormais.

Es-tu un grand fan de foot ou te contentes-tu de regarder lors des grandes occasions ?
À ce jour, je ne peux pas me considérer comme un grand fan. Je l'ai été plus jeune car c'est un sport que j'ai pratiqué jusqu'à mes 12-13 ans. À l'époque, j'étais un grand fan de l'OM. Marseille reste mon club de cœur mais aujourd'hui je ne suis plus assidûment, j'ai plutôt tendance à regarder les grands matchs.

Si t'es fan de l'OM, en ce moment, c'est peut-être un peu plus compliqué que par le passé non ?
C'est clair qu'il y a 20 ans, c'était plus excitant pour l'OM ! Aujourd'hui, la ►

domination du PSG, qui est l'ennemi de toujours, est forcément difficile à accepter pour les supporters marseillais.

Est-ce qu'il y a des moments de football qui t'ont vraiment marqué quand t'étais plus jeune ou même encore récemment ?
Justement, comme j'étais fan de l'OM, je me rappelle encore de la finale 1993 où ils gagnent la Ligue des Champions. C'est vrai qu'à l'époque, j'étais super nerveux, je tournais autour du canapé chez mes parents pour me calmer. C'est difficile de garder des souvenirs de jeunesse ou d'adolescence mais ça, c'est indélébile.

Tu es pilote Volkswagen. Est-ce que la marque te contraint à supporter Wolfsburg ?
(Rire) Non bien sûr, il n'y a aucune obligation. Après, on a eu l'occasion de rencontrer quelques joueurs et de faire des opérations ensemble. Ils sont par exemple montés en voiture avec nous, c'était un moment sympa. Pour être honnête, je ne suis encore jamais allé les voir au stade. Une fois, il était prévu que je sois là pour le coup d'envoi, avec la voiture de rallye mais ça ne s'est finalement pas fait. En tout cas, c'est sûr que quand on est dans un grand groupe comme ça, on se sent toujours un peu supporter des autres équipes qui en font partie.

Est-ce que tu as des amis dans le milieu du foot ou pas plus que ça ?
Non, c'est vrai que j'en ai rencontré plusieurs mais je ne peux pas dire que j'ai des amis dans le milieu.

Parmi toutes ces rencontres, il y en a une que tu retiens en particulier ?
Oui, en début d'année à l'occasion du rallye de Monte-Carlo. Des célébrités étaient présentes pour le lancement de la saison. J'ai eu la chance d'avoir Jean-Pierre Papin dans la voiture. Ça a été un moment vraiment agréable parce qu'il fait partie de mes idoles de jeunesse. C'est un mec super sympa. Ça fait partie de mes jolies rencontres de footballeurs.

Est-ce que tu allais ou vas régulièrement au stade ou tu préfères regarder les matchs de chez toi, avec des amis ?
J'aime bien aller au stade de temps en temps. Je ne dis pas que ça m'arrive souvent mais j'apprécie l'ambiance. Je ne suis pas un acharné qui va crier à la moindre entrée dans les 18 mètres mais si le match m'intéresse et qu'il y a une équipe que je supporte, c'est clair que je vais vivre le truc avec émotion.

Tu auras le temps d'aller voir des matchs pendant l'Euro ou ton emploi du temps ne te le permettra pas ?
Pour l'instant, je n'ai rien prévu. Avec nos vies, c'est toujours difficile

> "
> **Ma femme me pousse à regarder les matchs. Beaucoup de mecs aimeraient être dans cette situation**
> "

de planifier trop à l'avance. Mais si l'occasion se présente, j'irai avec plaisir.

En 2014, ta femme avait posté une photo où tu portais le maillot des Bleus et elle celui de la Mannschaft. Ce n'était pas trop dur pendant le quart de finale de Coupe du Monde ?
(Rire) Je me suis fait un peu chambrer ! J'étais forcément déçu pour l'équipe de France mais d'un autre côté, vu que les Allemands sont allés au bout, ce n'était pas une défaite pour rien. Et puis, on dit souvent *« happy wife, happy life »* donc c'était pour la bonne cause !

Vous échangez beaucoup à propos du foot ?
Elle est journaliste sportive et elle a pas mal bossé dans le milieu donc c'est un sujet qui revient. Elle en fait moins maintenant mais lorsqu'il y a un gros match comme le huitième de finale retour entre le Bayern et la Juventus, c'est presque elle qui me pousse à regarder la rencontre. C'est étonnant, je pense qu'il y a beaucoup de mecs qui aimeraient être dans cette situation *(rire)*

À propos de l'Euro, s'il y a un France-Allemagne, est-ce que les Bleus ont leur chance ?
Je ne suis pas sûr d'être le bon spécialiste pour donner mon avis mais je pense que les Français ont fait de belles choses pendant la période de préparation de la compétition. Après, sur le papier, l'Allemagne me paraît toujours favorite contre la France mais rien n'est impossible. Mieux, impossible n'est pas français !

Justement, c'est l'une des plus grandes rivalités de l'histoire du foot. On te chambre un peu parfois à ce niveau-là ?
Avec ma femme, c'est gentillet mais avec la team Volkswagen, ça a duré un moment ! C'était dans un bon esprit donc pas de souci et puis j'espère que l'Euro me donnera ma revanche.

Est-ce que les autres pilotes aiment le foot ?
Alors les autres pilotes du team sont Scandinaves. Je crois que les Finlandais n'ont jamais participé à une seule Coupe du Monde, ils préfèrent se concentrer sur le hockey sur glace *(rire)*. Quant aux Norvégiens, ils ne sont pas très foot non plus donc c'est un sujet relativement rare. On peut l'évoquer lors d'une grande compétition mais sans plus.

Le foot est très médiatisé en France, on parle beaucoup moins de rallye ou d'autres sports. Est-ce que ça t'ennuie ? Est-ce que tu trouves que le rallye n'a pas assez de place dans la presse ?
Bien sûr qu'on en aimerait un peu plus, c'est évident. Depuis toujours le football est le sport numéro un dans le monde entier, il prend une place très grande dans l'actualité. Après, c'est vrai qu'il y a d'autres pays comme le Mexique où on est vraiment présent au sein des journaux et des chaînes de télé. On aimerait avoir ce genre de retombées dans tous les pays mais c'est assez variable. En France, L'Equipe 21 propose de plus en plus de contenus, c'est bien mais on en veut toujours plus et nos employeurs aussi d'ailleurs !

KARABATIC / OMEYER

« IL Y A PLUS DE MÉRITE À GAGNER UNE LIGUE DES CHAMPIONS EN FRANCE QU'AILLEURS »

Propos recueillis par **Romain Vinot** - Photo **William Juin** - Illustration **Julien Osty**

Difficile de jouer au PSG et de ne pas s'intéresser un minimum au foot. Nikola Karabatic et Thierry Omeyer, deux des plus beaux palmarès du handball mondial, n'ont pas hésité lorsqu'on leur a demandé d'évoquer leur relation avec le sport roi.

> **"On est heureux que le PSG, qui est à la base un club de foot, ait voulu investir dans le hand et monter une vraie section compétitive. Il n'y a aucune jalousie"**

Le PSG Hand domine presque tout en France et monte de plus en plus en Europe. Ça ressemble à la situation du PSG en foot, non ?

Thierry Omeyer : L'objectif du club est que toutes les sections réussissent, sur les plans national et européen. Les dirigeants et les joueurs ont de grandes ambitions. On a envie de se qualifier pour le «Final four» cette année (1/4 de finale aller contre Zagreb le 23/04, retour le 01/05)

Nikola Karabatic : On est plusieurs à avoir déjà gagné la Ligue des Champions dans l'équipe. L'année dernière j'étais à Barcelone mais si je suis venu ici, c'est pour regagner cette compétition. En hand comme en foot, le club veut être l'égal des plus grands.

Le football ne prend-il pas un peu trop de place au sein du club ?

N.K : Il prend beaucoup de place mais c'est normal. C'est le sport roi en France et en Europe. On n'a aucun souci avec ça, au contraire. On est heureux que le PSG, qui est à la base un club de foot, ait voulu investir dans le hand et monter une vraie section compétitive. Il n'y a aucune jalousie.

Tu as d'ailleurs connu ça à Barcelone, non ?

N.K : L'écart était encore plus marqué à Barcelone entre le foot et les autres sections. Les médias s'intéressaient moins à nous. Le championnat était faible, on jouait devant très peu de spectateurs alors qu'ici, même si on est très loin de la couverture médiatique du foot, il y a quand même des gens qui viennent en tribunes et qui s'intéressent vraiment à ce qu'on fait.

Vous êtes depuis longtemps considérés comme les meilleurs dans votre discipline, les équivalents d'un Neuer et d'un Cristiano. Vous trouvez qu'il y a assez de retombées médiatiques par rapport à ça ?

T.O : L'intérêt est grandissant depuis quelques années. Le hand est de plus en plus suivi et il y a beaucoup de très bons résultats pour la France ou ses représentants. C'est bien d'avoir un grand club comme le PSG avec des ambitions au niveau européen. Les médias nous suivent. Après, c'est difficilement comparable avec le foot.

Question piège. Qui gagnera la Ligue des Champions en premier : la section foot ou la section hand ?

(Les deux se marrent) / T.O : Le mieux, ce serait encore que les deux aillent au bout !

N.K : Si tu nous demandes à nous, on va répondre le hand mais si tu vas voir la section foot... Après, vu la fiscalité imposée aux clubs de l'hexagone, il y a plus de mérite à gagner une Ligue des Champions en France qu'ailleurs.

Quel regard vous portez justement sur vos homologues du foot ? Vous les trouvez impressionnants cette année ?

T.O : Ils font une très grande saison. Etre champion si tôt, c'est quand même quelque chose de remarquable. Ils ont vraiment beaucoup de matchs à jouer et rester concentrés comme ça sur le long terme, c'est quelque chose. Année après année, ils franchissent des paliers. Eliminer Chelsea en Ligue des Champions pour la deuxième fois d'affilée, c'est une belle performance.

N.K : On suit ce qu'ils font et on sent qu'ils montent en puissance. En Ligue des Champions, ils n'ont pas eu beaucoup de chance lors des derniers tirages au sort. La saison dernière, ils prennent Chelsea puis le Barça en quart de finale. Cette année, c'est un peu le juste milieu : il y avait plus fort que Manchester mais il y avait aussi plus faible d'autant que le retour s'est joué là-bas. On sait que pour gagner une Ligue des Champions, il faut aussi un brin de réussite à ce niveau-là. En championnat, ils sont juste impressionnants. Les joueurs qu'ils ▸

recrutent chaque saison apportent de l'expérience. Ils sont sur la bonne voie.

Vous avez l'occasion d'aller au Parc de temps en temps ?
T.O : On a beaucoup de matchs dans la saison et ce n'est pas évident mais j'y suis allé trois ou quatre fois cette année. A chaque fois que je peux, j'essaie de me déplacer, c'est toujours un régal.
N.K *(il sourit)* : Je n'y suis allé qu'une seule fois pour l'instant mais je regarde les matchs à la télé.

Et eux, ils se déplacent à Coubertin ?
T.O : Nico Douchez et Thiago Silva sont venus (le Brésilien a assisté à la rencontre PSG-Nantes le 24 mars 2016, ndlr)
N.K : Il y a Zlatan qui regarde tous nos matchs sur Internet apparemment ! *(rires)*

Il y a une bonne entente entre footballeurs et handballeurs ? Vous les croisez régulièrement ou pas ?
T.O : On n'a pas beaucoup l'occasion de les voir si ce n'est lors des opérations en commun avec les médias ou les sponsors. En début de saison, contre Bordeaux, toute l'équipe de hand était allée au Parc et on avait pu discuter avant le match.

Quelle place prend le foot dans votre vie à tous les deux ?
N.K : Je regarde le PSG, les grands matchs, le Clasico en Espagne et la Ligue des Champions.
T.O : Comme Niko, je suis principalement les championnats majeurs via les résumés et les résultats.

> "
> **Un joueur mis en examen est censé être présumé innocent. Il faut attendre le verdict final pour pouvoir juger si le joueur est exemplaire ou non**
> "

Niko, tu as déclaré que tu suivais l'OM quand tu étais plus jeune. Pas trop dur de porter les couleurs du PSG?
N.K : Non, j'aimais l'OM parce que j'ai longtemps vécu dans le Sud. L'équipe a gagné la Ligue des Champions quand j'étais gamin et ça reste le seul club français à l'avoir fait. À l'époque, les joueurs me faisaient rêver mais je n'étais pas fan du club, de l'institution. Moi je soutiens le PSG, hein. En ce moment, il me fait vraiment rêver, contrairement à l'OM *(rires)*

Un sportif qui porte le maillot de l'équipe de France doit-il forcément être exemplaire?
N.K : J'ai connu la question de l'exemplarité. J'ai joué en équipe de France alors que j'étais mis en examen. Les leçons de morale, il y a beaucoup de gens qui les donnent sans forcément être eux-mêmes exemplaires. Ce qui est exaspérant, c'est qu'un joueur mis en examen est censé être présumé innocent. Il faut attendre le verdict pour pouvoir juger si le joueur est exemplaire ou non.

Dans l'affaire Benzema, tu considères qu'il faut attendre ?
N.K : Pour le cas de Benzema, ce qui est plus compliqué, c'est que c'est une histoire entre deux joueurs de l'équipe de France. Deschamps doit prendre une décision et je suis bien content de ne pas être à sa place.

En parlant de l'Euro, les Bleus peuvent-ils aller au bout ?
T.O : Quand tu joues à domicile, tu peux rapidement prendre confiance et être poussé par le public. Le groupe est assez abordable et sur les matchs à élimination directe, tout est possible. Je suis assez confiant.
N.K : Il n'y a qu'à regarder en 1998, les Bleus n'étaient pas forcément favoris et pourtant...

Vous voyez une équipe créer la surprise ?
T.O : La Belgique mais je ne sais pas si ce serait une énorme surprise. Il y a de bons joueurs à tous les postes, un très grand gardien et des stars performantes en club. C'est une équipe assez complète et qui a de bons résultats.
N.K : Je me tourne toujours vers mon pays d'origine donc je dirais la Croatie. Elle est dans un groupe difficile mais elle a de super joueurs, comme Modric et Rakitic.

Thierry, les gardiens sont très peu récompensés dans le football, comment tu l'expliques ?
T.O : C'est vraiment dommage de voir qu'un seul gardien a eu le Ballon d'Or. Au hand, on est un plus reconnu, plusieurs gardiens ont été élus meilleurs joueurs du monde sur les 15 dernières années. En football, sur la même période, Casillas, Buffon ou encore Neuer ont été décisifs pour aller chercher des titres, en club ou en sélection. En 2014, Neuer est sur le toit du monde. Il aurait mérité son Ballon d'Or. ●

TEDDY RINER

« ZLATAN ? IL FAUDRA QU'IL AIT UNE BONNE MUTUELLE SI JE LE CROISE SUR UN TATAMI »

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

Teddy Riner a tellement gagné dans sa carrière qu'on ne se souvient même plus s'il a un jour perdu. Un peu comme le PSG, dont le colosse guadeloupéen est un grand fan. Mais Teddy est aussi l'un des mecs qui se marre le plus en interview. Version originale. Tous les rires sont vrais.

> **"Si le PSG gagne la Ligue des Champions, ça fera plaisir à tout le monde. Même aux Marseillais"**

Bon alors Teddy, j'ai un problème avec toi. En tapant ton nom sur internet, je t'ai vu gardien de but avec l'équipe de France et numéro neuf avec le PSG. C'est quoi ce délire ?
Je suis attaquant ! Ha ha ha ha ha ! Gardien, c'était pour une pub avec les joueurs de l'équipe de France. Mais sinon, à chaque fois que je joue au foot, je joue devant. Je n'aime pas défendre, je ne vais jamais derrière. Et je vais te dire la vérité, je marque à chacun de mes matchs ! Je suis un vrai buteur. Un numéro 9, quoi.

Un numéro 9 au gabarit assez particulier…
Toi, tu dois te dire que je suis un mec qui marque que de la tête et qui joue uniquement avec son corps… Eh bien pas du tout ! Je ne plante jamais de la tête. Soit je fais un bon appel et j'enchaîne avec une frappe, soit je suis placé au bon endroit dans la surface pour la pousser au fond, tranquille.

Et tu retrouves dans quel type de joueurs ?
Ronaldinho, ha ha ha ha ha ! C'est un joueur que j'ai toujours kiffé. Ce mec m'a marqué. Après, je pense que si on devait me comparer à Messi ou Cristiano Ronaldo, mon style c'est plus CR7. Je ne suis pas un gros travailleur mais dès que je suis bien placé et que je la pousse correctement, à tous les coups ça fait mouche, normalement.

Le mec efficace, quoi.
Eh ouais ! C'est exactement ça. Je suis dans l'efficacité, moi. La parlotte et les dribbles, c'est pas mon truc. Je vais direct au but.

J'ai un autre problème avec toi, Teddy. J'ai trouvé une petite interview vidéo que tu avais faite en 2010 avec ton sponsor, adidas. Tu disais que tu supportais le PSG, l'OM, le Real Madrid et le Barça. Comment tu expliques ça ?
Ha ah ah ah ah ah, très simplement. Le PSG parce que je suis un enfant de ce club depuis mon plus jeune âge. J'ai débuté au PSG judo et j'allais donc souvent au Parc. C'est mon club de cœur. Derrière, l'Olympique de Marseille parce que j'ai énormément d'amis là-bas. Je suis allé une fois au Vélodrome, c'était le feu ! Les supporters sont extraordinaires. Mais attention, je le répète, mon club c'est le PSG, hein ! Je ne veux pas que mes potes pensent que je suis un traitre *(rires)*. Je supporte aussi l'équipe de France, évidemment. Après, bien avant le grand PSG, c'était le Real Madrid. Mais maintenant, c'est Paris et rien d'autre !

Donc, en gros, tu supportes le PSG depuis que ça gagne…
Non, non, non ! Il ne faut pas dire ça ! Moi, c'est le PSG depuis tout petit. Je te l'ai dit, hein. Après bon, on n'était jamais en Ligue des Champions avant. Enfin, pas souvent. Il me fallait une équipe pour cette compétition et c'était le Real.

Depuis l'arrivée de QSI à la tête du PSG, certains disent que le club est devenu trop « bling bling ». T'en penses quoi ?
Je ne suis pas du tout d'accord. Aujourd'hui, on est simplement une équipe qui gagne, qui passe les tours en Ligue des Champions et qui remporte des trophées. Je n'appelle pas ça du « bling bling ». Si aujourd'hui, on devait compter uniquement sur des joueurs de Ligue 1, on n'irait pas très loin en Ligue des Champions. Si on regarde les équipes qui vont loin, il y a de la mixité. C'est ça qui fait qu'ils vont au bout.

Euh, d'accord… Donc tu penses que le PSG a assez de mixité pour aller au bout un jour ?
Il a toutes ses chances et c'est ce que je lui souhaite ! Ça ferait du bien à la France, ça ferait du bien à Paris, tout le monde serait content. Même les Marseillais !

Pour la saison prochaine, il faut recruter qui à Paris ?
J'aimerais voir débarquer un grand attaquant ! Quand je te dis ça, je pense à Cristiano Ronaldo ! Bon après, si on arrive

à signer Messi, c'est fini, on gagne tout, ha ha ha ha !

On va parler un peu des Bleus. Tu les sens comment pour l'Euro ?
Ils peuvent remporter cet Euro, j'en suis convaincu ! Quand tu évolues à la maison, c'est plus stimulant. Et puis la France n'est pas une petite équipe. On possède de grands joueurs. Maintenant, ce n'est pas le tout de le dire, il faut le faire !

Tu aimerais voir un joueur que Deschamps n'a jamais appelé avec les Bleus pour cet Euro ?
Non. Peu importe les joueurs, il faut un groupe solide et prêt à aller à la guerre. Pour moi, les choix que fera Deschamps seront les bons dans tous les cas.

Avec ou sans Benzema ?
Je n'ai pas envie d'entrer dans cette polémique. C'est vrai que Karim est un très bon joueur. Après, ce qui se passe à l'extérieur se passe à l'extérieur. Je ne suis pas là pour faire le juge ou quoi.

Un magicien vient te voir et te dit : *« Teddy, tu ne seras pas champion olympique cet été mais la France remportera l'Euro ».* Tu signes ou pas ?
Je n'ai rien compris. Genre je ne gagne pas les JO pour que la France gagne l'Euro ? Écoute-moi bien : pour rien au monde ! Le magicien, il se retrouve quatre pieds sous terre, ha ha ha ha ha.

Quels joueurs pourraient te mettre en difficulté sur un tatami ?
Hahahahahahahahahaha ! Bah, il n'y en a aucun ! Ils vont tous au tapis ! Un joueur de foot contre moi, t'es pas sérieux, quoi ! Aucun footballeur ne peut rivaliser avec moi au judo.

Pas même Zlatan ?
Pfff… Il faudra qu'il ait une bonne mutuelle si je le croise sur un tatami, ha ha ha ha ! J'ai beaucoup de respect pour lui mais c'est un footballeur : il ne faut pas le toucher sinon il tombe direct , ha ha. Et puis bon, le Judo, ce n'est pas du Taekwondo.

Qui est le meilleur joueur de Ligue 1 selon toi ?
S'il faut être objectif, le meilleur c'est Zlatan. Mais je t'avoue que j'ai un gros penchant pour Lucas. Ce petit est très fort, très rapide. À chaque fois qu'il touche le ballon, c'est exceptionnel. Par contre, il faut qu'il bosse la finition.

Allez, on va finir sur Serge Aurier. Franchement, t'as pas envie de lui envoyer un ippon après son dérapage sur Periscope !
Hahahahahahahahaha ! Eh bien il faut dire qu'au Judo, ça ne serait jamais arrivé. On a un code moral, on ne peut pas se permettre de parler comme ça. Après bon, je ne suis pas là pour juger. Il a eu la punition qu'il méritait et après, advienne que pourra.

J'aime bien le PSG...mais l'OM aussi... et puis y'a le Real...mais le Barça aussi... Ce qui est sûr c'est que j'aime le judo... ...et le curling aussi...

FLORENT MANAUDOU

« J'AURAIS PU ÊTRE GARDIEN OU DÉFENSEUR CENTRAL »

Propos recueillis par **Laurent Lepsch,** à Lyon - Photo **Icon Sport** - Illustration **Julien Osty**

Quelques minutes avant de donner le coup d'envoi du dernier et mémorable Lyon-PSG, Florent Manaudou a accepté de nous parler de sa passion pour le foot, dans la loge Hyundai du nouveau Parc OL. Si dans les bassins le champion du monde et olympique porte avec fierté les couleurs du Cercle des nageurs de Marseille, Florent Manaudou n'a en vérité qu'une seule équipe en bandoulière lorsqu'il est question de foot : l'Olympique Lyonnais.

> "
> **Me taper 3h30 de route pour aller voir jouer Lyon à domicile, ça serait un peu compliqué**
> "

Florent, comment est née ta passion du foot ?
Avant d'être un passionné de foot, je suis un passionné de sport en règle générale. Mais comme le foot est le sport le plus populaire à la télévision, mais aussi sur Internet et les réseaux sociaux et que je suis issu de cette génération 2.0, j'ai rapidement beaucoup suivi le foot et suis devenu passionné.

Quel a été le déclencheur ?
Je suis né en 1990 à Villeurbanne, j'ai donc logiquement été embarqué tout jeune dans les aventures de l'Olympique Lyonnais quand les performances de l'équipe étaient exceptionnelles, au début et au milieu des années 2000. D'abord avec des joueurs comme Sonny Anderson et ensuite, évidemment, avec Juninho et sa bande. Je me souviens de cette époque où j'étais fier de débarquer au collège puis au lycée avec mon écharpe de l'OL autour du cou. Bon aujourd'hui j'ai moins de temps à y consacrer et puis je suis devenu Marseillais d'adoption *(sourire)*, mais je continue de suivre les performances du club.

Tu l'as pratiqué aussi ?
Non, je n'en ai jamais vraiment fait mais j'aurais pu. J'ai un bon physique (1,99 m, 99 kg), donc peut-être que j'aurais pu faire un bon gardien de but ou alors être une tour de contrôle en défense centrale.

L'Euro 2016 approche, un mot sur les Bleus de Deschamps ?
Cette équipe de France est jeune, elle s'est construite à partir de la dernière Coupe du Monde au Brésil. L'Euro 2016 se déroule à la maison, donc les joueurs auront encore plus à cœur de faire une grosse perf'. Après, je vais dire une banalité mais le foot c'est du sport avec la part d'aléatoire que ça suppose. En tout cas, c'est une équipe très ambitieuse. Moi, je serai leur premier supporter, on va tenter d'aller jusqu'en finale et là, tout sera possible, on l'a déjà prouvé en 1998.

Donc les Bleus peuvent le faire ?
(sûr de lui) Oui, oui, je pense sincèrement qu'on peut aller au bout. Bon, c'est vrai que ces derniers temps cette équipe a plutôt fait parler d'elle hors du terrain avec l'affaire Valbuena/Benzema et d'autres. C'est le foot, c'est comme ça, ce sport a toujours été très « peopolisé ». Mais j'insiste, une fois sur le terrain, je suis certain que les Bleus peuvent faire quelque chose de très beau à l'Euro.

Pour regarder un match, t'es plutôt stade ou télé ?
Télé, pizzas et bières, chez moi, à Marseille, au calme, entouré de mes potes. C'est plus simple pour moi, qui sors de l'entraînement, de me poser tranquillement devant la télé. T'imagines, après un entraînement me taper 3h30 de route pour aller voir jouer Lyon à domicile, ça serait un peu compliqué *(il rit)*. En plus, aujourd'hui avec toutes les caméras, les dernières technologies, on peut regarder un match à la télé dans d'excellentes conditions, avec de magnifiques ralentis. Bon, c'est vrai, il manque quand même l'ambiance, c'est pour ça que je me rends tout de même au stade une ou deux fois par saison.

Et quand tu mates un match, tu t'enflammes ?
Mais carrément ! On s'enflamme tous devant la télé. Et je m'enflamme encore plus quand c'est l'OL qui joue, bien entendu. Mais oui, dès que je regarde un match de très haut niveau, je vis la rencontre à fond et je peux être très nerveux, voire énervé, surtout quand mon équipe joue mal *(il éclate de rire)*. En tout cas, j'en ai vraiment bien profité entre 2002 et 2008. Aujourd'hui, c'est plus compliqué pour nous, avec le PSG qui rafle tout…

Quand on est lyonnais comme toi, on est aussi obligatoirement anti-stéphanois ?
Evidemment, pas le choix ! *(Il se marre avant de se reprendre)* Non, en fait je ne suis même pas anti-stéphanois.

Et le PSG alors ?
Concernant le PSG, comme je te le disais, je suis avant tout un amoureux du sport donc oui, j'ai aimé assister à la construction de cette nouvelle équipe, à son éclosion. Je craignais que ça fasse comme Manchester City, un tas d'individualités sans âme. Or, le PSG commence à avoir une âme, grâce notamment à un très bon recrutement.

Paris est donc déjà au niveau des plus grands clubs européens ?
Non, pas encore. Le PSG n'a pas encore le niveau du Barça, du Bayern ou du Real, mais n'oublions pas qu'il s'agit encore d'un club en construction. Moi, je lui souhaite d'arriver le plus haut possible. Ce serait bien pour la France et les points UEFA. Ça pourrait même faire les affaires de Lyon à l'avenir, si on terminait seulement 3ème de la Ligue 1 on serait directement qualifié en Champion's League *(rires)*.

Florent… Enfile une chemise… … Ça devient vexant…

PACK DEBUTANT

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport & DR**

LA CRISE NOUS GUETTE ET LE MONDE DU TRAVAIL A CHANGÉ, PARAÎT-IL. *« AUJOURD'HUI IL FAUT SAVOIR S'ADAPTER SI ON NE VEUT PAS CREVER... »* RÉPÈTENT À L'ENVI LES VIEUX PATRONS BEDONNANTS, AVANT DE FAIRE UNE TACHE DE GRAISSE SUR LEUR PANTALON TROP GRAND. POUR RÉUSSIR SA RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE EN TOUTE QUIÉTUDE, IL EXISTE UN OUTIL INDISPENSABLE CONNU SOUS LE NOM DE «PACK DÉBUTANT». LE BONHEUR EST À PORTÉE DE CLIC.

KEVIN
17 ANS
SUPPORTER TROYEN

Kevin a toujours aimé le foot. Par passion, un peu, mais surtout par dévotion et par ennui. Seulement voilà, Kevin est né à La Chapelle Saint-Luc, à 10 minutes du stade de l'Aube. Alors entre deux ablutions au Biactol, il déprime. Depuis quelques semaines il préfère même le Replay des Anges saison 8 à son Téléfoot dominical. La vie est dure pour Kevin.

STEPHEN
28 ANS
PARIEUR INVÉTÉRÉ

Stephen aime bien le foot. Mais sans plus. Son truc à lui c'est surtout de passer le temps. La première fois qu'il a parié c'était sur une victoire de Gueugnon face au PSG un soir d'avril de l'an 2000. C'était le club de sa ville et puis il était bourré, Stephen. Depuis, il est persuadé d'avoir un don alors il a lâché les études, acheté une Playstation et s'est abonné au PMU du coin. Des fois, il lui arrive de regretter...

KARIM
24 ANS
EXPLOSE À L'ÉTRANGER

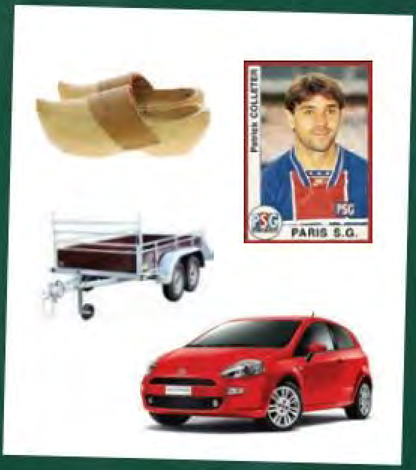
National, CFA, CFA 2, DH... Karim a galéré. *« Pas le bon profil ». « Pas assez physique ». « Pas de baskets »* lui a-t-on souvent répondu en fermant la porte du centre de formation devant lui. Alors Karim est parti en Angleterre ou en Espagne pour exploser. Nouvellement appelé en équipe de France, Karim se fait siffler par le SDF. Il y a un an, il avait dit : *« J'aime beaucoup le Maroc aussi oui.. »*

PIERRE KEVIN BALTHAZAR
19 ANS
JEUNE DU PSG

Pierre-Kevin Balthazar a du talent. Beaucoup de talent. Repéré au Paris FC à l'âge de 12 ans, il a toujours été surclassé. La première fois qu'il s'est entrainé avec le groupe pro c'était le jour de ses 16 ans pendant la trêve internationale pour faire le nombre avec Van Der Wiel et Stambouli. Le lendemain, il est logiquement allé voir Nasser pour réclamer son augmentation. Buté, celui-ci a refusé. Depuis, PKB est en conflit ouvert avec sa direction qui ne le respecte pas à sa juste valeur.

MAURICE
32 ANS
ARRIERE DROIT EN LIGUE 1

Maurice a commencé le foot avant-centre. A 13 ans, il a été décalé sur l'aile avant de reculer « dans le coeur du jeu » à ses 15 ans. C'est en U21 que Maurice joue arrière droit pour la première fois où il s'est révélé avant d'être décalé sur le banc pendant plusieurs années. En début de saison, quand le titulaire du poste a signé à Aston Villa, que le remplaçant est parti à Norwich et que le petit jeune des U17 s'est blessé, Maurice a su que son heure était enfin arrivée. Il a eu raison.



RENÉ
31 ANS
ARBITRE DE LIGUE 1

René est jeune mais a un prénom de vieux. Evidemment, sa vie est un enfer. Il a été la risée de la maternelle avant de devenir la risée de la primaire. Au collège à 18 ans, il a fini par quitter l'école pour trouver un vrai métier. Aujourd'hui, il adore sa nouvelle vie, son autorité et ses soirées mondaines chez Jean-Michel Aulas. René est heureux.

ADAMA
30 ANS
MILIEU DÉFENSIF À L'OM

Adama a eu une grande carrière. Passé par les plus grands clubs d'Europe il a décidé de revenir en France cet été. Pour supporter ce retour à la vie normale, Adama enchaine les séances de Yoga et les méditations. La Ligue 1 c'est nul.

LUDIVINE
31 ANS
FEMME DE JOUEUR

Ludivine n'aime pas le foot. Elle n'aime pas particulièrement les footballeurs ni l'argent. C'est une fille simple la Lulu, et si Pierre-Kevin Balthazar avait été peintre en bâtiment *« ca oré ri1 changer »* jure-t-elle. Au fond, elle aurait même préféré car ça lui aurait permis de garder son anonymat qui lui manque tant. Seulement voilà, les peintres en bâtiment ne traînent pas au Millionnaire et elle adore le Millionnaire. Ils y passent de la bonne musique.

MONDE

122 · **IMMERSION** / DRESDE

132 · **RENCONTRE** / ROGERS

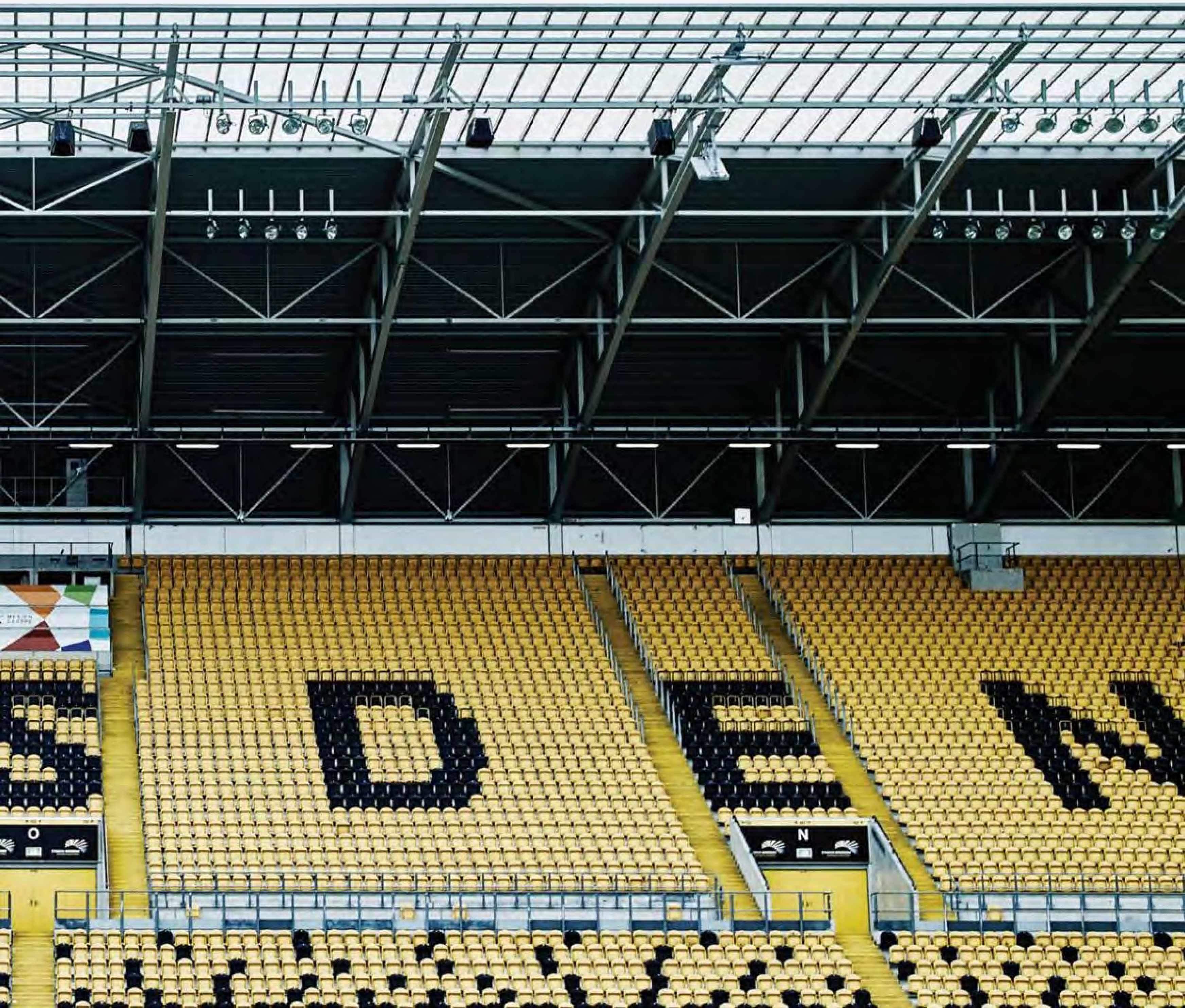
136 · **FOCUS** / FONDATION CRUYFF

DRESDE

LA RENAISSANCE DE LA FLORENCE DE L'ELBE

Par **Sébastien Louis** - Photo **Giovanni Ambrosio/Black Spring Graphics Studio**

NICHÉE À L'EST DE L'ALLEMAGNE, PROCHE DES FRONTIÈRES TCHÈQUE ET POLONAISE, LA «FLORENCE DE L'ELBE», QUASI-RAYÉE DE LA CARTE PAR LES ALLIÉS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, PORTE AUJOURD'HUI ENCORE LES STIGMATES DU PASSÉ. MAIS LA VILLE S'EST RELEVÉE ET SE CONSTRUIT AUJOURD'HUI UN AVENIR RADIEUX. AVEC POUR ÉTENDARD LE DYNAMO, QUI ÉVOLUE À DOMICILE DEVANT PLUS DE 25 000 SPECTATEURS. EN TROISIÈME DIVISION.



La maîtrise de la langue de Goethe est un atout pour celui qui voyage dans les Länder de l'ex-République Démocratique Allemande. Pourtant, à Dresde, pas besoin d'interprète pour comprendre les propos de ce supporter sexagénaire du S.G. Dynamo à quelques minutes du coup d'envoi du match contre Hansa Rostock. Lorsqu'il apprend que je suis français, il m'affirme sur un ton péremptoire que la France n'a finalement que ce qu'elle mérite avec les islamistes… Dans le fief de Pegida, mouvement populiste islamophobe, la scène n'est finalement que peu étonnante bien que totalement hors contexte, car je parle de football à cet homme. L'association de la capitale de la Saxe avec les *« Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident »*, est un fait. Dresde est à l'image d'une Allemagne en plein doute, face au plus grand défi depuis la réunification. Les centaines de milliers de réfugiés qui se pressent dans le pays sont le sujet de toutes les conversations, d'autant que les agressions sexuelles qui ont eu lieu à Cologne la nuit de la nouvelle année ont permis d'alimenter le discours populiste et xénophobe de la droite radicale allemande, mais aussi d'une partie de la population qui ne cache pas ses doutes, voire ses peurs.

Dans le Land de Saxe, la présence d'étrangers est extrêmement faible (2,9% de la population), mais les craintes sont suscitées par l'arrivée de quelque 70 000 réfugiés en 2015 dans le cadre du plan de partage établi au niveau fédéral. Mais Dresde, relativement prospère par rapport aux autres grandes villes de l'ex-RDA, a les atouts pour relever ce défi. Il paraît de taille, mais ne l'est finalement pas lorsque l'on se projette dans le temps. Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, Dresde, à l'image d'un pays défait par les Alliés, n'est qu'un gigantesque amas de décombres. La cité saxonne

Sa dénomination fleure bon l'Union Soviétique, car c'est à Moscou que surgit en 1923, le premier club sportif estampillé Dynamo. Avec l'emprise soviétique sur l'Europe orientale au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, le modèle s'exporte dans les territoires libérés par l'Armée Rouge. Cette dernière est d'ailleurs toujours honorée dans la capitale saxonne, comme en attestent les fleurs devant le monument qui trône à proximité des casernes d'Albertstadt. L'armée soviétique y a eu ses quartiers durant cinq décennies, et un certain Vladimir Poutine, alors agent du KGB, y sera stationné de 1986 à 1990.

Un bref retour en arrière s'impose pour comprendre cette présence. Sur les ruines du Troisième Reich se profile la guerre froide entre les anciens Alliés : d'un côté, l'Union Soviétique, saignée à blanc par un conflit d'une violence sans égale, de l'autre la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France. Dès 1948 l'.U.R.S.S. cesse de coopérer avec les trois puissances occidentales qui ont décidé d'établir leur propre monnaie, le Deutsche Mark, dans leurs zones d'occupations respectives, qu'elles unifient. Staline décrète le blocus de Berlin-Ouest, un bras de fer qui débouche sur la création de deux États allemands en 1949, la République Fédérale Allemande à l'Ouest puis en réaction la République Démocratique Allemande à l'Est. Dresde, où plutôt ce qu'il en reste, se retrouve dans le camp socialiste.

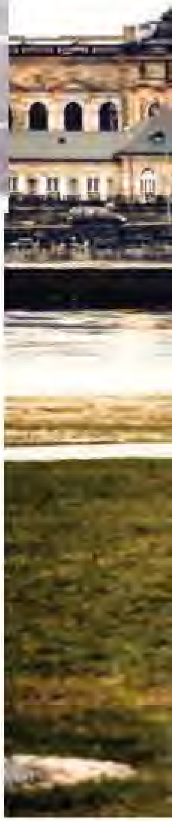
Durant 48 heures, en quatre vagues successives, c'est un déluge de feu qui s'abat sur Dresde : 3 900 tonnes de bombes incendiaires sont déversées sur la ville. Entre 18 000 et 25 000 civils y laissent la vie

a été reconstruite d'une manière spectaculaire, comme le prouve la célèbre Frauenkirchen. Dresde est une accumulation de contradictions : le charme de la vieille ville s'oppose à ses cités au cachet typiquement socialiste, sa synagogue moderne à ses néo-nazis du NPD, ses touristes âgés en goguette dans l'Altstadt et sa jeunesse estudiantine profitant de la vie nocturne de la Neustadt, son tramway moderne et ses HLM décrépies en plein centre-ville ou encore son club de football qui évolue en troisième division et compte 14.000 abonnés.

Comment parler de la *« Florence de l'Elbe »* et aller au-delà des clichés ? Peut-être qu'une des clés de lecture peut être la Sportgemeinschaft Dynamo Dresden. Fondé officiellement en 1953, le club de football fait la fierté de la ville : huit fois champion d'Oberliga (compétition majeure de l'ex-RDA), et vainqueur à sept reprises de la Coupe de ce même état.

La métropole saxonne a longtemps disposé d'un patrimoine exceptionnel. Elle connaît sa première phase de prospérité en 1485 grâce aux princes-électeurs qui en font la capitale de la Saxe, avec ses foires et ses universités. Dresde se transforme en une métropole artistique et intellectuelle de premier plan en Europe sous le règne de Frédéric-Auguste dit *« le fort »* de 1694 à 1733. Le baroque triomphe, comme en témoigne le palais du Zwinger, l'église Hofkirche et le symbole de la cité qui trône majestueusement en son centre : la Frauenkirche. Les princes héritiers de la Saxe tirent leur prospérité des ressources minières de la région et établissent une ville digne de Versailles. Dresde devient l'un des centres des Lumières où la culture est mise en avant, comme en atteste la construction de l'opéra Samper et de l'académie des arts dont le peintre Otto Dix fut l'un des élèves.

Jusqu'au 13 février 1945, la *« Florence de l'Elbe »* est relativement bien préservée des bombardements alliés sur le Reich. Celui-ci devait durer mille ans, il n'est plus que l'ombre de



lui-même. La fin de la guerre est proche et le moral est au plus bas : les réfugiés se comptent par dizaines de milliers à Dresde et la population est aux abois au fur et à mesure que le front se rapproche. La ville n'est pas d'une grande importance pour l'État-major allemand qui retire ses défenses anti-aériennes. Le haut-commandement allié décide de faire un exemple : durant 48 heures, en quatre vagues successives, c'est un déluge de feu qui s'abat sur Dresde : 3 900 tonnes de bombes incendiaires sont déversées sur la ville. Entre 18 000 et 25 000 civils y laissent la vie. Le bilan humain est effroyable, mais le crime est également patrimonial car plus de la moitié des bâtiments de la ville est détruite, dont la quasi-totalité du centre historique.

À l'issue du match, des incidents éclatent entre la police et les supporters locaux. En réaction, le S.G. Dresden-Friedrichstadt est… dissous !

À la fin du conflit, ce sont les femmes qui vont déblayer les ruines et symboliser le redressement de la ville. Dès 1951, les autorités de la RDA s'attellent à la reconstruction progressive de la cité baroque, de ces quartiers populaires sur les canons socialistes, avec de larges avenues et des édifices fonctionnels, mais également du stade de football, endommagé par les bombardements. Car le nouvel Etat forge l'homme de demain et dans ce but, le sport occupe une place prépondérante. La République Démocratique va devenir une véritable superpuissance sportive, mettant en œuvre une politique d'élite où tous les moyens sont permis pour triompher. Les propos de Manfred Ewald, ministre des sports de RDA de 1963 à 1988, sont sans équivoques : *« Le sport n'est pas un divertissement d'ordre privé, mais une éducation sociale et patriotique »*.

Pourtant sur les terrains, il en est autrement, car le football n'est pas toujours dans les bonnes grâces de certaines figures du régime. Toujours selon Manfred Ewald, *« le football est porteur de valeurs bien précises : l'individualisme et le fanatisme sont parfois plus forts que la discipline et la rationalisme »*. Cependant, d'autres personnages sont bien plus favorables au football. C'est le cas d'Erich Mielke, le tout-puissant ministre de la Sécurité d'Etat (la Stasi, la police politique du régime) de 1957 à 1989. Il s'engage en faveur du ballon rond *« comme instrument pour démontrer encore plus clairement la supériorité du socialisme dans le domaine sportif »*.

Dresde a des arguments en la matière, car elle a vu naître le premier club de foot en Allemagne. En avril 1874, des industriels anglais établis sur les rives de l'Elbe fondent le Dresden English Football Club. En 1893, des dissidents du Dresden English F.C. créent le Neue Dresdener F.C. et en 1898, des affiliés des deux clubs s'unissent pour fonder le Dresdener S.C. Le club devient le porte-étendard du football local en remportant la Coupe d'Allemagne en 1940 et 1941 et le championnat en 1943 et 1944, en plein conflit. Le 7 mai 1945, l'Allemagne défaite capitule. Le 17 décembre, dans le cadre de la dénazification du pays, toutes les associations sportives existantes sont interdites. Nombre de clubs de football sont dissous, d'autres se reconstituent sous de nouvelles

En novembre 1954, en pleine saison sportive, l'équipe est forcée à s'installer à Berlin-Est, où elle est renommée S.C. Dynamo Berlin. La Stasi impose ce transfert…

appellations, à l'image du S.G. Dresden-Friedrichstadt, successeur du Dresdener S.C.

Au sein de la zone d'occupation soviétique, quatorze équipes se retrouvent pour disputer le premier championnat digne de ce nom à partir du mois de septembre 1949. L'Oberliga est dominée par le S.G. Dresden-Friedrichstadt et le Z.S.G. Horch Zwickau qui se retrouvent à égalité de points avant le dernier match de championnat qui les voit s'affronter le 16 avril 1950, devant 60 000 spectateurs. Les visiteurs de Zwickau s'imposent à Dresde 5 à 1 et sont champions. À l'issue du match, des incidents éclatent entre la police et les supporters locaux. En réaction, le S.G. Dresden-Friedrichstadt est… dissous ! C'est la première ingérence étatique d'une longue série dans un championnat qui va être caractérisé par des décisions pour le moins ubuesques.

Le football reprend rapidement ses droits sous les couleurs blanches et vertes du S.G. Deutsche Volkspolizei Dresden. L'« *Association Sportive de la Police du Peuple Allemand de Dresde* », qui a vu le jour en octobre 1948, prend la place laissée vacante en Oberliga par le club dissous. L'équipe brille rapidement en remportant la coupe du nouvel État en 1952, puis l'Oberliga la saison suivante. Le 14 avril 1953, le club est rebaptisé Sportgemeinschaft Dynamo Dresden et ses couleurs sont modifiées au profit du bordeaux, tonalité du Sportvereinigung Dynamo. Depuis le 27 mars, cette association regroupe l'ensemble des clubs sportifs des organes de sécurité intérieure de la RDA. Les succès du club saxon n'annoncent rien de bon car en novembre 1954, en pleine saison sportive, l'équipe est forcée à s'installer à Berlin-Est, où elle est renommée S.C. Dynamo Berlin. La Stasi impose ce transfert car Erich Mielke, son directeur d'alors et Berlinois pure souche, est à la manœuvre dans le but de doter la capitale d'un club digne de ce nom. Ce changement grotesque est une autre marque de fabrique de l'Oberliga. Des dizaines de clubs vont connaître le même sort, selon le bon vouloir des autorités.

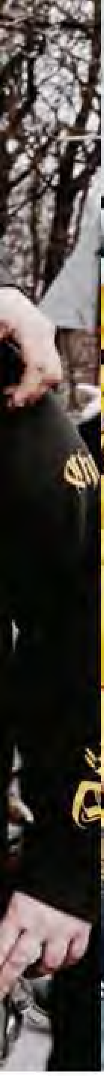
Sur les rives de l'Elbe, un jeune prodige fait le bonheur du S.G. Dynamo. Il s'appelle Matthias Sammer et porte le maillot jaune et noir depuis l'âge de neuf ans

Le Dynamo Dresde lui n'a pratiquement plus de joueurs, seuls quelques footballeurs poursuivent l'aventure sous le maillot bordeaux. Huit ans d'anonymat sportif, qui voit le onze de Dresde sombrer jusqu'en quatrième division. L'équipe retrouve l'Oberliga en 1962 et parvient à se qualifier pour sa première compétition européenne en 1967. L'année suivante, le Dynamo Dresde adopte les couleurs jaune et noire, du blason de la ville. La décennie 70 est la plus prolifique pour le club saxon qui remporte cinq titres de champion et deux coupes de RDA, sous la houlette de Walter Fritzch qui dirige l'équipe avec succès de 1969 à 1978.

Cette période faste coïncide avec les années de gloire du football est-allemand. L'équipe nationale obtient sa seule qualification pour une Coupe du Monde en 1974. Le tournoi a lieu en Allemagne de l'Ouest et voit - pour la première et unique fois - les frères ennemis s'affronter le 22 juin 1974. À la surprise générale la RDA, composée pour moitié de joueurs du Dynamo Dresde, s'impose 1 à 0 contre la RFA, future championne du Monde. Aux Jeux Olympiques de 1976, l'équipe de football est-allemande décroche la médaille d'or. Enfin, en Europe, Magdeburg s'impose en finale de la Coupe des coupes face au Milan AC le 8 mai 1974. La même année, le Dynamo Dresde brille également sur les terrains continentaux : les jaunes et noirs éliminent la Juventus avant d'être sortis avec difficulté par le futur vainqueur de l'épreuve, le Bayern de Müller et Beckenbauer. Le club saxon atteint à huit reprises les quarts de finale et même une demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A. L'Atlético, Benfica, l'AS Roma, le FC Porto et le FC Metz sont victimes des jaunes et noirs, comme le rappellent les fanions et maillots de cette gloire passée dans les espaces prestiges du stade.

Le 3 juin 1978, le Dynamo Dresde remporte son sixième titre de champion. Erich Mielke, le dirigeant de la Stasi et supporter notoire du Dynamo de la capitale (rebaptisé Berliner F.C. Dynamo en 1966), pénètre dans les vestiaires des jaunes et noirs pour les féliciter. Il en profite pour déclarer que c'est désormais au club berlinois de s'imposer. Bien qu'il n'existe pas de preuve d'ordres donnés aux arbitres par la Stasi, ceux-ci ont clairement favorisé le B.F.C. Dynamo qui remporte dix titres de champions d'affilée de 1979 à 1988. Erich Mielke peut jubiler. Le Dynamo Dresde termine à six reprises à la deuxième place, mais parvient à remporter trois coupes nationales, dont celle de 1985, contre le rival berlinois honni. C'est le moment où, sur les rives de l'Elbe, un jeune prodige fait le bonheur du S.G. Dynamo. Il s'appelle Matthias Sammer et porte le maillot jaune et noir depuis l'âge de neuf ans. Il inscrit 39 buts en cinq saisons d'Oberliga.

En 1989, alors que le pouvoir socialiste commence à vaciller, le Dynamo Dresde remporte le titre. Tout comme en 1990, en réalisant le doublé coupe-championnat. Le jeune Matthias Sammer profite du changement de régime pour partir exercer ses talents en Allemagne de l'Ouest à l'issue de ce doublé. Ils seront des dizaines comme lui à partir chez les riches voisins. Des transferts qui symbolisent le déclin annoncé des clubs de l'ex-RDA. Le tremblement de terre géopolitique que représente l'ouverture du mur de Berlin en 1989 annonce la réunification des deux Allemagnes. Le Hansa Rostock rem-



Huit jours après les attentats de Paris, la minute de silence a été perturbée par une frange ultra minoritaire du public local, avec le slogan : *'Merkel doit partir'*

porte le dernier titre de l'histoire du football est-allemand le 4 mai 1991 en devançant le Dynamo Dresde. Cela permet à ces deux clubs d'intégrer la Bundesliga, qui s'impose désormais comme le seul championnat allemand. Le Dynamo réussit l'exploit de se maintenir quatre saisons au plus haut niveau avant de sombrer sportivement et financièrement. Le club termine dernier en 1994-1995 et se retrouve en troisième division, plombé par une dette de plus de 10 millions de Deutsche Mark.

Et cela fait donc vingt ans que le SG Dynamo, tombé dans l'anonymat, fait l'ascenseur entre le deuxième et le quatrième échelon du championnat. Cependant, l'année 2016 s'annonce prometteuse. Le club est leader en Dritte Liga - la troisième division - et surtout il vient de résorber sa dette, qu'il traînait comme un boulet depuis vingt-cinq ans. L'équipe dispose de dix points d'avance sur le deuxième et s'apprête à rencontrer dans quelques heures le Hansa Rostock. L'ancien rival d'Oberliga est quatorzième et se bat pour le maintien. Le match s'annonce donc comme une formalité pour les jaunes et noirs. Sauf en termes de sécurité publique. La rivalité entre les deux équipes est telle que près de mille agents des forces de l'ordre sont mobilisés pour la rencontre.

La ville est grise et triste, l'hiver s'éternise sur les bords de l'Elbe, mais quelques timides rayons de soleil font leur apparition dans le centre historique. Les couleurs jaune et noire sont de mise et la passion pour le club se voit jusque sur les murs de la ville. Les touristes s'émerveillent devant la Frauenkirchen, mais semblent plus sceptiques face à des dizaines de statues mi-hommes, mi-loups dressées à proximité. Les loups sont-ils de retour ? C'est le titre de cette exposition, dans une région où l'extrême-droite parade. Depuis 1999, chaque 13 février, plusieurs milliers de militants néonazis défilaient dans la ville pour dénoncer *« l'holocauste des bombes »* (sic). Depuis deux ans, la manifestation n'a plus lieu, mais Pegida a repris le flambeau sur un autre thème, réunissant chaque lundi soir une foule croissante.

Il est pourtant difficile de voir de tels militants à Dresde, ceux-ci semblant affluer de l'ensemble de la région plutôt que de la seule ville. Certains fans du Dynamo, qui ne sont pas connus pour être des enfants de chœur, n'affichent rien en ce sens, même si quelques épisodes déplorables sont à noter. Lors du match Erzgebirge Aue – Dynamo Dresde, qui a eu lieu huit jours après les attentats de Paris, la minute de silence a été perturbée par une frange ultra minoritaire du public local, avec le slogan : *« Merkel doit partir »*, repris ensuite par quelques fans de Dresde. Il est évident que certains se retrouvent dans ces discours xénophobes et populistes, mais au stade aucune trace d'une bannière d'extrême droite. Au contraire, un groupe de supporters, les *« 1953 International »*, revendique haut et fort son antiracisme. A l'issue du match à Aue, Jean-François Kornetzky, le seul joueur français du Dynamo cette saison, a reçu un drapeau tricolore avec le symbole de la tour Eiffel et les trois lettres SGD. Il l'a depuis accroché dans son casier dans le vestiaire du Dynamo.

À l'approche du match, l'ambiance traditionnelle des stades

Ce match de troisième division se dispute devant 28 622 personnes. Rien d'exceptionnel à cela, l'affluence moyenne de ces cinq dernières saisons du Dynamo Dresde étant de 25 300 spectateurs

d'outre-Rhin est de mise. Dans un climat bon enfant, des familles, des amis et des couples se retrouvent à deux heures du coup d'envoi à écluser des bières et manger des saucisses autour de l'enceinte. La plupart portent les couleurs de leur club favori et parfois des tenues d'un goût incertain. En arrivant à proximité du stade, la foule se densifie. N'importe quel fan de football parierait qu'il s'agit d'un match de Bundesliga : que ce soit l'enceinte d'une capacité de 32 066 places, l'immense boutique et la gamme de produits variés, les milliers de personnes qui se pressent de rentrer, les dizaines de journalistes accrédités et le service de presse du club, d'un professionnalisme impressionnant pour ce niveau.

L'intérieur du stade est une vraie réussite : à la différence de nombre d'enceintes modernes qui se ressemblent toutes, c'est une véritable maison pour les supporters des jaunes et noirs. La visibilité est parfaite depuis toutes les tribunes, il n'y a pas de barrière, à l'exception du secteur visiteur et du Block K, qui regroupe les fans les plus fervents sous la houlette des *« Ultras Dynamo »*. Cette zone est d'ailleurs la seule sans sièges et c'est le cœur du stade, comme elle va le démontrer tout au long de la rencontre. Enfin, il n'y a pas de loges, mais une immense tribune V.I.P. pour 1400 personnes qui permet de suivre le match de la meilleure des manières tout en profitant de plusieurs buffets de qualité dans les salons du club.

Le modèle allemand est décidemment singulier. À l'inverse de ce qui se fait dans le reste de l'Europe, il permet de réunir les différentes catégories de publics dans une même enceinte sans pour autant avoir une ambiance d'une tristesse infinie et des prix excessifs, comme en Angleterre ou en Espagne, une répression inutile et des tribunes vides comme en France et en Italie. L'Allemagne est à l'avant-garde du football mondial depuis une dizaine d'années, comme le prouve ce match de troisième division qui se dispute devant 28 622 personnes (dont 2 000 fans de Rostock). Rien d'exceptionnel à cela, l'affluence moyenne de ces cinq dernières saisons du Dynamo Dresde étant de 25 300 spectateurs. De quoi faire rêver de nombreux clubs français de l'élite. La politique des prix est attractive : de 12,5€ à 26€ la place, avec de nombreuses réductions pour les jeunes, les étudiants, les chômeurs et les familles.

Le Dynamo a un rôle social et il le démontre. Comme les autres clubs allemands, il est la propriété à 51% de ses supporters. Ils sont 17 000 membres à se retrouver une fois par an en assemblée générale. Le président du club est un bénévole élu pour trois ans. Andreas Ritter, qui travaille pour la Croix-Rouge, est en poste depuis 2014. C'est un poste honorifique, car l'assemblée est l'organe le plus puissant et c'est le conseil d'administration qui dirige. Côté supporters, le club mise sur le dialogue plutôt que sur la répression, bien que les débordements violents d'une certaine frange soient récurrents. Une fois par mois, les supporters organisés, dont les ultras, se réunissent avec les dirigeants. Il existe une charte des fans, qui a défini plusieurs règles. Ainsi le club ne dispose pas de mascotte, il n'y a pas de publicité pendant le match sur les écrans géants et enfin, le Dynamo refuse de jouer des matchs amicaux contre le R.B. Leipzig, l'équipe à la solde de la marque Red Bull. Les obligations des fans sont notamment le rejet de la violence et du racisme. D'ailleurs, un match par an, le club affiche sur son maillot en lieu et place du sponsor : *« Love Dynamo, hate racism »*.

C'est donc la fameuse culture allemande du compromis qui

Pas de mascotte, pas de publicité pendant le match sur les écrans géants et refus de jouer contre Leipzig, le club à la solde de Red Bull

l'emporte et qui montre son succès. L'ambiance est incroyable et les spectateurs viennent également pour admirer les réalisations des chefs d'orchestre du block K que sont les *« Ultras Dynamo »*. Comme le 31 octobre 2015 où ils ont fabriqué, avec l'aide d'autres associations, une voile jaune et noire de près de 450 mètres de long. La bannière de 15 000 mètres carrés a nécessité 851 jours de travail et a coûté la bagatelle de 20 000€ aux supporters. Déployée le 31 octobre 2015, lors du match contre Magdeburg, elle affichait le slogan : *« La légende de la Florence de l'Elbe, l'équipe avec les meilleurs fans »*. Enfin, une série de détails est significative : du drapeau de corner aux couleurs du Dynamo, aux anneaux sur les rambardes qui permettent aux fans d'afficher leurs nombreuses banderoles en passant par le programme de match très «quali» et l'absence de policiers dans les tribunes, à l'exception d'une trentaine aux abords du secteur visiteur. Pourtant, la tension est forte, comme le démontrent les incidents qui éclatent entre quelques dizaines d'hooligans visiteurs et leurs homologues locaux à proximité du centre-ville quelques heures avant le match. La violence reste un phénomène endémique du football allemand, en témoigne le dispositif policier d'ampleur, mais celle-ci n'est pas le prétexte à des interdictions absurdes comme en France et en Italie où les supporters visiteurs ne peuvent même pas se déplacer. Ces débordements ne pénalisent pas les fans de football.

À quelques minutes du coup d'envoi, l'hymne du club retentit dans la sono du stade, toutes les tribunes tendent leurs écharpes et créent une véritable mer jaune et noire en reprenant en chœur les paroles à la gloire du club. Puis, c'est au tour du leader des *« Ultras Dynamo »* de lancer, depuis la pelouse, un magistral clapping, où l'ensemble des fans s'époumonent sur les trois syllabes *« Dy-Na-Mo »*. Enfin, lorsque les joueurs pénètrent sur la pelouse, une scénographie colorée s'étend sur tout le block K avec au centre, l'objectif à atteindre : la deuxième division. Les *« Suptras »* de Rostock ne sont pas en reste et agitent une centaine de bannières bleu-blanc-rouge aux couleurs du Hansa.

L'ambiance est exceptionnelle tout au long du match. Les visiteurs vont y croire jusqu'au bout et ils auront raison, car sur le terrain c'est un match âprement disputé. Le Dynamo contrôle rapidement le jeu et maîtrise la possession du ballon. À la 28e minute, le pressing du Dynamo paye et Justin Eilers ouvre la marque dans un stade en ébullition. La seconde mi-temps débute et les occasions se font plus rares. Les visiteurs reprennent confiance et égalisent à la 82e minute mais, cinq minutes plus tard, le jeune remplaçant du SGD, Robert Andrich inscrit son premier but de la saison. Les fans jaunes et noirs explosent de joie, certains projettent leur bière en l'air, le match s'emballe et à une minute de la fin, Rostock égalise.

Le résultat ne bougera plus et c'est avec une joie immense que l'équipe de Rostock va saluer ses supporters en délire. Les joueurs du Dynamo ont plus de mal, la déception se lit sur leur visage, mais ils se rendent tout de même devant la tribune K, puis applaudissent les autres secteurs. Parmi eux, se trouve Aias Aosman. Sa famille a fui la Syrie en 1998, destination l'Europe, alors qu'il n'avait que cinq ans. Ils ont obtenu l'asile et, depuis, Aias est devenu allemand. Le milieu de terrain est la tête créative de l'équipe et a déjà inscrit six buts en trente apparitions sous le maillot jaune et noir cette saison. À 23 ans, il a toute sa carrière devant lui. Qui sait s'il n'est pas le futur de la Mannschaft ? Lui, ou les réfugiés syriens qui se sont entraînés en septembre 2015 sur les terrains du Dynamo avec les anciennes gloires du club, seront sans doute ceux qui contribueront à écrire avec générosité le futur d'une Allemagne multiculturelle et économiquement resplendissante. Bien loin des discours nauséabonds de Pegida et de ses soutiens.

ROBBIE ROGERS

« FAIRE MON COMING-OUT A CHANGÉ MA VIE »

Propos recueillis par **Gregoire Godefroy** (@GregGodefroy) - Photo **Los Angeles Galaxy**

Les choses ont bien changé en 40 ans. En 1976, l'homosexualité était encore un délit puni par la loi. Si les choses ont évolué dans la société, ce n'est pas le cas dans le microcosme du foot, qui cultive toujours une sorte d'omertà autour du sujet. En France, Olivier Rouyer, ancien attaquant et coéquipier de Michel Platini à Nancy dans les années 70, a fait son coming out en 2008... à 53 ans. Peur du regard des autres ? D'être jugé par ses coéquipiers ? De la réaction des supporters ? De finir comme Fashanu[1] ? Tous ont préféré attendre d'avoir quitté terrains et vestiaires pour annoncer leur préférence aux yeux du monde. Tous sauf un. Il est américain, il a 28 ans et il s'appelle Robbie Rogers. Milieu offensif des Los Angeles Galaxy, il est aujourd'hui le seul footballeur professionnel en activité à avoir fait son coming out. Et il est aussi papa depuis le 18 février dernier. Entretien exclusif avec celui qui a brisé le dernier tabou du football mondial.

> "
> ***Jamais je n'aurais pensé revenir dans le foot. Mais c'est ce que j'ai fait...***
> "

Vous êtes le premier et à l'heure actuelle, le seul footballeur professionnel en activité à avoir fait son coming out. Qu'est-ce que cela a changé pour vous ?
Oh, beaucoup de choses. Surtout mes relations avec ma famille. Je peux être moi-même maintenant. Je peux vraiment exprimer ce que je ressens. Désormais, tout le monde me connaît tel que je suis. Ça a changé ma vie, je me sens libéré d'un poids et je suis heureux. Oui, ça a vraiment tout changé.

Vous êtes de fait aussi le seul à être papa dans un couple gay, avez-vous conscience d'être devenu un symbole ?
Ce n'est pas une chose à laquelle je pense beaucoup. Mais je sais que cela a un impact et que cela va, j'espère, aider beaucoup de gens. J'ai conscience de tout ça mais ce n'est pas quelque chose qui m'occupe l'esprit en permanence.

Le 15 février 2013, vous jouez à Leeds et en fin de saison, vous faites votre coming out et annoncez dans la foulée votre retraite sportive. A ce moment-là, vous pensiez qu'il était impossible d'être footballeur professionnel et gay ?
Effectivement, pour moi c'était incompatible. C'est quelque chose que personne n'avait jamais vu, je n'avais jamais entendu d'histoire de ce genre auparavant. C'était juste impossible pour moi, et puis j'avais peur des critiques tout simplement et c'est pour ça que j'avais décidé de prendre ma retraite. Pour être honnête, jamais je n'aurais pensé revenir dans le foot. Mais c'est ce que j'ai fait... J'avoue que j'avais vraiment peur de la réaction des autres.

Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir sur votre décision et à reprendre votre carrière ?
Après avoir annoncé ma retraite, j'ai reçu énormément de soutien! Des messages, des lettres... Les gens me disaient qu'ils étaient déçus de ma décision, qu'ils avaient besoin d'un joueur comme moi. Ce qui a été décisif, c'est quand j'ai participé à un évènement où j'ai pu parler directement avec les gens qui me soutenaient. C'est à partir de ce jour que je me suis dis qu'il fallait vraiment que je revienne. Il fallait que je continue à jouer. Quand j'ai eu l'opportunité de le faire, je n'ai pas hésité une seconde.

Comment ont réagi les membres de votre famille quand vous leur avez annoncé ?
Ils ont été merveilleux. J'ai eu énormément de soutien de leur part aussi. Les membres de ma famille m'ont beaucoup soutenu, ils étaient juste inquiets, ils voulaient s'assurer que j'avais pris la bonne décision et que c'était vraiment ce que je voulais faire. Que je ne le faisais pas pour les gens. Je voulais aider et être un exemple pour les autres. C'était ma motivation première.

La plupart des joueurs pro ont fait leur coming out après leur carrière sportive. Le faire en étant en activité, c'est autre chose...
Avec mes coéquipiers au Galaxy, on sillonne tout le pays, on passe beaucoup de temps ensemble donc je me devais d'être honnête avec eux. Et moi je peux enfin être moi-même et c'est vraiment plaisant. C'est un soulagement, j'ai gardé ce secret pendant tellement de temps. Ça n'a pas changé la manière dont je joue, mais une chose est sûre c'est que j'ai retrouvé le plaisir de jouer. J'ai repris goût au foot. Quelque part, j'ai un peu redécouvert mon sport.

Comment ça se passait au quotidien, avant le coming out ?
Je faisais semblant, je sortais avec des filles... Je faisais comme les autres, quoi. Je ne fréquentais jamais les bars gays, je restais dans mon coin, je ne sortais pas beaucoup et je restais souvent en famille. La première fois que je suis allé dans un bar gay, j'avais 25 ans. J'étais très timide, j'avais peur alors j'évitais les endroits publics. Je ne m'exposais pas.

Quelqu'un était au courant dans le milieu du foot ?
Non, personne ne le savait. Le football reste un sport très «masculin» mais je pense que c'est en train de changer. Les gens sont plus sensibles, mieux éduqués... La plupart sont aussi plus cultivés, ils sont beaucoup plus ouverts d'esprit et tolérants. En tout cas c'est l'impression que j'ai. Donc oui je pense que ça change. Même si le milieu est encore sexiste, je sens une évolution.

Aujourd'hui c'est quelque chose dont vous parlez avec les joueurs ?

[1] Justin Fashanu, joueur anglais (West Ham et Nottingham Forrest notamment), fit son coming out en 1990 et se suicida en 1998 après une campagne d'homophobie et de rejet massif du monde du foot et de la communauté sportive en général.

Certains vous demandent-ils des conseils ?
Oui, dans les vestiaires ça nous arrive, bien sûr. Mais tu sais, les mecs sont encore un peu sexistes et parfois il arrive qu'ils fassent des blagues qui en général ne volent pas très haut. Alors dans ces cas-là, tu ne dis rien et tu fais dans l'autodérision. Ça fait partie du truc, il ne faut pas le prendre mal.

Quelques mois après votre coming out, vous revenez aux US en signant aux LA Galaxy. Comment avez-vous été accueilli par vos coéquipiers et par les fans ?
Tout le monde a été très cool, j'ai reçu énormément de soutien encore une fois. Tout le monde s'est intéressé à ma vie, en me posant des questions sur mes relations, en me demandant si j'avais un petit ami. Des trucs de tous les jours, quoi ! On ne me traite pas de façon particulière, personne ne fait de différence. Et moi je me sens bien dans ma vie, bien dans mes baskets et bien dans mon équipe.

Est-on plus ouvert sur le sujet aux Etats-Unis qu'en Europe ?

> **" Les mecs sont encore un peu sexistes et parfois il arrive qu'ils fassent des blagues qui en général ne volent pas très haut "**

Je ne pense pas. Les Européens, selon moi, sont très ouverts d'esprit sur le sujet. Je dirais juste que le football européen a plus d'histoire, il est plus ancien que le soccer. Chez vous en France ou en Angleterre, vous avez plus de traditions dans ce sport et peut-être plus de «principes». Je parle du côté sportif. En revanche, culturellement, vous êtes ouverts d'esprit.

Vous êtes en couple avec le scénariste et producteur TV Greg Berlanti *(NDLR, scénariste du film Green Lantern et producteur des séries Arrow et The Flash)*, vous formez donc un couple « people ». Comment vous vivez cette exposition ?
On évite de trop regarder la télé ou de lire les journaux. On s'en fout. On est assez intelligent pour prendre du recul par rapport à la situation. On vit notre vie, on fait attention à nos fréquentations. Et on zappe les critiques.

Avez-vous été confronté à des comportements agressifs ou malveillants dans le milieu du foot après le coming out ?
Non pas vraiment. Le monde du foot en général m'a énormément soutenu. Bien sûr qu'à travers les réseaux sociaux, Twitter, Facebook etc. je reçois parfois des commentaires désobligeants. Mais ça se passe toujours comme ça.... Dès que tu fais quelque chose de différent il y a toujours des gens pour te critiquer, c'est un passage obligé.

Militez-vous pour que les joueurs gays fassent leur coming out ?
Bien sûr, mais je ne mets aucune pression. Chacun doit prendre la décision seul, quand il se sent prêt, au bon moment. C'est une décision purement personnelle et difficile mais il faut prendre son courage à deux mains.

La saison de MLS a repris le 6 mars dernier, quel est l'objectif des Los Angeles Galaxy cette saison ?
Pour le moment, on essaie de trouver une identité de jeu pour notre équipe. Notre but est de gagner le titre, alors ça nous met pas mal de pression, mais c'est toujours le cas pour nous qui sommes chaque année parmi les favoris.

ROBBIE ROGERS

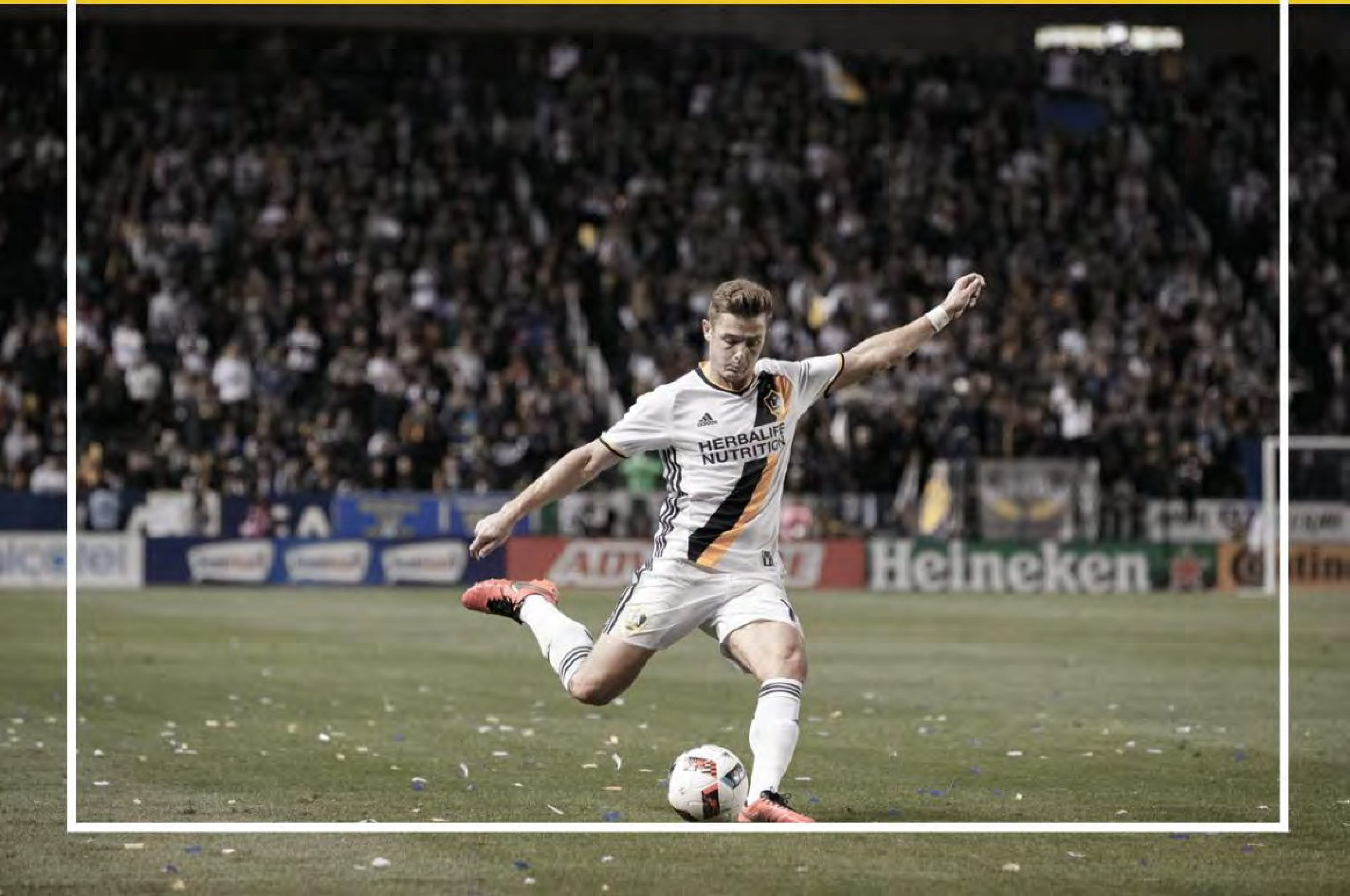
NUMÉRO 14
AMÉRICAIN
12 MAI 1987 À RANCHO PALOS VERDES (CALIFORNIE)
MILIEU OFFENSIF

PARCOURS PROFESSIONNEL

2006-2007 : SC HEERENVEEN (PAYS-BAS)
2007-2012 : COLUMBUS CREW (ETATS-UNIS)
2012-2013 : LEEDS UNITED (ANGLETERRE)
DEPUIS 2013 : LOS ANGELES GALAXY (ETATS-UNIS)

SÉLECTIONS NATIONALES

2004-2007 : USA -20ANS (15)
2008 : USA OLYMPIQUE (5)
DEPUIS 2009 : USA (18)
PALMARÈS : 2 TITRES DE CHAMPION DES ETATS-UNIS (MLS, 2008 ET 2014)



CRUYFF
L'HÉRITAGE DU MAÎTRE

Par **François-Miguel Boudet** - Photo **Fondation Cruijff**

LA TRACE QU'AURA LAISSÉE JOHAN CRUYFF DANS L'HISTOIRE NE S'EST PAS LIMITÉE AU CADRE DU FOOTBALL. EN PRÈS DE 20 ANS D'EXISTENCE, SA FONDATION A PERMIS À DES MILLIERS D'ENFANTS D'AVOIR ACCÈS À UNE PRATIQUE SPORTIVE GRATUITE ET RÉGULIÈRE. UNE RÉUSSITE SOCIALE QUI FAISAIT LA FIERTÉ DE L'ICÔNE BATAVE RÉCEMMENT DISPARUE.

Selon la légende, le poids de l'âme humaine est de 21 grammes. L'âme du football en pèse 14. Personne n'a autant influencé le sport-roi que Johan Cruyff. En tant que joueur et en tant qu'entraîneur, il a révolutionné le jeu comme personne. Pelé a préféré les billets verts quitte à se trouver un héritier à tous les coins de rue. Platini n'a jamais su se mettre au niveau de ses joueurs quand il dirigeait l'équipe de France. Maradona s'est planté magistralement et Zidane débute à peine. Seul Don Alfredo Di Stéfano, l'idole de jeunesse du «Hollandais Volant», a connu le succès en tant qu'entraîneur, sans toutefois égaler le génie tactique du Prince d'Amsterdam. C'est un pan majeur de l'histoire du football qui a disparu ce 24 mars 2016. Cruyf f, c'était un style, une gueule et un numéro hors des canons de l'époque, magnifiés par les débuts de la couleur à la télévision et les prémices du sponsoring. Ce n'est pas pour rien que tant de pères ont prénommé leur rejeton Johan. Tu seras flamboyant, mon fils.

Cruyff, c'est aussi un héritage. Le football serait-il le football sans l'Ajax de Rinus Michels ou la Dream Team du Barça ? Pour autant, ce legs ne s'arrête pas au carré vert. Et de la même manière qu'il a éduqué les gens au football, il a voulu éduquer les enfants de tous horizons sociaux. Orphelin de père à 12 ans, Cruyff n'a pas suivi de scolarité poussée. Depuis 1997, l'éternel n°14 a initié une série de projets éducatifs au sein de sa fondation. Une manière de fournir un cadre à des enfants en quête de repères et d'évasion. Lui qui a grandi face au stade De Meer, l'antre de l'Ajax jusqu'en 1996, a voulu que les gamins aient leur De Meer à eux, une sorte de deuxième maison, un refuge pour se libérer et s'exprimer pleinement.

Cette volonté de s'impliquer dans la vie sociale a pris racine lors de son passage aux Etats-Unis, à l'époque où il joue aux Los Angeles Aztecs et aux Washington Diplomats, entre 1979 et 1981. *« L'idée a commencé à germer au moment où il jouait en NASL, quand il était ambassadeur de la Ligue américaine,* explique Carole Thate, responsable du management de *« World of Cruijff ». Il s'est rendu compte à quel point le sport pouvait avoir un rôle important dans la vie ».* Mais encore plus que ce poste honorifique, c'est à travers son histoire personnelle que Cruyff comprend qu'il doit s'impliquer. A cette époque, à côté de chez lui vivait un enfant atteint du syndrome de Down (la trisomie 21, ndlr). Il ne jouait jamais avec les enfants de son âge. Johan a commencé à taper le ballon et à s'amuser avec lui. Et puis un jour, il a vu que ce garçon avait finalement traversé la rue pour jouer avec ses camarades. Une expérience qui a motivé la création des *« Special Cruijff Courts »*, infrastructures spécialement conçues pour les enfants handicapés. *« Pour lui, le sport a toujours été un moyen de communiquer, de se rencontrer et d'apprendre des autres. Après sa carrière, il a décidé de matérialiser cette envie ».*

LARGEMENT PERÇU COMME UNE ROCK STAR, CRUYFF TENAIT DAVANTAGE DU JAZZMAN.

Contribuer à former un cadre suffisamment solide pour s'en affranchir. Un objectif qui correspond totalement à ce qu'était Cruyff, largement perçu comme une rock star mais qui tenait davantage du jazzman. En football, la blue note est orange. Cruyff était un Louis Armstrong, un Sidney Bechet, capable de faire jouer en rythme un orchestre New Orleans, même quand il se lançait dans des improvisations de soliste. Son Preservation Hall était le Camp Nou. *« L'annonce de son décès a été un choc aux Pays-Bas,* s'émeut Carole Thate. *De l'aveu même du mythe, son cancer du poumon était en voie de guérison, même s'il savait pertinemment qu'il devait continuer à se battre. Cela été une très mauvaise surprise. Ce qui nous a consolés, c'est de voir le respect qu'il inspirait partout dans le monde, non seulement en tant que joueur et entraîneur mais aussi en tant qu'homme investi dans une association caritative ».*

L'objectif principal de la Fondation Cruyff est de permettre aux enfants d'avoir une activité physique régulière. La réussite du projet est manifeste : chaque semaine, ce sont plus de 100 000 gamins qui peuvent s'adonner à la pratique sportive, un droit énoncé par la convention internationale des droits de l'enfant. Les *« Cruijff courts »* sont des terrains en

synthétique, semblables à ceux que l'on trouve dans les Five et les Urban, à la différence majeure qu'ils sont… gratuits. Aux Pays-Bas, chaque quartier à son playground goudronné et Cruyff a voulu s'inscrire dans cette tradition. Légitimement, la fondation revendique une mission de santé publique. Sa contribution s'étend jusqu'aux écoles primaires néerlandaises, via le programme « Schoolyard 14 » qui, depuis 2012, propose une gamme de jeux ludiques et colorés pour encourager les enfants à se dépenser ensemble.

> **"Il ne voulait pas seulement que l'on se souvienne de lui comme joueur et entraîneur. Il voulait que l'on se rappelle de la personne qu'il était"**

Intégralement financée par des dons d'entreprises et de particuliers, soutenue médiatiquement par des parrains mondialement connus (Xavi a fait construire un terrain dans son village natal en Catalogne, Bergkamp, Kluivert et van der Sar ont participé à la Foundation Cup qui a lieu en mai), la fondation Cruijff promeut le sport pour tous et le respect de règles de vie essentielles. Si évidemment le football est au centre des projets, ce n'est pas le seul sport à bénéficier de ces programmes. La fondation agit en liens étroits avec de nombreuses fédérations (ski, natation, aviron, tennis de table). Du 6 au 10 juillet prochains, elle sera même le partenaire social des championnats d'Europe d'athlétisme organisés à Amsterdam.

MEMO OCHOA DIPLÔMÉ DU CRUYFF INSTITUTE

Au-delà de la fondation, Cruyff a aussi développé d'autres axes, rassemblés sous la bannière « *World of Cruijff* » qui compte plus d'une cinquantaine de salariés et des centaines de bénévoles. Outre la marque de sportswear et la librairie, le « *Cruijff Institute* » est une branche essentielle de cette entité, dont l'activité est de former aux métiers du sport (business, marketing, communication) grâce à des cours dispensés à Barcelone où se trouve son siège, mais aussi à Amsterdam, à Stockholm, à Mexico et à Lima et également disponibles online. Le pilote moto Toni Elias et Memo Ochoa, le gardien du Mexique passé par Ajaccio, y ont décroché un Master.

Si le coaching n'est qu'une petite partie de la formation, 150 entraîneurs sortis de ses rangs accompagnent des adolescents de plus de 14 ans au sein du programme « *Heroes of the Cruyff Courts* ». Ceux-ci reçoivent un enseignement, diplôme à la clef, afin d'encadrer les activités des 10-12 ans. Ce sont

notamment eux qui gèrent l'organisation des quelques 200 tournois de 6 contre 6 organisés toute l'année aux Pays-Bas et dans dix autres pays. Une manière de les responsabiliser, d'assumer un rôle d'exemple et de raffermir les liens de la communauté. *« Cela encourage les jeunes à découvrir leurs limites et leurs aptitudes,* explique Bart de Klein, travailleur social et coach à la fondation. *Grâce à ce programme, ils peuvent découvrir leurs compétences et prendre leurs propres décisions. C'est une base solide pour les années à venir, quand ils devront faire face à des difficultés. Cela leur donne vraiment un avantage ».*

La fondation ne s'est pas contentée de jouer un rôle social aux Pays-Bas. Elle a aussi noué des partenariats à l'étranger, notamment avec Liverpool et Arsenal mais aussi hors d'Europe, au Brésil et en Argentine. *« L'objectif de Johan n'était pas seulement de former des sportifs,* avance Carole Thate. *Il a dépensé beaucoup d'énergie dans l'éducation car il était primordial pour lui de favoriser le développement des personnes comme êtres humains. Il a ainsi promu la construction de terrains dans 15 pays, partout dans le monde. En tout, plus de 200 terrains sont estampillés « Cruijff Foundation ». A l'entrée de chaque terrain est visible une pancarte avec les 14 règles de Cruyff qui évoquent le respect, la responsabilité, l'initiative. La notion de jouer ensemble était vraiment essentielle pour lui ».*

« Il était dans la vie comme sur le terrain, poursuit-elle. *Il a vraiment adoré ce qu'il a fait au cours des 20 dernières années ».* Certes, Cruyff savait qu'il avait une équipe solide autour de lui sur laquelle il pouvait compter mais il n'était guère enclin à déléguer. Sur le terrain, le numéro 14 était plutôt du genre à modifier la tactique de l'équipe sans tenir compte de l'avis de l'entraîneur afin de pouvoir diriger au mieux ses coéquipiers. « *El Flaco* » était tout autant directif au sein de sa fondation. *« C'était un aspect important de sa vie. Il ne voulait pas seulement que l'on se souvienne de lui comme joueur et entraîneur. Il voulait que l'on se rappelle de la personne qu'il était. Il travaillait beaucoup à cet héritage ». « On ne peut rien faire seul, il faut le faire ensemble »* était la règle d'or de Johan Cruyff. Tendre la main, se nourrir des autres, développer sa créativité, prendre conscience de son talent. Plus encore que le football total de l'Ajax et le 3-4-3 du Barça, sa fondation restera son plus beau testament.

1976-2016

40 ANS DE COM' DANS LE FOOT

Par **Valéry-François Brancaleoni** - Photo **Icon Sport & DR**

DES DÉPLACEMENTS EN AVION OÙ LES JOURNALISTES ÉTAIENT INVITÉS À CÔTOYER LES INTERNATIONAUX AUX DERNIERS TWEETS OU POSTS FACEBOOK DES JOUEURS, LA COMMUNICATION DANS LE FOOTBALL S'EST TOTALEMENT MÉTAMORPHOSÉE EN 40 ANS. RETOUR SUR CETTE RÉVOLUTION OÙ L'AMATEURISME NAÏF A LAISSÉ PLACE À UN PROFESSIONNALISME GLACIAL.

Jusqu'à la fin des années 1970, le footballeur est associé au sport. Les marques n'ont pas encore décelé le potentiel publicitaire des joueurs, la médiatisation du ballon rond et de ses acteurs en est à ses balbutiements et une vraie relation de confiance est nouée avec le sportif. Darren Tulett, une des figures majeures de beIN SPORTS, se souvient : *« Des journalistes avec qui j'ai couvert des événements au début de ma carrière me racontaient les Coupes du Monde dans les années 60, 70. Ils prenaient l'avion avec les joueurs et dînaient avec l'équipe d'Angleterre. C'était l'époque des quotidiens, il n'y avait qu'une seule caméra de télévision, qui filmait de loin. Cette proximité n'existe plus. »*

Depuis, Pelé est passé par là. Le Brésilien a révolutionné le monde de la publicité en devenant l'un des premiers à prêter son image à des produits sortis du cadre footballistique (le magnétoscope *Betamax* de *Sony*). Le footballeur s'ouvre alors vers l'extérieur et le triple champion du Monde est suivi par Franz Beckenbauer (*Knorr*), Diego Maradona (*Coca-Cola*) et Michel Platini (*la Renault 12*). Ces nouvelles opportunités ne touchent qu'une tranche infime des pros du ballon rond et toujours le même profil. Michel Desbordes, professeur de Marketing du sport à l'INSEEC, le résume ainsi : *« C'était à chaque fois un joueur exceptionnel. Le seul dans son pays qui attirait la lumière car il avait un côté stratège et des qualités techniques hors du commun : Franz Beckenbauer était le Kaiser, Michel Platini le chef d'orchestre, Diego Maradona le meneur de jeu génial. C'était soit un numéro 10 soit le capitaine et l'organisateur de la défense centrale. Seul le top du top accédait à la starification. »* D'ailleurs, à une époque où le football est très peu télévisé, les héros d'aujourd'hui que sont Leo Messi et Cristiano Ronaldo n'auraient certainement pas eu la même aura dans les années 80 (*voir encadré Michel Desbordes : 'Messi serait peut-être un demi-inconnu'*).

LA RÉVOLUTION CANAL

En France, le championnat connaît sa première transformation en 1984 avec l'arrivée de Canal Plus et la retransmission des premières rencontres. Grâce à la chaîne cryptée, la Division 1 passe du vide à la visibilité. Pour Gilles Portelle, Directeur Général d'Havas Sports & Entertainment France, *« Canal Plus a permis une médiatisation plus grande du produit,*

du championnat et également des acteurs que sont les footballeurs. Avec cette immédiateté en termes de prise de parole à travers les interviews et les à-côtés qu'on n'avait pas avant. Ça a abouti à une reconnaissance du championnat et des footballeurs eux-mêmes. » D'ailleurs, avant que Canal ne devienne un acteur incontournable, les instances du foot avaient une mauvaise compréhension de l'utilité de la télévision, comme le décrit Michel Desbordes à travers l'exemple Téléfoot : *« À sa création, en 1977, Téléfoot était un projet de la Ligue Nationale de Football qui avait pour objectif de faire une émission sur le foot. La LNF avait proposé de l'argent à Antenne 2 pour diffuser les images et avoir une émission sur le championnat. Antenne 2 n'en voyant pas l'intérêt, c'est TF1 qui l'a récupérée.* » Proposer de l'argent pour diffuser des images quand aujourd'hui la LFP les vend à prix d'or tient de l'ironie absolue.

Sous l'ère Canal, Les Guignols de l'Info démocratisent l'image du footballeur et le font entrer dans le quotidien des téléspectateurs, sans pour autant le sortir du cadre sportif. Car le foot ne touche pas encore le grand public. Pour Gilles Portelle, *« si on fait le parallèle avec les marques, après Michel Platini il y a toute une période avec relativement peu d'utilisation jusqu'à David Ginola et Eric Cantona. Ces personnalités dépassaient le cadre du football, le premier avec L'Oréal, le second avec Bic ou Sharp.* » Il était atypique de voir des footballeurs français

MICHEL DESBORDES

PROFESSEUR DE MARKETING DU SPORT À L'INSEEC

•

« MESSI SERAIT PEUT-ÊTRE UN DEMI-INCONNU »

« Aujourd'hui, le football a un impact plus fort grâce à la télévision. Avant 1984 et l'arrivée de Canal Plus, le championnat de France n'était pas médiatisé. Aucun match n'était diffusé, il n'y avait que la finale de la Coupe de France et les rencontres des Bleus qui l'étaient. Il fallait donc briller en sélection pour être une star.

Pour être provocant et apporter un contre-pied qui peut paraître grossier, dans ce système Messi serait peut-être un demi-inconnu. J'exagère un petit peu mais Messi ne brille qu'en club, il n'a jamais rien fait avec l'Argentine. Et si le Barça n'était pas télévisé, probablement moins de monde le connaîtrait dans le schéma des années 80.

Je provoque un peu mais c'est assez réaliste. Il fallait briller à très haut niveau dans ce système-là pour être une star. L'équipe nationale était plus importante que le club alors qu'aujourd'hui la visibilité de la Ligue des champions et des différents championnats offrent une exposition énorme. »

•

dans des publicités grand public. Les marques avaient une certaine appréhension dans leur usage puisque la passion du football était moins assumée qu'aujourd'hui. *« Les footballeurs utilisés par des marques ne l'étaient pas dans un cadre footballistique. Même si on n'aime pas le football, on se retrouvait dans les personnalités de David Ginola et d'Éric Cantona »*, conclut Gilles Portelle.

ET 1, ET 2, ET 3...0

Entre-temps, le football évolue. L'arrêt Bosman passe par là le 15 décembre 1995. Il ouvre les frontières aux clubs en leur permettant de compter dans leurs rangs autant de ressortissants de l'Union Européenne qu'ils le souhaitent. Les années 90 sont aussi une période charnière où le foot prend un virage à 360 degrés. Un directeur de la communication d'un club de Ligue 1 nous explique, sous couvert d'anonymat : *« L'arrêt Bosman coïncide avec le moment où le football commence à se professionnaliser et à être géré de façon plus entrepreneuriale. Les joueurs sont des produits beaucoup plus marketés. Ils font attention à leur image et à leur communication. »* On passe du sport-loisir au sport-business. Présent à Canal Plus depuis 1997, Laurent Paganelli est aux premières loges pour vivre cette transformation : *« Le changement s'est opéré quand l'argent est arrivé dans le football. Même si c'était professionnel, on était dans l'amateurisme. En faisant entrer l'argent, beaucoup de personnes non-amoureuses du foot s'y sont greffées. Elles ne maîtrisaient pas totalement ce qu'était un club de foot. Et un club de foot, ce n'est pas une entreprise. C'est avant tout un sport de loisir dans lequel tout le monde doit y trouver son bonheur. Il est important que le stadier rencontre le journaliste, que l'entraîneur rencontre le supporter. Tout a commencé à basculer quand on a voulu traiter le football autrement que ce qu'il était. »*

Le 12 juillet 1998, les Bleus soulèvent leur seule Coupe du Monde, des scènes de liesse traversent tout le pays. Cette victoire n'a pas qu'une résonance sportive, elle est également sociétale. Et 1998 marque un tournant comme l'explique Gilles Portelle : *« On ne peut pas replacer un évènement en dehors de son contexte. 1998 est une année où le pays est dans une situation économique et sociale particulière. Il y a des périodes où les gens ont besoin de se révéler à travers des moments forts comme c'était le cas avec la Coupe du Monde. On a besoin de suivre des héros. »* Ces héros vont être au centre de toutes les attentions et susciter plus d'intérêt de la part des marques.

La victoire en Coupe du Monde change définitivement la façon de communiquer de nos internationaux. De nouvelles personnes commencent à graviter dans leur entourage. Pour Darren Tulett, *« les plus chanceux ou les plus intelligents ont trouvé les bonnes personnes pour les accompagner. Si un*

TROIS QUESTIONS À
LAURENT PAGANELLI

Le Laurent Paganelli qui débute en D1 à 15 ans aurait-il aimé avoir les réseaux sociaux à sa disposition ?
C'est compliqué de répondre car les époques sont différentes. Tout ce qui est assimilé aux réseaux sociaux aujourd'hui, on le vivait au quotidien. Les journalistes entraient dans le vestiaire trois minutes après la fin du match. On allait à leur rencontre. Lorsque je disputais un match professionnel, je croisais 3000 personnes pour aller à l'échauffement et je revenais. On n'avait pas besoin de réseaux sociaux car on avait un lien direct avec les supporters. Aujourd'hui, en protégeant les joueurs, on les a isolés du public.

Les réseaux sociaux deviennent donc incontournables...
Oui, les réseaux sociaux deviennent importants car ils tissent un vrai lien avec les supporters, à condition que ce soit utilisé positivement. Ca devient essentiel car on oublie qu'un spectateur n'est pas là que pour regarder les joueurs de loin, écouter les déclarations à la télévision ou sur Internet et acheter un maillot. Il a besoin de côtoyer les joueurs, les entraîneurs, d'être proche de son équipe. S'il n'y a pas l'un, il faut l'autre.

Comment aurait été le Laurent Paganelli 2.0 ?
J'aurais rigolé avec tout le monde. J'aurais filmé l'intérieur des vestiaires, l'ensemble des joueurs, j'aurais fait de la communication tout à fait positive. J'aurais passé des bons moments avec des gens. Je m'en serais vraiment servi pour apporter du bonheur, de la joie, du plaisir. Montrer qu'on était des privilégiés mais en faire profiter tout le monde, montrer qu'on était accessible.

footballeur n'est pas bien encadré, il peut se retrouver à accepter n'importe quoi et faire de la publicité pour un produit qui ne lui ressemble pas. Parfois, mieux vaut dire non et attendre le bon contrat. Les joueurs les plus intelligents ont eu conscience de leur valeur. » Et parmi eux Thierry Henry, qui a su gérer à merveille sa communication (*voir encadré « Darren Tulett : 'Thierry Henry a su gérer son image et sa communication de façon extraordinaire' »*).

LES RÉSEAUX SOCIAUX, LE DERNIER PHÉNOMÈNE DE MODE

Nouveaux enjeux de la communication des sportifs, *Facebook, Twitter, Instagram, Snapachat* et autres *Periscope* sont progressivement entrés dans le quotidien des footballeurs ces dernières années au point de devenir aujourd'hui incontournables. Le même *«dircom»* d'un club de Ligue 1 explique que *« la communication des joueurs entre l'avant et l'après réseaux sociaux est clairement différente. Tout va très vite et tout évolue considérablement d'une année à l'autre.* » Le rôle des clubs devient alors primordial pour éduquer au mieux les joueurs : *« On ne peut pas interdire à un joueur de s'exprimer sur les réseaux sociaux, ni lui dicter ce qu'il a à dire. Mais on peut le sensibiliser au fait qu'il reste avant tout un salarié de l'entreprise. Ce n'est pas parce qu'on est footballeur qu'on est au-dessus des lois. Il a un devoir d'exemplarité* ». Le club est l'employeur du joueur et en cas de dérapage, les répercussions sont importantes pour l'image et la réputation de l'entreprise, à savoir le club. Pour Gilles Portelle, une des conséquences est *« que les footballeurs s'expriment de manière de plus en plus lisse, que ce soit en live ou sur les réseaux sociaux. Le moindre tweet qui dérape un peu est un risque potentiel pour l'image. Il y a donc une maîtrise du discours car les revenus publicitaires ou les revenus business sont devenus aujourd'hui pratiquement supérieurs à ce qu'ils touchent en tant que joueur* ».

C'est un fait, le football brasse des sommes astronomiques. Les premiers concernés sont les joueurs et cet excès risque de perdurer dans les années à venir. Comme le fait remarquer Michel Desbordes, *« en 2008/2009, au moment de la crise économique, des patrons ont été agressés, d'autres ont été séquestrés, des choses très violentes se sont passées dans le milieu de l'entreprise. Mais dans le football, rien. Les joueurs continuent de gagner des millions, certains arrivent à l'entraînement dans des bolides à 400 000 euros et c'est tout juste si les supporters n'embrassent pas la voiture tant ils sont heureux de les voir. On n'a pas cette défiance malgré les excès, Knysna, Zahia... Les gens sont toujours enclins à pardonner au footballeur* ». Au cours des décennies, les générations ont changé (*voir encadré : Gilles Portelle : 'Les nouvelles générations ont besoin d'autres modèles'*), les modes de communication aussi mais dans un business où le footballeur-roi est un des modèles de réussite à suivre, la folie qui accompagne ce milieu avec ses rêves de gloire et ses excès n'est pas près de s'arrêter.

GILLES PORTELLE

DIRECTEUR GÉNÉRAL D'HAVAS SPORTS & ENTERTAINMENT FRANCE

« LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS ONT BESOIN D'AUTRES MODÈLES »

« A notre époque, on est sur des montants assez astronomiques pour certains footballeurs, on est sur des chiffres que la plupart des gens ont du mal à imaginer. Est-ce que ça change la perception qu'on peut avoir du joueur de foot ? C'est sans doute un ingrédient pour certains. Pour les nouvelles générations, c'est quelque chose qui fait presque partie du modèle de vie.

L'image du footballeur a aussi évolué. Il y a 50 ans, le modèle, c'était le médecin, l'instituteur. Il y a 30 ans, le Commandant Cousteau ou l'Abbé Pierre étaient les premières personnalités du Top 50. Aujourd'hui, les nouvelles générations ont besoin d'autres modèles de réussite. Le footballeur en fait partie car il gagne beaucoup d'argent, il a une belle voiture, il est connu, aimé des gens et il a un entourage sympathique. »

DARREN TULETT

JOURNALISTE beIN SPORTS

« THIERRY HENRY A SU GÉRER SON IMAGE ET SA COMMUNICATION DE FAÇON EXTRAORDINAIRE »

« Des footballeurs savent communiquer et d'autres, même bien conseillés, n'y arrivent pas. Parmi les malins, je pense à Thierry Henry qui a toujours su gérer sa communication de façon remarquable. Plus jeune déjà, il recherchait parfois le numéro d'un journaliste pour l'appeler et connaître les raisons de sa note. Aucun joueur ne faisait ça à l'époque, Thierry le faisait pour contrôler son image.

En Angleterre, il a rapidement capté la façon dont la presse populaire cherche la polémique pour pourrir un joueur. Voyant que le Sun cherchait la petite news sensationnaliste et qu'il pourrait être son ennemi numéro un, il s'est lié par contrat avec le tabloïd pour y signer une chronique de deux pages, une sorte d'édito. Un coup de génie ! D'abord il se protégeait potentiellement d'un ennemi qui pouvait lui nuire, en contrôlant sa communication et en faisant passer son propre discours. Et puis, il se faisait rémunérer. Il a su éviter les pièges, nombreux en Angleterre. C'est fabuleux, chapeau Thierry Henry. »

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

MENSQUARE - 20, rue Thérèse
75001 - Paris

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/06/2016, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L301

HORS-SÉRIE COLLECTOR

EN KIOSQUE DÉBUT JUIN

GUIDE DE L'EURO 2016

PRÉSENTATION DES ÉQUIPES

CALENDRIER DES MATCHS

DOSSIERS & REPORTAGES

onze MONDIAL

par Aaron P.

Photographié avec l'iPhone 6 S

bouygues

DAS : 0,87 W/kg. *Le DAS (débit d'absorption spécifique) des mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. Maximum autorisé : 2 W/kg. ©2016 Apple Inc. Tous droits réservés.*